

Zeitschrift: Bulletin de l'Association Pro Aventico
Herausgeber: Association Pro Aventico (Avenches)
Band: 49 (2007)

Artikel: Aventicum : Présence impériale dans les sanctuaires de la Grange des Dîmes et de Derrière la Tour
Autor: Bossert, Martin / Meylan Krause, Marie-France / Chevalley, Christian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-246304>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aventicum. Présence impériale dans les sanctuaires de la Grange des Dîmes et de Derrière la Tour

A la mémoire de Denise Kaspar

Martin BOSSERT et Marie-France MEYLAN KRAUSE
Christian CHEVALLEY
Anna MAZUR

Résumé

Près d'une trentaine de fragments de statues en marbre de Carrare a été mise au jour lors de la campagne de fouilles de 2004, qui a touché l'aire sacrée de la *Grange des Dîmes*. Comparables à ceux découverts au nord du forum d'*Aventicum* en 1972, ces fragments appartiennent à un groupe statuaire monumental du deuxième quart du I^{er} s. ap. J.-C. représentant des membres de la famille impériale. On suppose la présence de deux ou trois statues masculines, parmi lesquelles figurent un empereur divinisé, dont la hauteur peut être estimée à 3,50 m environ, ainsi que deux statues féminines. L'étude de ces fragments, de leur contexte archéologique et de l'ensemble des vestiges contemporains mis au jour dans l'aire sacrée de la *Grange des Dîmes*, parlent en faveur d'un lieu de culte composé de plusieurs édifices, dont certains d'envergure.

Un fragment d'une tête féminine amovible en marbre de Carrare appartenant probablement à une statue grandeur nature d'une princesse julio-claudienne, découverte dans la galerie nord du temple de *Derrière la Tour*, vient en outre renforcer l'idée de la présence impériale dans ce secteur, qu'elle soit culturelle comme à la *Grange des Dîmes* ou honorifique comme au temple de *Derrière la Tour*.

Zusammenfassung

Etwa dreissig Statuenfragmente aus Carrara-Marmor kamen während der Ausgrabungen von 2004 im heiligen Bezirk von *La Grange des Dîmes* zutage. Sie sind in mancherlei Hinsicht eng mit den 1972 im Norden des Forums gefundenen marmornen Statuenbruchstücken verwandt. Wie jene gehörten sie zu einer monumentalen Statuengalerie des 2. Viertels des 1. Jh. n.Chr. bestehend aus Mitgliedern der kaiserlichen Familie. Es lassen sich zwei bis drei Männerstatuen erkennen, darunter die eines divinisierten Kaisers von ungefähr 3,50 m Höhe. Dazu kommen zwei Frauenstatuen. Die Untersuchung dieser Fragmente, ihres archäologischen Kontextes sowie aller gleichzeitigen, im Heiligtum von *La Grange des Dîmes* freigelegten Überreste spricht für ihre Zugehörigkeit zu einem Kultort. Dieser bestand aus mehreren, teilweise bedeutenden Gebäuden.

Das Fragment eines weiblichen Einsatzkopfes aus Carrara-Marmor stammt wahrscheinlich von der lebensgrossen Porträtstatue einer julisch-claudischen Prinzessin. Sein Fundort im nördlichen Umgang des Tempels von *Derrière la Tour* unterstützt die Annahme einer kaiserlicher Präsenz in den beiden Heiligtümern, sei es mit kultischem Charakter wie im Heiligtum von *La Grange des Dîmes* oder in Form von Ehrenstatuen, wie im Tempel von *Derrière la Tour*.

Introduction

Lors de la campagne de fouilles de 2004, qui a touché l'aire sacrée de la *Grange des Dîmes*, près d'une trentaine de fragments de statues en marbre de Carrare a été mise au jour, en tous points comparables à ceux découverts au nord du forum en 1972¹. Ils appartiennent à un groupe statuaire monumental du deuxième quart du I^{er} s. ap. J.-C. représentant des membres de la famille impériale (fig. 17, 21-22, 25, 27-29, 31-32). La présence de statues dynastiques à l'endroit où s'érigera dès le début du II^e siècle le sanctuaire de la *Grange des Dîmes* ouvre de nouvelles perspectives pour la compréhension du quartier religieux occidental au milieu du I^{er} siècle (fig. 1, 2).

En outre, un fragment d'une tête féminine amovible en marbre de Carrare appartenant probablement à une princesse julio-claudienne (fig. 37) a été dégagé dans l'aire sacrée du temple de Derrière la Tour, située en amont de celle de la *Grange des Dîmes* (fig. 15). Cette pièce de très grande qualité illustre non seulement l'existence dans les galeries des sanctuaires de statues et de portraits honorifiques, mais encore la présence probable de la maison impériale.

Le sanctuaire de la *Grange des Dîmes*

Le contexte archéologique²

Avant de présenter de manière approfondie les fragments de sculpture retrouvés dans l'aire sacrée de la *Grange des Dîmes*, nous tenterons de planter le décor dans lequel pou-

¹ Le présent article est dédié à la mémoire de Denise Kaspar, éminente spécialiste des portraits de la dynastie des Julio-Claudiens, qui nous a brusquement quittés le 24 avril 2007. Nous lui devons une grande partie des informations concernant l'identification des statues découvertes aussi bien au forum d'Avenches qu'au sanctuaire de la *Grange des Dîmes*. Avec elle disparaît non seulement une personnalité attachante mais également une somme de connaissances dont nous n'avons pas encore pris la pleine mesure.

² La recherche que nous présentons ici n'aurait pu voir le jour sans le remarquable travail de fouilles, de documentation et de réflexion d'Anna Mazur pour les fouilles de 2004-2005 et de Christian Chevalley pour les fouilles de 1992; ils ont travaillé avec une équipe efficace et enthousiaste et ont bénéficié du soutien et de l'encadrement de feu Jacques Morel, alors responsable des fouilles; qu'ils soient tous ici vivement remerciés. Notre gratitude s'adresse également à Anne de Pury-Gysel, directrice du Site et du Musée romains d'Avenches, à Philippe Bridel, responsable des monuments romains d'Avenches, dont les connaissances infinies du sujet nous ont été extrêmement précieuses, à Michel Fuchs, professeur à l'Université de Lausanne, avec qui nous avons eu de fructueux échanges, ainsi qu'à Regula Frei-Stolba, professeur honoraire à l'Université de Lausanne, et Stefanie Martin-Kilcher, professeur à l'Université de Berne, pour leurs suggestions et remarques pertinentes. Nos remerciements vont également à Suzanne Frey-Kupper pour la discussion des monnaies, qui ont été déterminées par ses soins et par Isabella Liggi Asperoni. Les objets du petit mobilier ont été étudiés par Catherine Meyste Mombellet et ceux en métal par Anika Duvauchelle. Merci aussi à Jean-Paul Dal Bianco qui a mis à l'échelle et retouché les illustrations. Marie-France Meylan Krause, en collaboration avec Christian Chevalley pour les fouilles de 1991-1992 et Anna Mazur pour les fouilles de 2004-2005, a rédigé la partie concernant le contexte archéologique. Martin Bossert a étudié les fragments de sculpture. Tous deux sont les auteurs de la partie interprétative relative au culte impérial.

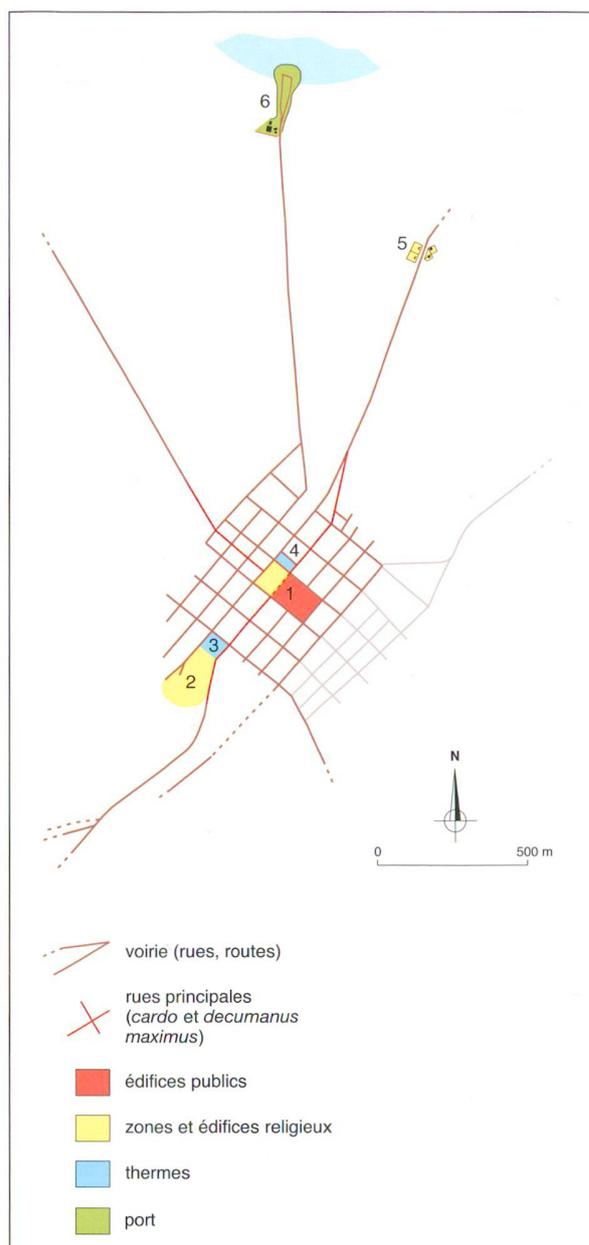
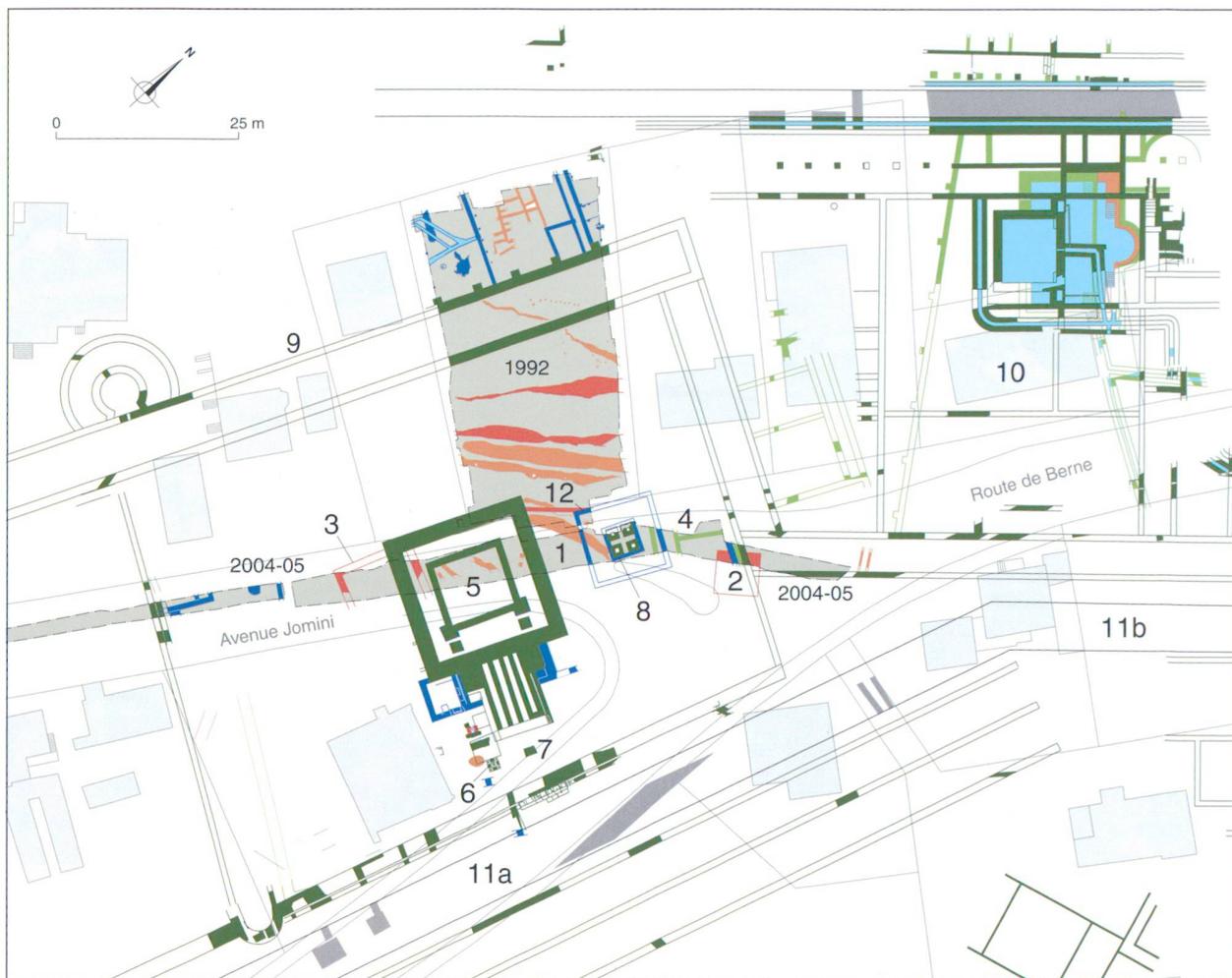


Fig. 1. Plan schématique d'Aventicum, avec son réseau orthogonal des rues et localisation des principaux monuments aménagés durant la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. (périodes 1-2).

1: Forum; 2: Quartier religieux occidental; 3: Insula 19; 4: Insula 23; 5: En Chaplix; 6: Port.

vait s'inscrire un tel groupe statuaire. Dans cette optique, nous avons passé en revue tous les éléments connus à ce jour, et restés en partie inédits, qui illustrent le développement du sanctuaire de la *Grange des Dîmes*, de sa genèse au milieu du I^{er} s. de notre ère, avant que ce quartier ne soit entièrement remodelé à la fin du I^{er} siècle ou au début du II^e siècle ap. J.-C. par l'édification d'un temple monumental³ flanqué d'un édifice probablement religieux à baldaquin (tétrapyle), le tout inscrit dans une aire sacrée bien délimitée par un mur d'enclos doublé d'une galerie sur le côté nord (fig. 2, 5-9). D'aucuns regretteront peut-être que le mobilier qui accompagne les structures présentées ici ne



- période 1 (1^{er} s. av. J.-C. à 20/30 ap. J.-C.)
- période 2 (30/40 ap. J.-C. à 50/70 ap. J.-C.)
- période 3 (dès 70 ap. J.-C.)
- période 4 (80/100 à 120/150 ap. J.-C.)
- période 5 (époque romaine tardive)
- voirie
- emprise des fouilles

Fig. 2. Plan de l'aire sacrée de la Grange des Dîmes (périodes 1-5). 1-3: monuments période 2; 4: bâtiment quadrangulaire période 3; 5-9: monuments période 4 (5: temple, 6: tétrastyle, 7: autel, 8: monument tétrapyle, 9: enclos sacré); 10: thermes de l'insula 19 périodes 2-4; 11a: voie décumane; 11b: decumanus maximus; 12: mur M21 dans lequel ont été découverts les restes d'une inscription en remploi.

³ Exploré depuis le début du XIX^e siècle: W. CART, Le temple gallo-romain de la Grange des Dîmes, BPA 9, 1907, p. 3-23; W. CART, Le temple gallo-romain de la Grange des Dîmes à Avenches, ASA, 1907-1908, p. 293-312; G. TH. SCHWARZ, Découvertes en 1963, Ur-Schweiz 27, 1963, p. 61; SCHWARZ 1964, p. 77-81; VERZAR 1977; BOSSERT 1998, p. 44-58, et pl. 10-12.

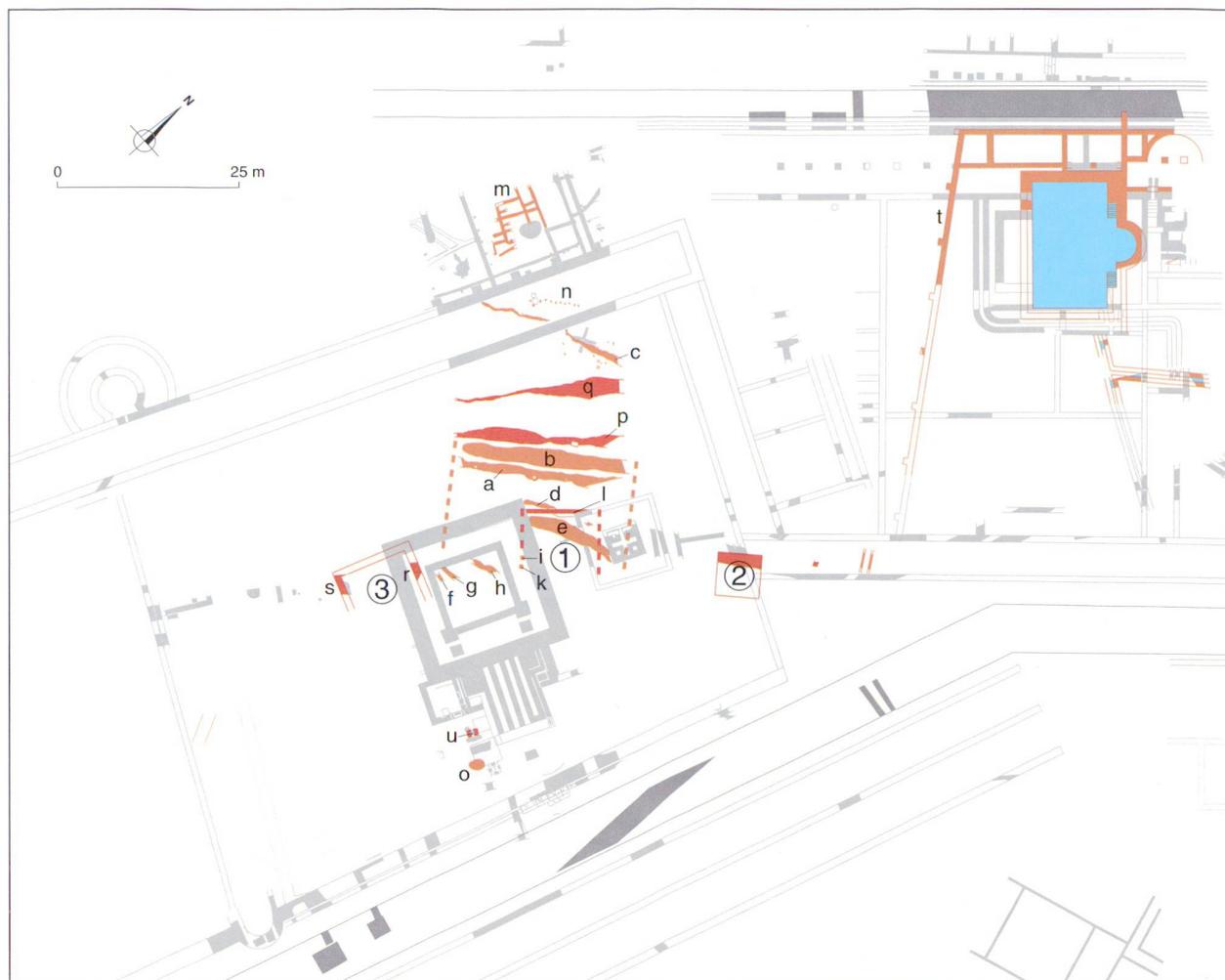
⁴ CASTELLA/MEYLAN KRAUSE (dir.) 2008. Cf. dans ce volume plus particulièrement les articles consacrés à Aventicum. La chronologie des différentes phases de développement des sanctuaires d'Aventicum, de même que nombre de trouvailles mentionnées un peu succinctement dans le présent article y sont illustrés.

⁵ MOREL 1991; CHEVALLEY/MOREL 1992; CHEVALLEY 1998.

⁶ MOREL 2004; MOREL/MAZUR 2004; BRIDEL 2004; FACCANI 2004; BLANC 2005; MOREL/MAZUR 2005; MAZUR 2006.

soit pas mieux illustré. Nous tenons toutefois à souligner que cet article, qui s'inscrit dans la foulée des fouilles de 2004-2005 et du colloque consacré aux sanctuaires qui s'est tenu à Avenches en 2006⁴, ne représente qu'une étape dans l'étude du sanctuaire de la Grange des Dîmes. Une publication exhaustive de l'ensemble de ses composantes, pour chaque état de son développement, figure au programme des futures recherches menées sur le site d'Aventicum.

Tandis que les fouilles de 1991-1992⁵ ont touché la partie nord du sanctuaire, mettant au jour notamment son mur de péribole septentrional, celles menées en 2004-2005⁶ ont porté plus particulièrement sur la *cella* du temple, ses annexes et sa limite orientale (fig. 2). Elles ont permis non seulement de compléter nos connaissances de la phase monumentale du sanctuaire de la Grange des Dîmes



- période 1 (1^{er} s. av. J.-C. à 20/30 ap. J.-C.)
- période 2 (30/40 ap. J.-C. à 50/70 ap. J.-C.)

Fig. 3. Aire sacrée de la Grange des Dîmes. Plan des vestiges de la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. (périodes 1-2). La nomenclature renvoie au texte.

(fig. 2, période 4), mais elles nous offrent également de précieuses informations pour la compréhension de ce secteur durant les phases antérieures (fig. 2, périodes 1-3 et fig. 3). Différents fossés, fosses, murs et sols, recoupés par les aménagements monumentaux du sanctuaire de la *Grange des Dîmes* ont été en effet découverts à cette occasion. Même si nous n'avons qu'une vue partielle de ces vestiges du fait qu'ils ont été fouillés en tranchées et qu'ils ont subi des bouleversements tout au long de l'époque romaine, puis lors de la construction de la Grand'Route de Berne et enfin durant les diverses campagnes de fouilles qui ont eu lieu dans ce secteur⁷, nous pouvons tout de même nous faire une idée de l'aspect que devait présenter cette zone durant la première moitié du I^{er} siècle de notre ère et de la vocation de ce quartier avant sa phase de monumentalisation.

Période 1 (fin I^{er} s. av. J.-C. – 20/30 ap. J.-C.)

Un premier sanctuaire de tradition laténienne?

Des traces pouvant être interprétées comme celles d'un probable enclos de tradition celtique, avec une palissade de bois précédée d'un fossé, ont été mises au jour en 1992 (fig. 2, période 1)⁸. Elles se présentent sous la forme de deux fossés parallèles, creusés dans la moraine, distants d'environ 40 cm qui courent au nord du futur temple de la *Grange des Dîmes* (fig. 3, a-b; fig. 4-6)⁹.

La palissade (fossé St 5)

Le fossé St 5 (fig. 3, a; fig. 4-6), d'une profondeur d'environ 0,50 m, a un fond plat et présente des trous de poteaux régulièrement disposés qui peuvent être interprétés

⁷ FACCANI 2004.

⁸ CHEVALLEY 1998, p. 7-8, fig. 2, C et D.

⁹ Sur le modèle de l'enclos rituel de *Lousonna* (PAUNIER *et al.* 1989, fig. 72).



Fig. 4. Aire sacrée de la Grange des Dîmes. Fouilles 1992. Fossés St 1 et St 5 (cf. fig. 3, resp. b, a). Vue du sud.

comme les vestiges d'une palissade¹⁰. Son remplissage était relativement homogène, limoneux, avec des traces d'écoulement sablonneuses à gravillonneuses. Son comblement semble avoir été rapide, le matériel archéologique qui en est issu est rare : il se compose de vingt-deux récipients en céramique représentatifs de la vaisselle de consommation : pots, cruches, gobelets, assiettes et bols que l'on peut dater entre 15 av. J.-C. et 10/20 ap. J.-C.¹¹. Il y avait en outre deux monnaies : un denier fourré d'Auguste, dont le prototype a été frappé à Lyon entre 2 av. et 4 ap. J.-C. et un as d'Auguste (?) émis à Lyon entre 7 av. J.-C. et 14 ap. J.-C., ainsi qu'un petit fragment de bronze et un stylet en fer¹².

¹⁰ St 5 ; K 92/9085 à 9087.

¹¹ On peut relever quelques tessons de TS italique et gauloise, d'imitations de terre sigillée (un plat avec estampille radiale très effacée, probablement de Vepotalus), de céramiques à pâte claire, à pâte grise fine et peinte (cf. MEYLAN KRAUSE 2008, fig. 18).

¹² Denier (fourré d'aes) selon le type d'Auguste, Lyon, *RIC I*², p. 55, no 207 (inv. 92/9086-1) ; as d'Auguste(?), Lyon, *RIC I*², p. 58 (inv. 92/9087-3).

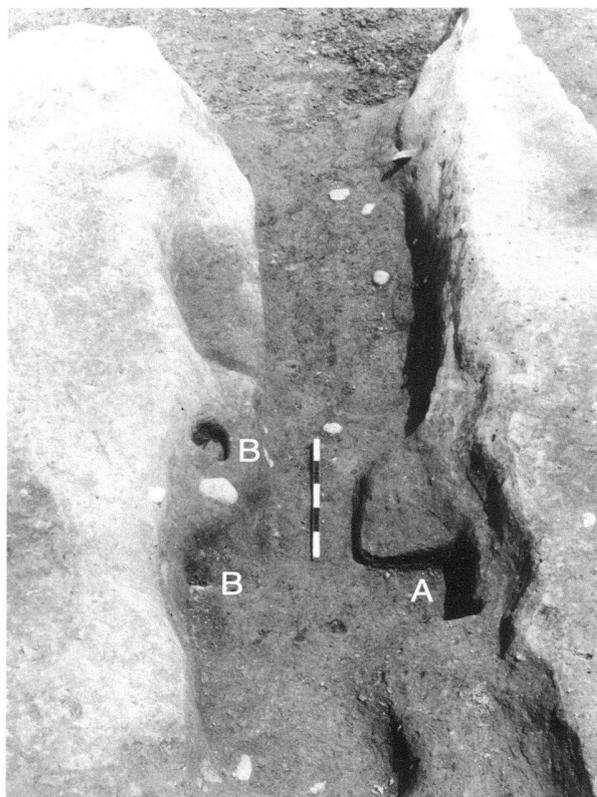


Fig. 5. Aire sacrée de la Grange des Dîmes. Fouilles 1992. Fossé St 5 (cf. fig. 3, a). Détail des empreintes de la palissade (A - B). Vue de l'ouest.



Fig. 6. Aire sacrée de la Grange des Dîmes. Fouilles 1992. A-A'. coupe stratigraphique ouest des fossés St 1 et St 5.

Le fossé (St 1)

Le fossé St 1 (fig. 3, b, fig. 4 et 6) précédant la palissade présente un pendage régulier et relativement important vers l'est, accusant une dénivellation de 1 m¹³. Il semble se terminer de manière arrondie à l'ouest où il est recoupé par un mur plus tardif en partie récupéré (fig. 6, St 2/M10). Aucune trace de ce fossé n'a été relevée au nord de ce mur.

D'une largeur régulière de 1,80 m pour une profondeur de 0,50 m, il est de section arrondie et présente un fond relativement plat recouvert de nombreux galets. Son remplissage se compose de deux couches bien distinctes. La partie inférieure¹⁴ est formée d'un mélange de limons morainiques et sablonneux résultant probablement d'écoulements d'eau; la partie supérieure¹⁵, beaucoup plus importante, est constituée de limons cendreaux et organiques grisâtres à noirâtres d'où provient la majeure partie du matériel¹⁶. Ce fossé a dû être comblé relativement rapidement, probablement lors de l'aménagement des constructions de la phase postérieure. Il est scellé dans la partie est par un vaste sol de galets (fig. 6, sol 9; fig. 10). Son comblement peut être daté entre 40 et 50/70 ap. J.-C.; il est donc légèrement postérieur à celui du fossé/palissade St 5; ceci s'explique par le fait que ce dernier a été refermé aussitôt la palissade implantée, tandis que le fossé St 1 (fig. 3, b) n'a pu être comblé qu'au moment des transformations de l'époque flavienne (fig. 2, périodes 3-4).

Le mobilier contenu dans le fossé St 1 (fig. 3, b) était assez abondant: 336 vases en céramique répartis en vaisselle de consommation (assiettes, écuelles, coupes, bols, gobelets) et, dans une moindre mesure, de préparation, de cuisson et de transport (mortiers, pots, plats à cuire, marmites tripodes, amphores)¹⁷. Figuraient également à l'inventaire: quatre jetons et quatre demi jetons découpés dans des panses de vases en céramique, deux fonds de vases taillés, une perle de verre, trois lampes à médaillon concave, ainsi que divers objets en os et en métal (une épingle en bronze, deux aiguilles, un fragment de miroir en bronze, une clé et un stylet en fer, cinq fragments de fibules en bronze, ainsi que de nombreux clous de chaussures). Ce fossé recelait en outre deux as d'Auguste, l'un frappé à Nîmes entre 20 av. et 14 ap. J.-C. et l'autre à Lyon entre 15 et 10 av. J.-C.¹⁸.

On relèvera de plus la présence d'un grand nombre d'ossements animaux. Les premiers résultats de leur étude révèlent d'ores et déjà un taux particulièrement élevé d'os

de suidés et d'ovicaprinés qui pourraient bien être ici interprétés comme des restes de repas rituels rejetés dans des fossés en guise d'offrandes. Cette hypothèse est renforcée par le fait qu'ils ont été sacrifiés au cours des premiers mois de leur vie. Nés au printemps, ils ont été abattus en été, ce qui parle en faveur de fêtes ou de repas saisonniers. Par ailleurs, on notera la présence d'un squelette de vautour moine presque complet¹⁹. Cet oiseau a-t-il joué un rôle symbolique lors du déroulement de certaines cérémonies? Était-il lié à la conception celte des «funérailles célestes» décrite par certains écrivains romains?²⁰

Comme ce fossé se termine de manière arrondie à l'ouest et qu'aucune trace d'une quelconque structure n'a pu être repérée dans son prolongement, on peut légitimement admettre que nous avons là son extrémité occidentale. On est alors tentés de restituer des fossés qui lui seraient perpendiculaires de manière à former un enclos quadrangulaire d'au moins 12,5 m de côté dont l'orientation correspondrait plus ou moins à celle des édifices 1 et 2 de la période 2 (fig. 3), ainsi qu'à celle du mur de fermeture ouest des thermes de l'*insula* 19 (fig. 3, t), qui se seraient ainsi alignés sur ce premier enclos.

Comment interpréter une telle structure? Est-ce un enclos sacré avec au centre un foyer, une fosse ou un autel?²¹ Ou alors, ce fossé représente-t-il l'une des limites d'un espace funéraire avec au centre une tombe, comme sur le site d'Avenches – *En Chaplix*²²? Rappelons que plusieurs sépultures ont été retrouvées à Avenches sous des vestiges d'édifices cultuels. C'est le cas notamment au temple de *Derrière la Tour* et au temple rond voisin²³.

Ces fossés ont été désaffectés et recouverts par un sol (sol 9) aménagé lors de la période 2 (fig. 6 et fig. 10) (cf. *infra*).

¹⁹ L'étude de la faune des sanctuaires d'Avenches, actuellement en cours, a été confiée à Sabine Deschler-Erb de l'Université de Bâle. Nous la remercions de nous avoir permis de divulguer ces quelques résultats préliminaires (cf. S. DESCHLER-ERB, Un vautour au pays des cigognes. Présentation d'un projet de recherche à la lumière de l'étude de la faune du temple de la *Grange des Dîmes* à Avenches (I^{er} s. ap. J.-C.), in: CASTELLA/MEYLAN KRAUSE (dir.) 2008, p. 79-80.

²⁰ J.-L. BRUNAUX, Religion et sanctuaires, in: CH. GOUDINEAU (dir.), *Religion et société en Gaule*, Paris, 2006, p. 95-115.

²¹ Cf. par exemple: PAUNIER *et al.* 1989, p. 56 (*Lousonna*); F. MENNA, A. SCHÖPFER, Un sanctuaire gallo-romain du début du Haut-Empire à l'entrée ouest du vicus d'Eburodunum/Yverdon VD, *ASSPA* 87, 2004, p. 303-312; M. THOMA, Der gallo-römische Kultbezirk auf dem Martberg bei Pommern an der Mosel, Kr. Cochem-Zell, in: A. HÄFFNER, S. VON SCHNURBEIN (dir.), *Kelten, Germanen, Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen. Kolloquien zur Vor- u. Frühgeschichte* 5), Bonn, 2000, p. 447-483; M. THOMA, Ein Heiligtum der Treverer auf dem Martberg bei Pommern a. d. Mosel (D), in: CASTELLA/MEYLAN KRAUSE (dir.) 2008, p. 175-190.

²² D. CASTELLA, Un sanctuaire augustéen autour d'une sépulture à incinération à Avenches, canton de Vaud, Suisse, in: M. STRUCK (éd.), *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte. Internationale Fachkonferenz vom 18.-20. Februar 1991 (Archäologische Schriften des Instituts für Vor- und Frühgeschichte der Johannes Gutenberg-Universität Mainz 3)*, Mainz, 1993, p. 229-244. Voir aussi CASTELLA 2008, p. 103-120.

²³ MOREL *et al.* 2005.

¹³ St 1; K 92/9081 à 9084.

¹⁴ C1b, K92/9084.

¹⁵ C1, K 92/9081. Comblement supérieur marquant l'abandon de ce fossé: c. 19, K 92/9083.

¹⁶ Le remplissage supérieur du fossé a été entamé en de nombreux endroits par les fouilles anciennes, ce qui a contribué à la pollution d'une partie du mobilier.

¹⁷ TS gauloise (Drag. 29, Drag. 15/17, Service D), TSI (Drack 21, Drack 19), amphores (Gauloise 4).

¹⁸ Respectivement Inv. 92/9084-01 et 9084-02.

Cf. MEYLAN KRAUSE 2008, fig. 18.

Un réseau de fossés drainants

Six fossés mis au jour en 1992 et 2004 suivent un pendage régulier en direction du sud-est (fig. 3, c-h).

La nature de leur comblement (dépôts de sables lavés et de graviers) parle en faveur de fossés drainants dont le nombre laisse supposer des ruissellements ou des sources sur le flanc est de la colline²⁴. Pas moins de trois résurgences sont encore captées de nos jours aux abords immédiats du sanctuaire de la *Grange des Dîmes*²⁵.

Au nord, un fossé bordé par plusieurs trous de poteaux (fig. 3, c)²⁶ était profond d'une vingtaine de centimètres. En partie recoupé par le mur de péribole nord du sanctuaire monumental, il présentait un pendage régulier vers l'est. Il n'a pas été observé de l'autre côté de ce mur. Étant donné son tracé irrégulier et son remplissage limoneux, sableux, graveleux, il pourrait avoir eu la fonction de rigole pour l'écoulement de l'eau. Il n'a livré que peu de mobilier, daté globalement du I^{er} s. de notre ère.

Un peu plus au sud, un fossé de section arrondie et régulière (fig. 3, d)²⁷ était recoupé par le temple maçonné. Aménagé dans la moraine argileuse, il présentait un léger pendage vers l'est. Aucune trace d'un quelconque aménagement en bois n'a été observée. Son remplissage était de nature organique dans sa partie inférieure et plutôt sablonneuse et légèrement gravillonneuse dans sa partie supérieure, résultant vraisemblablement d'un écoulement d'eau. Ce fossé contenait une centaine d'ossements animaux, parmi lesquels 20 % étaient de petite taille et fortement calcinés, assez semblables à ceux repérés dans le fossé situé un peu plus au sud (fig. 3, e). Ce dernier, repéré en 1992 et fouillé en 2004²⁸, parallèle au précédent, présente à peu près le même pendage en direction du sud-est (fig. 12b, St 56). Il a une largeur régulière de 1,20 m pour une profondeur 0,50-0,60 m. Son remplissage se composait d'une succession de niveaux sableux grisâtres séparés par endroits par des lentilles de sable jaune lavé. Ces niveaux se distinguaient les uns des autres par des inclusions de graviers et des concentrations d'éclats de charbon. Le mobilier archéologique, peu abondant, était composé de céramique datée entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et les premières décennies du I^{er} s. ap. J.-C.²⁹, d'ossements animaux dont certains, calcinés³⁰, appartenaient majoritairement à des ovicapridés. D'après l'étude préliminaire de S. Deschler-Erb, il s'agit de restes d'animaux sacrifiés et brûlés. Vu la nature de son comblement, ce fossé (e) peut être interprété comme un canal d'écoulement ayant emporté peut-être certains restes de dépôts rituels, comme le prouve la présence d'ossements calcinés. Il semble avoir été comblé assez rapidement vu l'homogénéité du mobilier prélevé, durant la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.

Ces fossés étaient scellés par une vaste aire de circulation (sol 9) repérée en 1992 sur près de 1250 m² qui s'étendait jusqu'aux constructions légères au nord (fig. 3, m) (cf. *supra*; fig. 6 et fig. 10)³¹.

Les trois autres fossés repérés sous la *cella* du temple maçonné (fig. 3, f-h) présentaient également un pendage régulier en direction du sud-est et pourraient bien avoir servi de drains³².

Les deux premiers, distants d'une soixantaine de centimètres, (fig. 3, f-g), sont très semblables³³. Grandes respectivement de 0,40 et 0,50 m, leurs bords sont rectilignes et leur fond plat. Leur comblement, composé de limons gris assez homogènes, mêlés à des poches de sable jaune, n'a livré que quelques fragments d'ossements animaux, ainsi que de la céramique datée du début du I^{er} s.

Le troisième fossé (fig. 3, h)³⁴ daté de la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C., se caractérise par des bords irréguliers et un fond arrondi. Son remplissage se compose de sédiments limoneux brun gris dans sa partie inférieure et sableux gravillonneux, résultant probablement d'écoulements d'eau, dans la partie supérieure³⁵.

La couche en relation avec l'utilisation de ces structures contenait du mobilier daté au plus tard des premières décennies du I^{er} ap. J.-C.³⁶.

Un premier édifice, peut-être en terre et bois (?)

En 2004, deux fosses quadrangulaires³⁷, de même orientation et distantes d'environ 0,60 m, ont été mises au jour dans les niveaux inférieurs, sous la galerie orientale du temple (fig. 3, i-k)³⁸. Ces structures, implantées dans le terrain naturel à une cinquantaine de centimètres de profondeur, présentaient des dimensions plus ou moins semblables, d'environ 0,60 m de côté. Leurs parois étaient verticales et leur fond plat. Toutes deux ont été interprétées par les fouilleurs comme des trous de poteaux ayant peut-être fait partie d'un aménagement en bois dont la forme, l'extension et la fonction nous échappent. Si on considère leur orientation, de même que celle du mur M12 (fig. 3, l), qui leur est perpendiculaire, il n'est pas impossible qu'ils aient fait partie d'un même bâtiment (cf. fig. 3, 1), mais qu'ils se rapportent à deux phases différentes: les trous de poteaux appartiendraient à la première phase (période 1) et s'intégreraient à une construction en terre et bois, maçonnée ensuite lors d'une seconde phase (période 2) contemporaine de la création du sol de galets (sol 9)³⁹ définissant une vaste aire sacrée (cf. *infra*).

³⁰ Uniquement dans K 04/13270: env. 8%.

³¹ CHEVALLEY 1998, p. 11.

³² MAZUR 2006, p. 11-12.

³³ Resp. St 26, K 04/13093 et St 25, K 04/13092.

³⁴ St 17, K 04/13090, 13091.

³⁵ MAZUR 2006, p. 11-12.

³⁶ C. 28, K 04/13094. Présence d'un fragment de gobelet d'ACO, très rare pour l'instant sur le site d'*Aventicum*, TS italique, TSI précoce, peinte.

³⁷ St 10, K 04/13105 (fig. 3, i) et St 14, K 04/13106 (fig. 3, k).

³⁸ MAZUR 2006, p. 12-13.

³⁹ K 92/9130 et st11, K 04/13107 et probablement aussi K 04/13322.

²⁴ CHEVALLEY 1998, p. 7-9; MAZUR 2006, p. 11-12 et p. 14-16.

²⁵ C. GREZET, Nouvelles recherches sur les aqueducs d'*Aventicum*, *BPA* 48, 2006, p. 57-58.

²⁶ St 199, K 92/9131.

²⁷ St 37, K 92/9176.

²⁸ St 234, K 92/9174=St 56, K 04/13270-13271.

²⁹ TS italique, TSI précoce, plats à engobe interne rouge.

Le mobilier céramique extrait de leur remplissage, rare et peu datant, se situe dans la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.

A noter que ce bâtiment, si l'on admet cette hypothèse, est orienté de la même manière que les fossés a et b au nord et que l'édifice 2 (fig. 3).

Une fosse sous le bâtiment tétrastyle

Lors d'un sondage effectué en 2005 de chaque côté du petit édifice à quatre colonnes situé à l'avant de l'escalier monumental du temple, une fosse, implantée dans le terrain naturel, a été partiellement dégagée (fig. 3, o)⁴⁰. Profonde d'environ 0,40 m, son plus large diamètre devait atteindre environ 1,50 m. Elle a livré du mobilier qui peut être daté du début du I^{er} s. ap. J.-C. La nature de son remplissage, une clé en fer, des ossements animaux, quelques plats et assiettes en céramique, ainsi que deux fragments d'amphores, laisse supposer qu'il s'agit des restes d'un acte rituel⁴¹.

Un quartier en constructions légères au nord?

Au nord de ces structures, les traces d'un réseau de fossés étroits se recoupant à angle droit (fig. 3, m) ont été mises en évidence en 1992⁴². Elles peuvent être interprétées comme les vestiges de constructions légères en terre et bois, orientées nord-sud, tout comme le quartier voisin au nord, le temple rond et l'édifice 3 à l'ouest (fig. 3), et le mur d'enclos oriental du sanctuaire de la Grange des Dimes, de quelques décennies postérieur, à l'est. Ces fossés semblent contemporains de l'hypothétique premier enclos de tradition laténienne (fig. 3, a-b), bien que d'orientation divergente. Ils n'ont livré que peu de matériel et sont scellés par endroits par l'aire de galets de la phase ultérieure (sol 9) qui délimite une vaste aire sacrée.

Période 2 (30/40 – 50/70 ap. J.-C.)

Agrandissement du supposé premier enclos de tradition laténienne?

Parallèle au présumé premier enclos de tradition laténienne (fig. 3, a-b), et au nord de celui-ci, un fossé traversait toute la zone fouillée (fig. 3, p)⁴³. Il présentait, tout comme les autres fossés de la période précédente, un pendage vers le sud-est⁴⁴. Son comblement recelait notamment un chapiteau de pilier monumental et des éléments de chaperons de mur, tous en molasse⁴⁵ (fig. 7-8).

⁴⁰ MAZUR *et al* 2005, p. 88.

⁴¹ MAZUR 2006, p. 73, sondage 1 ; ensemble K 05/13883. Céramique : TS italique, TSI, plats à engobe interne rouge, céramique peinte, amphores vinaire de Tarraconaise et hispanique à garum (cf. MEYLAN KRAUSE 2008, p. 64).

⁴² CHEVALLEY 1998, p. 9, fig. 2, F.

⁴³ St 43/55, K 92/9088.

⁴⁴ CHEVALLEY 1998, p. 12 et fig. 5, B.

⁴⁵ Chapiteau : Inv. 92/9088-01 et chaperons : Inv. 92/9088-03. Le texte relatif à ces éléments (dimensions, description, interprétation) est de Philippe Bridel ; qu'il soit ici vivement remercié pour ces informations inédites.



Fig. 7. Aire sacrée de la Grange des Dimes. Fouilles 1992. Chapiteau de pilier en molasse retrouvé dans le comblement du fossé st. 43/55 (cf. fig. 3, p). H: 0,32 m. Ech. 1:10.



Fig. 8. Aire sacrée de la Grange des Dimes. Fouilles 1992. Élément de chaperon de mur en molasse retrouvé dans le comblement du fossé st. 43/55 (cf. fig. 3, p). Longueur conservée: 0,76 m pour une largeur restituée de 0,72 m au lit de pose. Ech. 1:10.

Le chapiteau de pilier, d'ordre toscan (fig. 7), était destiné à être visible sur ses quatre faces. La hauteur sous architrave de cet ordre monumental a pu atteindre au minimum 3,80 m, base et chapiteau compris. Il faut supposer que ce support monumental reposait sur une fondation maçonnée large de 1 m environ au moins. Un tel ordre devait présenter au moins deux piliers libres entre deux antes ou deux piliers d'angle encadrant par exemple une paire de colonnes de même hauteur. On peut songer à la façade d'un temple prostyle ou à un portail monumental. Le seul édifice connu à ce jour et contemporain de ces éléments architecturaux qui possède les dimensions adaptées pour ce type de pilier est l'édifice 3 (cf. *infra* et fig. 3).

Quant au chaperon de mur (fig. 8), sa longueur conservée est de 0,76 m pour une largeur restituée de 0,72 m au lit de pose. L'un des longs côtés est brisé, l'autre présente à sa base un bandeau plat haut de 0,07 m, puis un profil en segment de cercle assurant sa fonction de chaperon. La hauteur totale du bloc est de 0,28 m. Il faut supposer que ce bloc couronnait un mur un peu plus étroit, large peut-être de 0,65 m environ, qui a pu s'élever à hauteur d'appui ou plus haut encore. Mur parapet, de terrasse ou de podium? Mur d'enclos? Il est bien difficile de se prononcer en l'état du dossier. Il n'est pas exclu que ces éléments soient à replacer sur le mur M12 (fig. 3, l et fig. 9) qui présente une largeur de 0,60 m (cf. fig. 3, édifice 1).

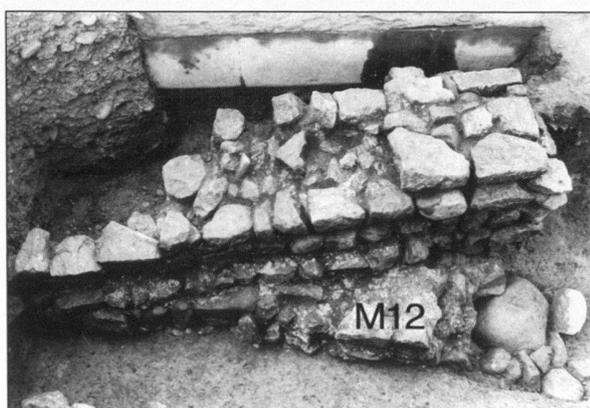


Fig. 9. Aire sacrée de la Grange des Dîmes. Fouilles 1992. Vestiges du mur M12 (cf. fig. 3, l) scellé par une maçonnerie tardive. Ses dimensions permettent de penser que les chapérons en molasse proviennent de ce mur.

Il est à souligner que divers autres éléments d'architecture de molasse, que l'on situe vers le deuxième/troisième quart du I^{er} s. ap. J.-C., ont été relevés à *Aventicum*, indiquant une utilisation de ce matériau pour des constructions d'envergure⁴⁶.

Ce fossé (p), dont le comblement se situe vers 40-60/70 ap. J.-C., date qui coïncide avec le remaniement de tout ce secteur durant l'époque flavienne⁴⁷, était tapissé par endroits de petits galets identiques à ceux du sol 9 qui recouvrait cette zone et qui en constituait vraisemblablement l'aire de circulation (cf. *infra*). Il pourrait être interprété comme le témoin d'un agrandissement de l'enclos de la première période, comme on peut l'observer dans le sanctuaire de *Lousonna*, par exemple, désaffecté lors des travaux de la phase suivante⁴⁸. Mais il pourrait également s'agir d'un fossé d'écoulement destiné à la récupération des eaux de ruissellement de la colline.

Un vaste empierrément attestant une importante aire sacrée

Durant cette période, une aire de circulation très étendue est aménagée (sol 9)⁴⁹, composée de petits galets de 1 à 2 cm et de plus grands de 5 à 10 cm ainsi que de fragments de pierres calcaires jaunes usés en surface (fig. 10). Elle désaffecte les fossés de la période 1 (cf. fig. 6)⁵⁰. Ce niveau de circulation a pu être observé en 1992 sur près de 1250 m². Il s'étend au nord au moins jusqu'aux fossés



Fig. 10. Aire sacrée de la Grange des Dîmes. Fouilles 1992. Aire de galet (sol 9) et empierrément marquant un passage dallé (St 175) (cf. fig. 3, n).



Fig. 11. Aire sacrée de la Grange des Dîmes. Pied droit chaussé d'une sandale appartenant probablement à une statuette votive (sur un socle?) d'une divinité. Vue de devant. (cf. BOSSERT 1998, pl. 47, RS 66). Marbre de Carrare. H. conservée: 8,5 cm. Inv. 1992/9126-04. Ech. 1 : 1.

⁴⁶ Bases, chapiteaux, colonnes (BOSSERT/FUCHS 1989, p. 65, sc 14; J. MOREL, Approche architecturale et urbanistique, dans: J. MOREL *et al.*, *L'insula 12* et les quartiers adjacents à Avenches, *BPA* 43, 2001, fig. 21-22). Autel (?) (BOSSERT 1998, p. 156, Rs 77, pl. 49). Inscription honorifique en contexte officiel (BOSSERT/KASPAR 1974, p. 18, pl. 7,4; pl. 9,1; BOSSERT/FUCHS 1989, I, 17).

⁴⁷ CHEVALLEY, p. 12.

⁴⁸ PAUNIER *et al.* 1989, p. 70 et fig. 83.

⁴⁹ K 92/9130.

⁵⁰ CHEVALLEY 1998, p. 11.

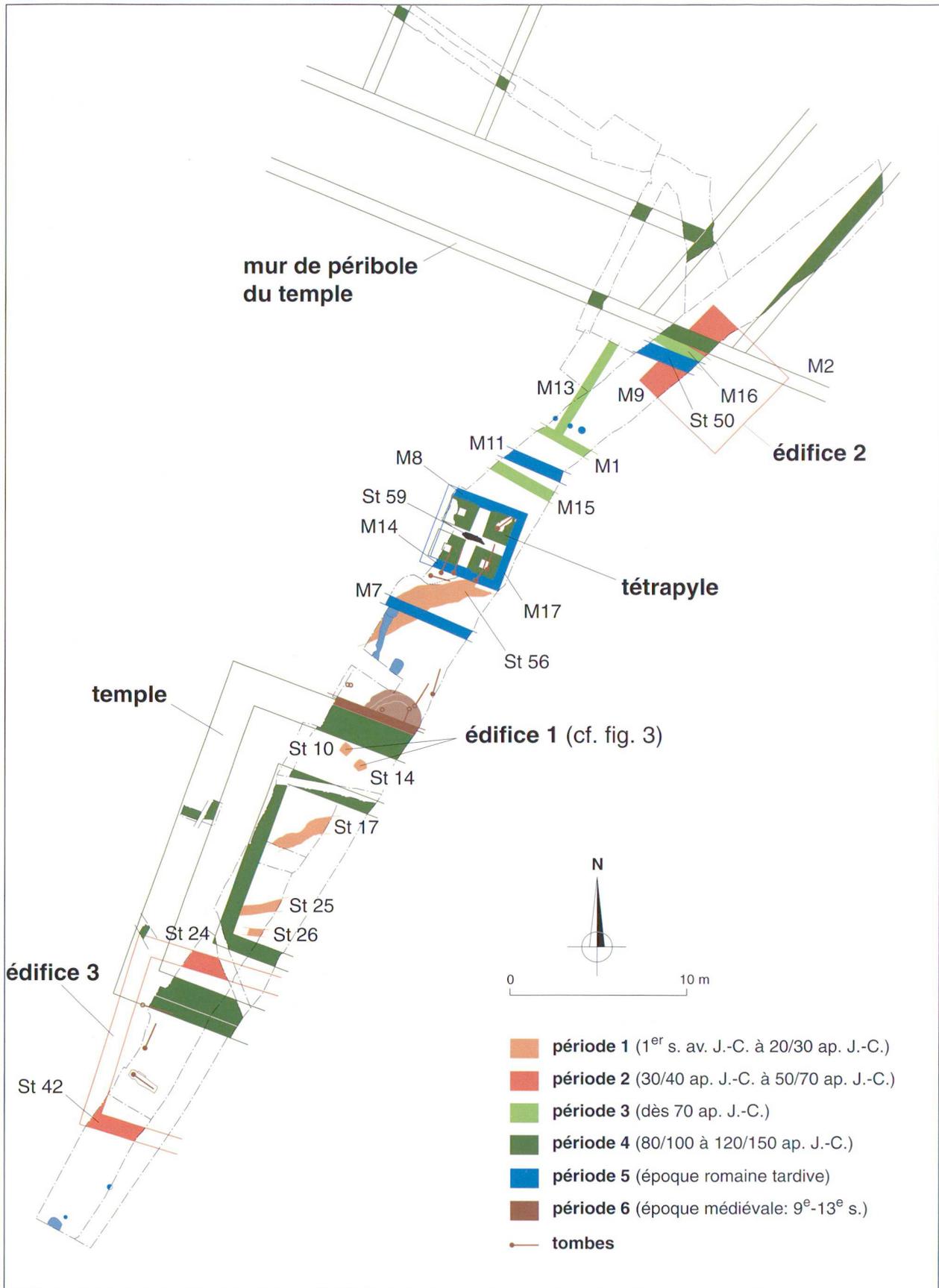


Fig. 12. Aire sacrée de la Grange des Dîmes. Fouilles 2004.

a. Plan des vestiges (périodes 1-6).

b. Coupe stratigraphique nord A-A'. (Voir après p. 172)

disposés perpendiculairement (fig. 3, m) et interprétés comme des traces de constructions légères, en terre et bois (cf. *supra*). Il est possible qu'il corresponde à l'empierrement mis en évidence en 2004 sous la galerie orientale du temple de la *Grange des Dîmes*⁵¹, même si le raccord stratigraphique n'a pas pu être établi entre ces deux niveaux. Le relevé des altitudes de ces deux sols coïncide toutefois, compte tenu de la pente existant à cet endroit⁵². Il est également très probable que ces deux niveaux correspondent à celui dégagé en 2004 de part et d'autre du soubassement de l'édifice 2 (fig. 3, cf. fig. 12b/sol 10)⁵³.

Dans la partie nord, une zone de galets en calcaire (fig. 3, n et fig. 10/St 175), dont l'usure témoigne d'un passage régulier et qui, du reste, contenait de nombreux clous de chaussures, se distinguait nettement du sol 9. A son extrémité, un pied en marbre de Carrare a été découvert (fig. 11). Chaussé d'une sandale, il appartient probablement à la petite statue votive d'un dieu⁵⁴. L'absence d'indice, notamment d'une base, ne permet toutefois pas d'affirmer que ce fragment était ici *in situ*⁵⁵.

Transformation du premier bâtiment en bois en un enclos maçonné?

Cette vaste aire de galets (sol 9) était en relation avec un mur (fig. 3, l et fig. 9/M12), presque entièrement récupéré, dégagé également lors des fouilles de 1992, sur une longueur de près de six mètres, à proximité immédiate du mur de galerie du temple maçonné de la *Grange des Dîmes*⁵⁶. Ses fondations se composaient d'une assise de boulets surmontée de moellons de calcaire jaune maçonnés. Son orientation est parallèle à l'hypothétique premier enclos de tradition laténienne et suit également celle de l'édifice 2 (fig. 3). Ce mur, d'une largeur d'environ 0,60 m, pourrait appartenir à un monument maçonné, auquel, vu ses dimensions, il serait possible d'intégrer les éléments de chaperons (fig. 8) retrouvés dans le comblement du fossé p (fig. 3)⁵⁷. Il succédera à un premier édifice en terre et bois, dont les deux trous de poteaux mis au jour en 2004 (fig. 3, i-k) constitueraient les uniques vestiges (cf. *supra*). Le nouveau bâtiment ne devait toutefois pas reprendre tout à fait le même tracé puisque le trou de poteau le plus au sud (fig. 3, k) était scellé par un empierrement repéré sous la galerie orientale du temple⁵⁸ qui pourrait correspondre au sol 9 observé en 1992⁵⁹.

⁵¹ St 11, K 2004/13107 (MAZUR 2006, p. 13).

⁵² Altitude du sol 9 (K 92/9130) à proximité du mur M12 (fig. 3, l): 452.60. Altitude de l'empierrement (K 04/13107) qui désaffecte le trou de poteau St 14 (fig. 3, k): 452.50.

⁵³ Ensemble K 04/13322. Son altitude culmine à 450.65 près du soubassement, ce qui n'est pas incompatible avec les cotes des deux sols – sol 9, K 92/9130 et empierrement St 11, 2004/13107 –, compte tenu de la forte déclivité du terrain en direction du sud-est.

⁵⁴ BOSSERT 1998, p. 155, RS 66, pl. 47. Inv. 92/9126-04.

⁵⁵ CHEVALLEY 1998, p. 11.

⁵⁶ CHEVALLEY 1998, p. 12 et fig. 5, D.

⁵⁷ St 43/55, K 92/9088.

⁵⁸ St 11, K 13107. MAZUR 2006, p. 12-13. Il contenait quelques fragments de céramique datables entre 30/40 – 50 ap. J.-C.

⁵⁹ K 92/9130. Cf. note 52.



Fig. 13. Aire sacrée de la Grange des Dîmes. Le mur de péribole oriental du sanctuaire (M2) chevauche le soubassement maçonné (cf. fig. 3, 2 et fig. 12). Vue du nord-est.



Fig. 14. Aire sacrée de la Grange des Dîmes. Fouilles 2004. Sesterce représentant l'inauguration du Templum Divi Augusti à Rome construit sous Tibère mais inauguré sous Caligula. Don votif? retrouvé en 2004 dans le fossé de récupération de l'édifice 2 (fig. 3). Inv. 04/13309-02. Ech. 1:1.

Un monument énigmatique sur un soubassement massif

Les vestiges d'un édifice, dont seule une partie du soubassement quadrangulaire est conservée, ont été dégagés à l'extrémité orientale de l'aire sacrée du temple monumental de la *Grange des Dimes* (fig. 3, 2 et fig. 13)⁶⁰. Il est difficile de se prononcer sur sa fonction mais le contexte dans lequel il s'inscrit permet de lui attribuer un rôle religieux. Ses fondations, hautes de 0,80 m, mesuraient 6 m d'ouest en est et reposaient sur un radier composé d'un lit de galets dressés en hérisson⁶¹. Un vaste niveau de chantier était associé à ce soubassement, composé de deux couches distinctes, dont le contenu a fourni des indices sur les matériaux utilisés pour sa construction (fig. 12b, c. 50a et c. 50b)⁶². De nombreux petits galets incrustés dans la surface supérieure de ce niveau incitent à penser qu'il a été transformé et utilisé ensuite comme niveau de circulation⁶³. Observé sur près de 14 m, il accuse un pendage régulier vers l'est. Il a été relevé de part et d'autre du soubassement où, à l'est, il se transforme en un sol de galets d'une épaisseur moyenne de 0,30 m (fig. 12b, sol 10)⁶⁴.

Le mobilier céramique, peu abondant, issu du niveau de circulation et de la couche d'occupation qui repose sur le sol de galets (fig. 12b, c. 50 et c. 113)⁶⁵, fournit une fourchette chronologique de 30/40 à 50/70 ap. J.-C. Le matériel extrait du comblement du fossé de récupération du massif maçonné (fig. 12b, c. 51 a-c)⁶⁶ peut être daté de la même manière⁶⁷. Ce dernier ensemble a en outre livré un important mobilier métallique, ainsi que quatre monnaies dont les plus tardives datent du règne de Caligula⁶⁸. L'une de ces monnaies est particulièrement intéressante (fig. 14). Il s'agit d'un sesterce de Caligula frappé à Rome en 37-38⁶⁹. Le revers illustre le sacrifice pratiqué à l'occasion

de l'inauguration du *Templum Divi Augusti* à Rome, construit sous Tibère et inauguré sous Caligula. Ce type de monnaie n'a encore jamais été retrouvé sur le site d'Avenches qui compte pourtant près de 6000 pièces. Il est également absent des 7500 monnaies d'Auguste et de Kaiser-augst. Il est en revanche attesté par deux exemplaires dans une tombe de la nécropole du *vicus* de Studen-Petinesca où visiblement ces deux pièces avaient été placées à dessein⁷⁰. La monnaie d'Avenches constitue probablement un don votif en relation avec ce monument.

L'absence d'éléments d'architecture dans la fosse de récupération ne facilite pas la restitution de son élévation. Ses fondations massives indiquent qu'il devait s'agir d'un monument lourd. Était-ce un temple? En général, leurs fondations suivent l'implantation des murs. Toutefois, les temples du forum et du Cigognier reposaient sur un soubassement similaire, bien que nettement plus grand⁷¹. Mais plutôt que le podium d'un temple, il nous semble plus pertinent d'y voir un support pour un groupe statuaire monumental (cf. *infra*).

Si l'on examine l'orientation de cette structure (fig. 3, 2), on constate qu'elle ne suit ni celle de la voie décumane sur laquelle s'alignera plus tard le temple de la *Grange des Dimes*, ni tout à fait celle du *decumanus* et du réseau des *insulae* (fig. 2, 11a et b). Elle s'accorde en revanche avec celle du mur de fermeture occidentale du bâtiment thermal de l'*insula* 19 (fig. 3, t) daté de la première phase de construction du complexe balnéaire (29 ap. J.-C.)⁷². Il semble dès lors de plus en plus probable que l'hypothétique premier enclos de tradition laténienne (fig. 3, a-b) ait imposé sa limite oblique aux thermes de l'*insula* 19. En tous les cas, ceux-ci ont fait l'objet d'un programme architectural qui s'est développé de manière concomitante avec le secteur religieux adjacent dès l'époque de Tibère.

L'édifice 2 est ensuite désaffecté à l'époque flavienne. Ses fondations sont en effet recoupées dans un premier temps par le négatif d'un mur en relation avec les transformations des thermes adjacents de l'*insula* 19 (fig. 12/st 47 et M16)⁷³, puis dans un second temps par le mur de péribole du temple monumental (fig. 2, 9 et fig. 12/M2 et fig. 13)⁷⁴.

Un temple à l'architecture de molasse?

Deux portions de fossés ont été mises au jour sous la galerie occidentale du temple de la *Grange des Dimes* et en

⁶⁰ MAZUR 2006, p. 17-18.

⁶¹ M9, K 04/13335.

⁶² Déchets de taille, fragments de grès et de molasse dans le niveau inférieur (c. 50a, K 04/13301). Fragments et poudre de calcaire jaune mélangés à de la chaux dans le niveau supérieur (c. 50b, K 04/13301).

⁶³ C. 50, K 04/13301.

⁶⁴ K 04/13322. Il n'est pas impossible que ce sol corresponde au sol 9/K 9130 mis en évidence en 1992, de même qu'à l'empierrement St 11 observé sous la galerie orientale du temple de la *Grange des Dimes* (K 04/13107).

⁶⁵ Respectivement: c. 50 et c. 113, K 04/13324. Cf. notes 52-53 et 59.

⁶⁶ C. 51a-c, K 04/13307, 13308, 13309, 13310.

⁶⁷ Pièces datantes: TS gauloise: Drag. 29, Drag. 18, Drag. 24-25, Drag. 27, Hofheim 12, coupe lyonnaise à parois fines.

⁶⁸ As, Rome, République, 211-146 av. J.-C. (inv. 04/13308-01); denier, République, Marc Antoine, atelier itinérant, 32-31 av. J.-C., *RRC*, p. 540, n° 544/21 (inv. 04/13307-01); as, Caligula, 37-38 ap. J.-C., *RIC*², p. 111, n° 38 (inv. 04/13309-01); sesterce, Caligula, 37-38 ap. J.-C., *RIC*², p. 111, n° 36 (inv. 04/13309-02).

⁶⁹ Inv. 04/13309-02. Pour les informations suivantes sur le type en question et une discussion de la pièce d'Avenches, cf. FREY-KUPPER 2006, p. 63, en particulier note 128 et note 47 pour la monnaie d'Avenches. En plus de cette monnaie se trouvaient, entre autres: 8 jetons, 1 fibule, 5 lampes, 2 fragments de situle en bronze.

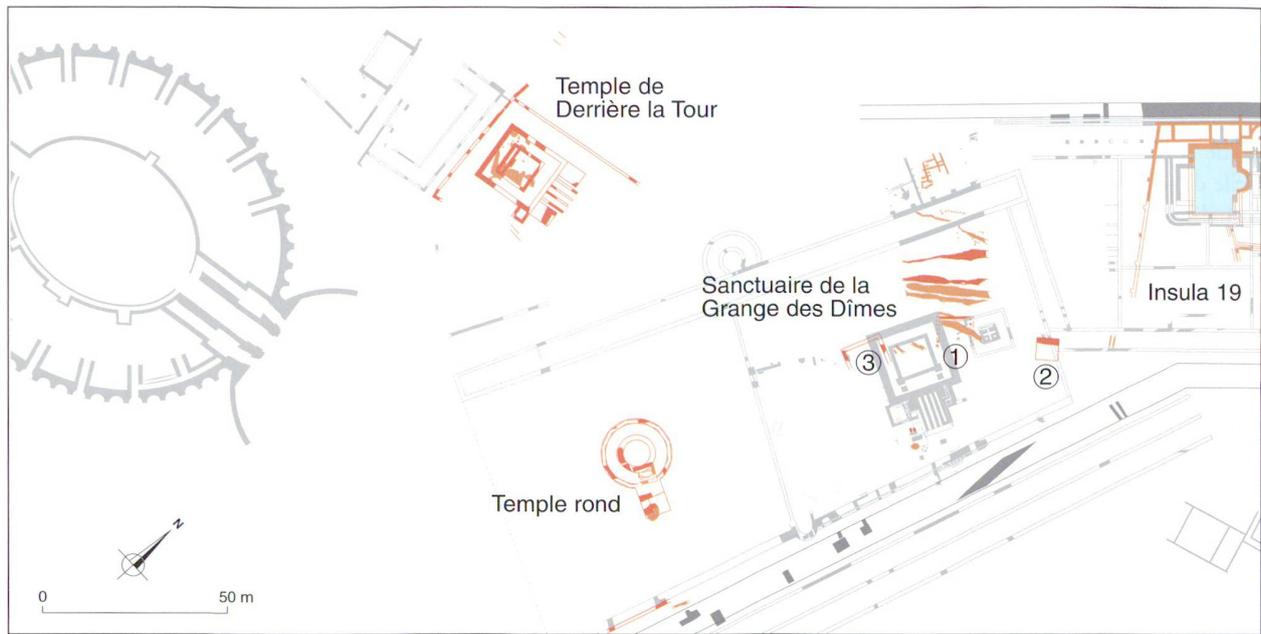
⁷⁰ FREY-KUPPER, Die Münzen, in: R. BACHER, *Das Gräberfeld von Petinesca (Petinesca 3)*, Berne, 2006, p. 63.

⁷¹ BOSSERT/FUCHS 1989, p. 28; PH. BRIDEL, *Le sanctuaire du Cigognier (Aventicum III, CAR 22)*, Lausanne, 1982, p. 37-41.

⁷² Date dendrochronologique (MARTIN PRUVOT 2006, p. 34).

⁷³ Réfections datées de 72 ap. J.-C. Dates dendrochronologiques (MARTIN PRUVOT 2006, p. 63). Ce n'est qu'à partir de 135/137 (MARTIN PRUVOT 2006, p. 77) que les thermes se doteront d'un nouveau mur d'enclos orienté cette fois-ci définitivement sur les quartiers réguliers des *insulae* (MARTIN PRUVOT 2006, p. 140-142, fig. 152-154).

⁷⁴ MAZUR 2006, p. 11. Pour des raisons de dédoublement de nomenclature entre les fouilles de 1992 et 2004, le mur de péribole de la phase monumentale appelé chez A. Mazur M10 porte ici le nom de M2.



- période 1 (1^{er} s. av. J.-C. à 20/30 ap. J.-C.)
- période 2 (30/40 ap. J.-C. à 50/70 ap. J.-C.)

limite ouest du monument (fig. 3, r et s)⁷⁵. La similitude de leur forme, leur insertion stratigraphique, ainsi que leur orientation ont incité les fouilleurs à les considérer comme faisant partie d'un même aménagement, probablement un bâtiment quadrangulaire de 11,5 m de côté (fig. 3, 3), dont l'orientation nord-ouest, sud-est diffère de celle des édifices 1 et 2 (fig. 3)⁷⁶.

Ces négatifs de murs présentaient une section en forme de U atteignant une largeur maximale de 1,00-1,10 m pour une profondeur de 0,80-0,90 m. Le sommet du remplissage de la tranchée de récupération orientale (fig. 3, r) a été perturbé lors de la mise en place des remblais de construction de la phase postérieure. Le comblement de sa partie inférieure se composait de sédiments limoneux gris contenant quelques petits morceaux de calcaire jaune, rubéfiés par endroits, ainsi que divers fragments de céramique.

Le remplissage du fossé de récupération occidentale (fig. 3, s) se composait d'une succession de litages sablo-argileux gris jaunâtre, peu distincts du terrain naturel, et de niveaux charbonneux noirs qui renfermaient des ossements animaux dont 14,7% étaient fortement brûlés⁷⁷. Le matériel archéologique, relativement abondant et non brûlé, y était réparti de façon assez uniforme sans concentration particulière, ce qui laisse présumer un remblayage rapide.

En raison des fortes perturbations dues à l'aménagement de la phase monumentale et des réaménagements postérieurs à l'ouest du temple, l'analyse stratigraphique apporte

⁷⁵ Resp. St 24, K 04/13111 et St 42, K 04/13119.

⁷⁶ MAZUR 2006, p. 14-16.

⁷⁷ 463 individus : 53,8% de cochon, 6,7 % d'oiseaux (poulets et une colombe). Parmi le matériel tamisé figurent quelques poissons (barbeau fluviatile, truite, maquereau blanc de Méditerranée).

Fig. 15. Aventicum. Plan du quartier religieux occidental du flanc est de la colline durant la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. (périodes 1-2).

peu d'indices en ce qui concerne la chronologie relative de ces murs fantômes. Le mobilier recueilli dans leur remplissage fournit la date du I^{er} s. ap. J.-C. pour l'un (fig. 3, r) et 30-50 ap. J.-C. pour l'autre (fig. 3, s)⁷⁸.

On ignore tout de la forme et *a fortiori* de la fonction de cet édifice. Son environnement permet toutefois de lui attribuer un rôle culturel. L'épaisseur de ses murs nous incite à y replacer le chapiteau de pilier (fig. 7) retrouvé dans le comblement du fossé (fig. 3, p : cf. *supra*). Son orientation est similaire à celle du temple rond et du futur temple monumental, dictée vraisemblablement par la route qui les borde (fig. 15).

Un nouveau fossé d'écoulement

Le fossé qui courait environ six mètres plus au nord (fig. 3, q)⁷⁹ semble avoir assurément fonctionné comme drain vu la nature sablo-gravillonneuse de son comblement inférieur. La partie supérieure de son remplissage se composait en revanche de niveaux de chantier en relation avec la construction de l'ensemble monumental de la phase postérieure⁸⁰.

Un puits

Le puits, aménagé à l'ouest du futur escalier du temple maçonné de la *Grange des Dîmes*⁸¹, semble avoir fonctionné au moins à partir de cette période (fig. 3, u).

Un sondage réalisé en 2005⁸² a permis de l'explorer jusqu'à une profondeur de 2,20 m à partir de son niveau

⁷⁸ Pièces datantes : TS gauloise (Drag. 15/17, Drag. 18), TSI (Drack 2), pâte grise (AV 73).

⁷⁹ St 101/108, K 92/9134-9135.

⁸⁰ CHEVALLEY 1998, p. 12, et fig. 5, C.

⁸¹ BRIDEL 2004, p. 56.

⁸² MAZUR 2006, sondage 2, p. 74. MAZUR *et al.* 2005, p. 88-89.

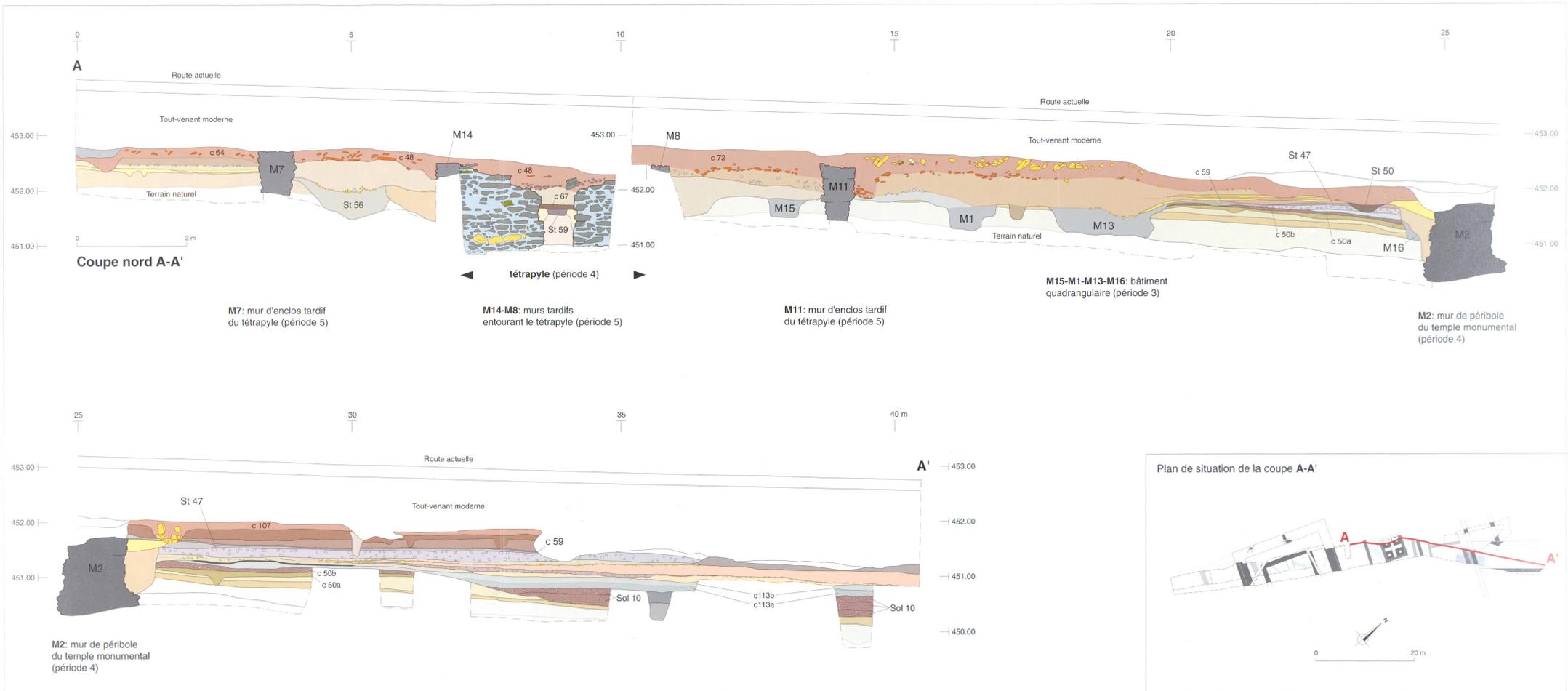


Fig. 12b. Coupe stratigraphique nord A-A'.

d'apparition. Comblé avec de la chaille et des matériaux provenant de la démolition du temple, il a fonctionné au moins jusqu'à l'abandon de celui-ci. Le matériel archéologique extrait de la partie supérieure de son remplissage se composait de quelques fragments de céramique, qui s'inscrivent dans une fourchette large comprise entre le I^{er} et le III^e s. ap. J.-C., de deux fragments d'un rouet de grès, d'un petit morceau d'une plaque inscrite, ainsi que d'ossements animaux⁸³. A noter toutefois que les sédiments de comblement contemporains de l'utilisation du puits n'ont pas été atteints⁸⁴. Au sud du puits, un niveau de circulation constitué de galets et de boulets de taille moyenne pourrait correspondre à l'une de ses phases d'utilisation. Il a livré du mobilier céramique daté vers 30/40 – 50 ap. J.-C.⁸⁵.

Un dépôt funéraire erratique

Un petit fossé⁸⁶, repéré au centre du bâtiment à quatre piles (fig. 2, 8 et fig. 12, st 59), dans les niveaux inférieurs, contenait au fond une fine couche de sable lavé, quelques fragments de céramique ainsi que des ossements animaux non brûlés⁸⁷. Ce fossé était recouvert par une couche (fig. 12b/c. 67) qui contenait également quelques fragments d'os associés à de la céramique⁸⁸ ainsi que quatre éléments brûlés en os d'un lit funéraire⁸⁹. Certaines panses d'amphores, visiblement découpées intentionnellement vu leur forme régulière, étaient fortement brûlées et présentaient par endroits des traces de vitrification⁹⁰. Ces découvertes, bien que ténues, rappellent les deux dépôts funéraires aristocratiques d'*En Chaplix* où plus d'une centaine de fragments en os d'un lit funéraire avaient été notamment mis au jour⁹¹. Elles témoignent, ici comme ailleurs sur le site, d'une

superposition de vestiges funéraires et cultuels⁹². Ces éléments d'un dépôt funéraire, probablement drainés par les eaux de ruissellement, sont peut-être à replacer dans le contexte d'un enclos sacré à caractère funéraire sur le modèle de celui d'*En Chaplix*⁹³, pourquoi pas l'édifice 1 (fig. 3, I/M12) qui aurait pu succéder à l'enclos (?) de tradition laténienne dont la fonction funéraire, on l'a vu, n'est pas exclue. Il est possible que ce lieu ait recelé la tombe ou le souvenir d'un important personnage, peut-être un généreux évergète comme à Antran (F) par exemple⁹⁴. On pourrait penser au très puissant Afranius Professus, probablement originaire de Gaule Narbonnaise et membre de l'ordre des décurions qui, vers le milieu du I^{er} siècle, a offert la Curie aux habitants d'*Aventicum*⁹⁵.

Un monument à la gloire des empereurs régnants⁹⁶, peut-être l'édifice à quatre piles à l'est du temple monumental (fig. 2, 8), aurait pu alors être payé par un membre de sa famille, un peu moins d'un siècle plus tard, à savoir Cluvius Macer, influent *duumvir* ayant reçu d'importants honneurs de la part de la cité⁹⁷, époux de l'arrière petite-fille d'Afranius Professus⁹⁸. Cette hypothèse est étayée, certes de manière fragile, par la découverte de six fragments d'une inscription monumentale en remploi dans un mur venu entourer le bâtiment tétrapyle (fig. 12, M7 et M11) entre le III^e et le IX^e siècle, date à laquelle viennent s'implanter les premières tombes médiévales (fig. 12a)⁹⁹.

Périodes 3 à 6

Nous n'approfondirons pas ici ces périodes qui feront l'objet d'une étude ultérieure¹⁰⁰. Nous ne mentionnerons que les éléments directement utiles à l'interprétation des fragments de statues traités dans cet article.

⁸³ Dans : K 04/13888, 13892, 13895 à 13898 : très peu de matériel : bœuf, cochon, mouton/chèvre, poulet ; fragments d'un squelette d'un jeune lièvre (offrande?).

⁸⁴ MAZUR 2006, p. 74.

⁸⁵ Ce niveau (sol 3, K 05/13890) scellait la fosse d'implantation du puits ainsi que la couche du premier remblai c. 11, K 05/13893.

⁸⁶ St 59, K 04/13276.

⁸⁷ Céramique : TS : Drag. 18, TSI : Drack 2, cruche. Ossements : bœuf, cochon, chèvre/mouton, poulet.

⁸⁸ C. 67/K 04/13277 : plat à engobe interne rouge, TSI, cruches, pâte grise, amphores (Dressel 7-11, Dressel 2-4 orientales).

⁸⁹ Inv. 04/13277-01. Ces éléments ont été identifiés par Aurélie Schenk, en charge de l'étude de la tabletterie avenchoise. Ils sont illustrés chez CASTELLA 2008, fig. 19, 6 et mentionnés chez MEYLAN KRAUSE 2008, p. 64.

⁹⁰ A noter que la couche c. 66/K 13278, qui recouvrait immédiatement la couche c. 67/K 13277, contenait un mobilier analogue : fragments d'amphores découpées et brûlées, céramique offrant un faciès et une chronologie similaires.

⁹¹ Sur le site d'*En Chaplix*, des éléments décoratifs en os d'un lit funéraire ont été mis au jour dans le dépôt associé au monument funéraire Nord, daté vers le milieu du I^{er} s. ap. J.-C. : D. CASTELLA (dir.), Trois dépôts funéraires aristocratiques du début du Haut-Empire à Avenches, *BPA*, 44, 2002, p. 7-102 (cf. plus particulièrement, p. 9, fig. 2, 16, p. 28-31 et pl. 31-33).

⁹² J. MOREL, Les sanctuaires, in: HOCHULI-GYSEL (dir.) 2001, p. 60-71 ; MOREL *et al.* 2005.

⁹³ Cf. CASTELLA 2008.

⁹⁴ M. FINCKER, F. TASSAUX, Sanctuaires « ruraux » d'Aquitaine et culte impérial, *MEFRA* 104, 1, 1992, p. 64.

⁹⁵ *CIL* XIII, 5099 ; WALSER 1979 n° 91. Cf. FUCHS/MARGUERON 1998, p. 116-117.

⁹⁶ L'une des statues impériales, peut-être celle du Divus Augustus, aurait pu être réutilisée et placée, dans un second temps, dans le monument tétrapyle, sous un baldaquin (cf. *infra*).

⁹⁷ *CIL* XIII, 5098 ; WALSER 1979 n° 90.

⁹⁸ *CIL* XIII, 5099 ; WALSER 1979 n° 91. Cf. BIELMAN 1992, p. 23-30. Son nom est également estampillé sur plusieurs tuiles retrouvées à Avenches et dans sa région, attestant ainsi en outre son statut de patron (cf. FUCHS/MARGUERON, 1998, p. 110-119).

⁹⁹ Cinq fragments proviennent des fouilles de 1992, en remploi dans le mur M21 (cf. fig. 2, 12) (BIELMAN 1992, p. 28-30 : K 91/9169-9170) et un nouveau fragment est issu des fouilles de 2004, en remploi dans le même mur appelé M7 (cf. fig. 12a) (MAZUR 2006, p. 25. K 2004/13267-01).

¹⁰⁰ G. Faccani a brièvement passé en revue ces différentes périodes avec un accent particulier sur l'époque romaine tardive et le Moyen Age (FACCANI 2004).

Période 3 (dès 70 ap. J.-C.)

Diverses constructions se recoupant à angle droit

Quelques vestiges, et notamment les négatifs de murs d'un probable bâtiment quadrangulaire, ont été mis au jour en 2004 (fig. 2, 4, fig. 12a-b, M15, M1, M13 et M16)¹⁰¹. Ils appartiennent à la période flavienne qui verra un important remaniement de cette zone allant probablement de pair avec celui des thermes de l'*insula* 19 à partir de 72 ap. J.-C. (cf. *supra*). Le mobilier issu des niveaux de circulation et d'occupation en relation avec ces vestiges confirme cette datation¹⁰². L'édifice 2 (fig. 3) est alors arasé et la fosse de récupération comblée par divers matériaux. On y trouve notamment de la céramique, qui fournit un *terminus post quem* de 50/70 ap. J.-C. pour la construction du « bâtiment quadrangulaire » (fig. 2, 4), de nombreux fragments de bronze et de fer, des scories, des éléments de creusets, ainsi qu'une balance et un poids en fer (fig. 12b/c. 51)¹⁰³. Ces éléments laissent supposer la présence d'un atelier de métallurgistes dans les environs, probablement lié au chantier qui précède de quelques dizaines d'années la construction du temple monumental et de ses annexes. La fonction de cet édifice est pour l'instant encore énigmatique, notamment du fait du mauvais état de conservation des vestiges. Son orientation diverge de celle des installations des périodes précédentes et ne concorde pas non plus avec celle du sanctuaire monumental.

Période 4 : phase monumentale (80/100 – 120/150 ap. J.-C.)

Vers la fin du I^{er} s. ou le début du II^e siècle de notre ère, à la suite probablement de l'élévation d'*Aventicum* au rang de colonie, ce quartier religieux de la *Grange des Dîmes* est entièrement remodelé¹⁰⁴. Un vaste programme architectural est mis en œuvre, peut-être sous l'impulsion du *duumvir* Cluvius Macer (cf. *supra*), qui prévoit l'édification, au pied de la colline, d'un sanctuaire monumental comprenant un temple sur podium¹⁰⁵, un petit monument tétrastyle ayant peut-être abrité une statue, un autel, un édifice à quatre piles qui, pour l'instant, demeure difficile à restituer et à interpréter¹⁰⁶, ainsi qu'un mur d'enclos (fig. 2, resp. nos 5-9).

¹⁰¹ MAZUR 2006, p. 19-21. Pour des raisons de dédoublement de nomenclature entre les fouilles de 1992 et 2004, le mur de la période 3 appelé M12 chez A. Mazur est ici nommé M1.

¹⁰² Ensemble K 04/13314. La céramique, rare, est datée autour du milieu du I^{er} s., tandis qu'une monnaie en bronze (inv. 04/13314-01) remonte au règne de Vespasien (71-78 ap. J.-C.).

¹⁰³ C. 51a-c, K04/13307 à 13309.

¹⁰⁴ CHEVALLEY 1998, p. 23-29; MAZUR 2006, p. 22-40. Cf. aussi note 3.

¹⁰⁵ Dim.: env. 20 x 20 m, ht. rest. 19,5 m, ht. de l'*ambitus* 13,5 m (cf. BRIDEL 2004).

¹⁰⁶ Piles carrées maçonnées mesurant 1,60 m de côté et comportant chacune une cavité de section quadrangulaire (MAZUR 2006, fig. 3, 19 et fig. 5, p. 34-40). Cet édifice pourrait avoir abrité, dans un premier temps, une statue protégée par un dispositif de couverture à baldaquin reposant sur quatre piliers de bois.

Cet ensemble religieux, qui jouxte à l'ouest les quartiers réguliers d'habitations, a une orientation légèrement divergente par rapport à ceux-ci. Son axe semble être déterminé par la proximité de la grande voie décumane (fig. 2, 11a) conduisant de la porte de l'Ouest à l'extrémité du *decumanus maximus* qui mène ensuite au forum. Cette voie a également influencé la position du temple rond (fig. 15).

Période 5 : vestiges postérieurs à la phase monumentale

Le bâtiment tétrapyle, à l'est du temple, a subi des réfections entre l'époque romaine tardive et le Haut Moyen Âge (fig. 2 et 12, périodes 5-6)¹⁰⁷. Au moins trois murs (fig. 12, M8, M17 et M14) viennent ceindre la structure à quatre piles qui a été elle-même retaillée, probablement pour l'aménagement d'un bassin circulaire. Un mur d'enclos (fig. 12, M7, M11) est construit tout autour de ce bâtiment dans lequel se trouvaient en remploi les restes d'une inscription portant vraisemblablement le nom de Cluvius Macer (cf. *supra*).

Période 6 : époque médiévale

Des tombes à inhumation datées entre le IX^e et le XIII^e siècle¹⁰⁸ viennent s'implanter dans les niveaux de démolition romaine au voisinage du temple maçonné. En partie perturbées par les niveaux de constructions modernes, elles n'ont livré aucun mobilier.

Aventicum entre 25 et 50 ap. J.-C.

Le dévot qui, au milieu du I^{er} s. de notre ère, se rendait aux sanctuaires situés sur le flanc est de la colline d'*Aventicum* (fig. 15), pouvait tout d'abord passer par l'établissement thermal de l'*insula* 19 aménagé dès 29 ap. J.-C. (cf. *supra*). Là, il avait la possibilité de se laver avant le culte ou avant les repas rituels¹⁰⁹. Puis il pénétrait dans une vaste aire sacrée au sol soigneusement aménagé, composé de petits galets. Il passait ensuite devant un monument imposant (fig. 15, 2) sur lequel se dressaient peut-être des statues colossales de la famille impériale, impressionnantes et visibles de loin. Il longeait ensuite au moins deux bâtiments (fig. 15, 1 et 2) avant de se rendre au temple rond (cf. *supra*), à peine inauguré. S'il remontait la colline, il pouvait s'arrêter au temple de *Derrière la Tour*, dont la phase monumentale se situe vers 40 ap. J.-C. (cf. *infra*).

¹⁰⁷ MAZUR 2006, p. 41-47.

¹⁰⁸ Tombes mises au jour en 1992 : CHEVALLEY 1998, p. 39-55; en 2004 : MAZUR 2006, p. 48-63. Plusieurs d'entre elles ont fait l'objet d'analyses au C14 en 1992 et 2005 (analyses réalisées par l'Institute of Particle Physics, Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich, sous la direction de G. Bonani. Rapports déposés au MRA).

¹⁰⁹ J. SCHEID, Réflexions sur la notion de lieu de culte dans les Gaules romaines, in : VAN ANDRINGA 2000, p. 23-24. Précisons que nous ne considérons pas que les thermes de l'*insula* 19 ont eu une fonction strictement rituelle mais qu'ils ont pu aussi jouer ce rôle étant donné leur proximité avec le quartier religieux ouest.

Cet ensemble, qui comprend temples, statues impériales monumentales et, dans une certaine mesure, thermes, parle en faveur d'un espace culturel public, auquel viendront s'ajouter au cours du II^e s., portiques et amphithéâtre (cf. fig. 15, grisé).

Le développement spectaculaire d'*Aventicum* dès l'époque de Tibère, qui s'observe non seulement dans le secteur de la *Grange des Dimes* mais également ailleurs dans la ville au travers de témoignages épigraphiques et archéologiques¹¹⁰, doit être confronté à son identification avec le *Forum Tiberii* mentionné par le géographe Ptolémée¹¹¹. Par ailleurs, les deux mausolées découverts *En Chaplix*, en relation probablement avec les habitants d'une importante *villa* suburbaine sise à proximité immédiate d'*Aventicum*, datent également de cette époque. Ornés d'un décor sculpté très riche, leur hauteur dépassait 20 m¹¹².

Les fragments de statues retrouvés dans l'aire sacrée de la *Grange des Dimes*

Une trentaine de fragments de statues de marbre datés stylistiquement au plus tard au deuxième quart du I^{er} siècle, ont été retrouvés de part et d'autre du temple de la *Grange des Dimes* et du bâtiment tétrapyle lors des fouilles de 2004 (fig. 16, cercles bleus). Ils proviennent d'une couche de démolition romaine dans laquelle, à certains endroits, sont

venues s'implanter des tombes médiévales, ce qui prouve que cette couche était en place au moment de la fouille et qu'elle n'a pas été bouleversée par les travaux routiers des XVIII^e et XIX^e siècles¹¹³.

Les n^{os} 2, 6.1, 6.2 et 8 (calcaire), sont issus de la couche de démolition romaine c. 4, scellée elle-même par la couche c. 3 et la route bernoise (sol 2). Le n^o 4 provient de la couche de démolition romaine c. 47, scellée par les remblais de la route actuelle, avec par conséquent quelques contaminations modernes possibles, tandis que les n^{os} 1, 3, 5 et 7 se trouvaient dans la couche de démolition romaine en place c. 48, également scellée par du tout-venant moderne, comportant aussi quelques risques d'infiltrations (fig. 12b). Si nous pouvons être assurés que les fragments de marbre qui nous intéressent ici proviennent bel et bien de cette zone et ne résultent pas d'un apport de remblais mis en œuvre pour la construction de la route bernoise¹¹⁴, nous resterons cependant prudents quant à la coïncidence entre leur lieu de trouvaille et leur position originelle. Ces fragments, retrouvés en démolition, ont été certainement quelque peu déplacés suite aux diverses transformations qui se sont succédées sur cette aire sacrée, mais pas de beaucoup : on retrouve en effet dans cette même couche de nombreux éléments du temple monumental démantelé au plus tard lors de la réutilisation de sa *cella* comme église chrétienne¹¹⁵.

¹¹⁰ R. FREI-STOLBA, Claude et les Helvètes: le cas de C. Iulius Camillus, *BPA* 38, 1996, p. 59-72; KASPAR 1995. Cf. aussi HOCHULI-GYSEL (dir.) 2001.

¹¹¹ PTOLÉMÉE, *Géographie*, II, 2, 9. A propos de *Forum Tiberii*, cf. notamment H. LIEB, «Forum Tiberii», *BPA*, 31, 1989, p. 107-108 à la suite de D. VAN BERCHEM, *Les routes et l'histoire*, Genève, 1982, p. 16-17; note 63; en dernier lieu, C. RAPIN, La Suisse et l'arc alpin dans la carte de Ptolémée. Sur *Aventicum-Forum Tiberii*, *ASSPA* 86, 2003, p. 137-144. Cf. aussi P. BLANC, Le développement de l'urbanisme, in: HOCHULI-GYSEL (dir.) 2001, p. 23.

¹¹² Datés respectivement par la dendrochronologie de 28 et d'env. 40 ap. J.-C. (D. CASTELLA, L. FLUTSCH, Sanctuaires et monuments funéraires à Avenches-En Chaplix VD, *AS* 13, 1990, p. 2-30; cf. aussi: BOSSERT 2002a).

¹¹³ Par exemple tombe n^o 10 (K 04/13081) creusée dans la couche de démolition romaine (c. 48) (MAZUR 2005, p. 59)(fig. 12a-b).

¹¹⁴ Ce que confirme le mobilier archéologique des ensembles d'où sont issus les fragments de statues : outre des éléments d'architecture en relation avec le démantèlement des bâtiments d'époque romaine, comme des fûts de colonne rudentés (K 04/13279), on trouve un abondant mobilier céramique dont la fourchette chronologique, à quelques exceptions près, ne dépasse pas le III^e siècle. Une seule monnaie, datée de 69-81 (inv. 04/13279-03), provient de la couche 48 qui contenait également plusieurs fragments de marbre.

¹¹⁵ Cf. FACCANI 2004, p. 24-26.

Katalog

Acht im Heiligtum La Grange des Dîmes (im Folgenden GDD) gefundene Skulpturteile konnten überlebensgrossen Marmorstatuen zugeordnet werden (1-8, vgl. Abb. 17, 21-22, 25, 27-29, 31-32). Ein weiteres Bruchstück aus Kalkstein stammt möglicherweise von einer Statuettenbasis (?) (9, Abb. 33). Fassbar sind zwei bis drei überlebensgrosse Männerstatuen (1. 2. 6[?]) und vermutlich zwei Frauenstatuen (3-4). Nicht näher zuordnen lassen sich die Fragmente 5, 7 und 8 (Kalksteinflücken); sie gehörten aber wohl zu den genannten vier bis fünf Figuren.

In Material, Dimensionen, Stil, ausgezeichneter Qualität und Thematik weisen die Statuenbruchstücke von GDD enge Bezüge zu dem 1972 auf dem Forum von Aventicum entdeckten, aus Mittelitalien importierten Statuenzyklus auf. Er ist im 2. Viertel des 1. Jh. n.Chr. entstanden und wurde aus Mittelitalien importiert¹¹⁶. Die hier besprochenen Fragmente werden also ebenfalls zu Standbildern von Mitgliedern der julisch-claudischen Dynastie gehört haben und mit denen vom Forum etwa gleichzeitig sein¹¹⁷. Die Statuengruppe von GDD dürfte bereits während der 2. Phase des Heiligtums (ca. 30 – 50 n.Chr.) aufgestellt gewesen sein (vgl. Abb. 3).

Die Beschreibung der Fragmente geht vom Objekt aus (z. B. linke und rechte Körperseite). Als Werkzeuge wurden meist Beiz- und Rundeisen, Raspel und Bohrer verwendet. Gelegentlich finden sich an der Plastik auch Spuren der gezähnten und ungezähnten Fläche, namentlich an Stückungsflächen¹¹⁸.

Auf den Zeichnungen sind Bruchflächen jeweils gerastert. Zur Fundverteilung ist Abb. 16 zu konsultieren.

Im Katalog werden folgende Abkürzungen verwendet:

A.S.	Andreas Schneider, Site et Musée romains d'Avenches
Br	Breite
D	Dicke
Dat	Datierung
Dim	Dimensionen
DLT	<i>Derrière la Tour</i>
Dm	Durchmesser

¹¹⁶ Vgl. BOSSERT/KASPAR 1974, 17-26, Taf. 7-26; BOSSERT 1983, S. 41-45, Nrn. 37-40, Taf. 46-55; BOSSERT 1998, S. 128, 155, Taf. 42; BOSCHUNG 2002, S. 54, Nrn. 9.1-9.3 (Agrippina Maior, Panzerstatue und Divus); ROSSO 2006, S. 247-249, Nrn 42-44, Abb. 34-35 (Agrippina Maior, Panzerstatue und Divus). – Zu dynastischen Gruppen allgemein BOSCHUNG 2002 und ROSSO 2006, passim.

¹¹⁷ Vgl. vorige Anm. – Zur vermuteten Zusammensetzung der Gruppe vom Forum siehe Anm. 156-157, zu den stilistischen Bezügen, vgl. S. 191.

¹¹⁸ Zu technischen Aspekten (Bearbeitung, Stückungen und Polychromie) ausführlich BOSSERT 1983, S. 13-15; BOSSERT 1998, S. 22-25. – Werkzeugübersichten und -spuren bei BOSSERT 1983, Taf. 1 und BOSSERT 1998, S. 104-105, Abb. 26. Siehe auch Anm. 121, 137-138.

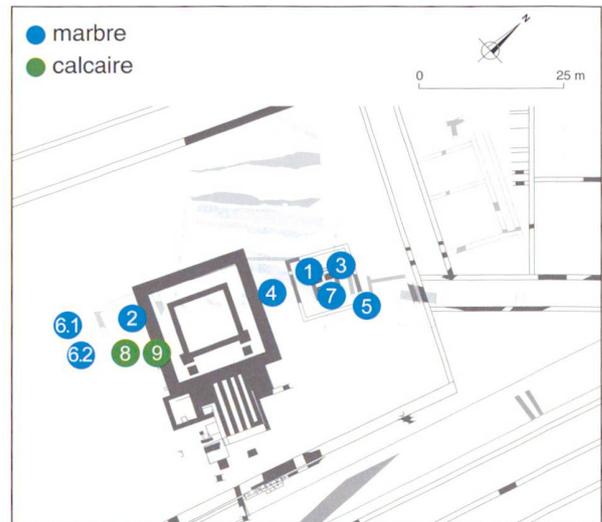


Fig. 16. Sanctuaire de la Grange des Dîmes. Plan de répartition des divers fragments de statues étudiées. Les numéros renvoient au catalogue.

Dok	Dokumentation
Erh	Erhalten
FkM	feinkörniger Marmor (Carrara), zuckerkörnig
FO	Fundort
GDD	<i>La Grange des Dîmes</i>
H	Höhe
J.Z.	Jürg Zbinden, Institut für Mittelmeerarchäologie, Universität Bern
Inv. Nr.	Inventarnummer
K	Komplex
Kat. Nr.	Kat. Nr.
Kon	Kontext
L	Länge
L.	linke(r) (s), links
Mat	Material
MkM	mittelkörniger Marmor, griechisch(?)
MRA, Depot	Musée Romain d'Avenches, Depot Route de Berne
OS	Oberseite
P.S.W.	Prisca Simon Willemin
R.	rechte(r) (s), rechts
RS	Rückseite
T	Tiefe
Tech	technische Angaben
US	Unterseite
VS	Vorderseite

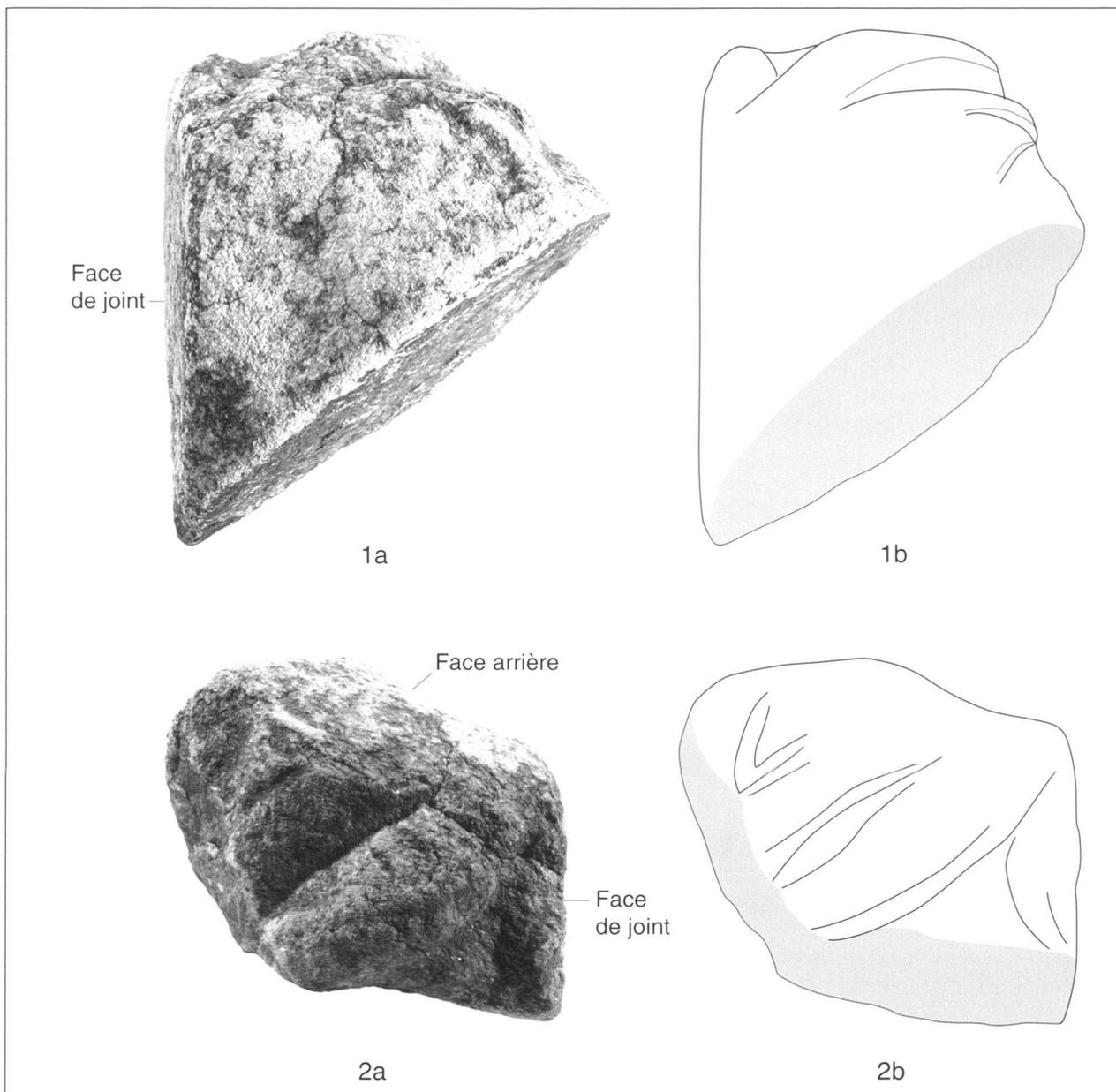


Fig. 17. Grange des Dîmes. a-b. Fragment de marbre assez grossier. Manteau passant sur l'épaule gauche d'une statue d'un empereur divisé plus grande que nature (n° cat. 1). Vues de la face arrière (1) et du dessus (2). Ech. 1 : 3.

1-8.10 Marmorstatuen (Männer und Frauen)

1-8 Statuen vom Heiligtum La Grange des Dîmes

Abb. 17, 21-22, 25, 27-29, 31-32

1 Schultermantelfragment von Statue eines divinisierten Kaisers Abb. 17

MRA, Depot: Inv. 04/13069-05.01.

FO: Aus Schicht c. 48, über dem Pfeilerbau (Tetrapyl) der monumentalisierten Phase von GDD. Unge-störte römische Zerstörungsschicht (Ende 1. – 3. Jh. n. Chr.) (Abb. 12a. 16, 1).

Mat: Mkm, Schichtung vertikal¹¹⁹.

Dim: erh. H 22,5 cm, erh. Br 18,4 cm, erh. T 13,0 cm.

Erh: Bearbeitung an RS abgerieben und bestossen, Oberfläche etwas abgewittert. Vorne ausgebrochen, l. vertikale Stückungsfläche, r. nahezu gerade Bruchfläche mit muscheligen Ausbrüchen.

Tech: Beiz- und Rundeisen, an Stückungsfläche wohl ungezähnte Fläche.

Dok: Fotos A. S., AV 2004-13069-05; Zeichnungen P. S. W. 21.10.06 und 06.12.06.

Kon: Wiedergegeben ist ein Ausschnitt der linken Schulter mit einer Konzentration von Drapierung an der gerundeten Oberseite. An der nahezu flachen Statuenrückseite deutet schwache Modellierung senkrecht herabfallende

¹¹⁹ Angaben von G. Winkler, Bern.



Fig. 18. Herculanum. Statue en bronze d'Auguste divinisé en pied (Naples MN; H. 2,50 m).

Falten an. Dass es sich um einen Ausschnitt aus einer Mantel-
drapierung an der linken Schulter handelt, lehrt der Ver-
gleich mit Statuen im Jupiterkostüm mit Hüft – und
Schultermantel¹²⁰. Die vertikale Stückungsfläche liegt
links, die ausgebrochene Gegenseite rechts. An die
Stückungsfläche schloss der linke gesenkte oder waagrechte
Oberarm an, was sowohl in technischer als auch ikonogra-
fischer Hinsicht möglich ist¹²¹. Die Mantelfalten an der
Vorderseite sind ausgebrochen

Das Bruchstück unterscheidet sich nicht nur durch den
grobkörnigeren, griechischen(?) Marmor, sondern auch
durch das grössere Format von den andern hier besproche-
nen. Grösserer Massstab und Schultermanteltypus weisen
auf einen divinisierten Kaiser, der entweder stehend oder
als Sitzstatue wiedergegeben war. Zwei gute Parallelen zum
Schultermantelfragment 1 stellen die Bronzestatue des
Divus Augustus aus Herculaneum, in Neapel, und eine
Sitzstatue aus Leptis Magna (Libyen), in Tripolis, dar
(vgl. Abb. 18-19)¹²². Ein Divus Augustus im Jupiterge-
wand gehörte auch zur dynastischen Gruppe vom Aven-
cher Forum (Abb. 20). Mit einem solchen ist eine kolossale
Linke mit Resten eines Blitzbündels(?) zu verbinden¹²³.

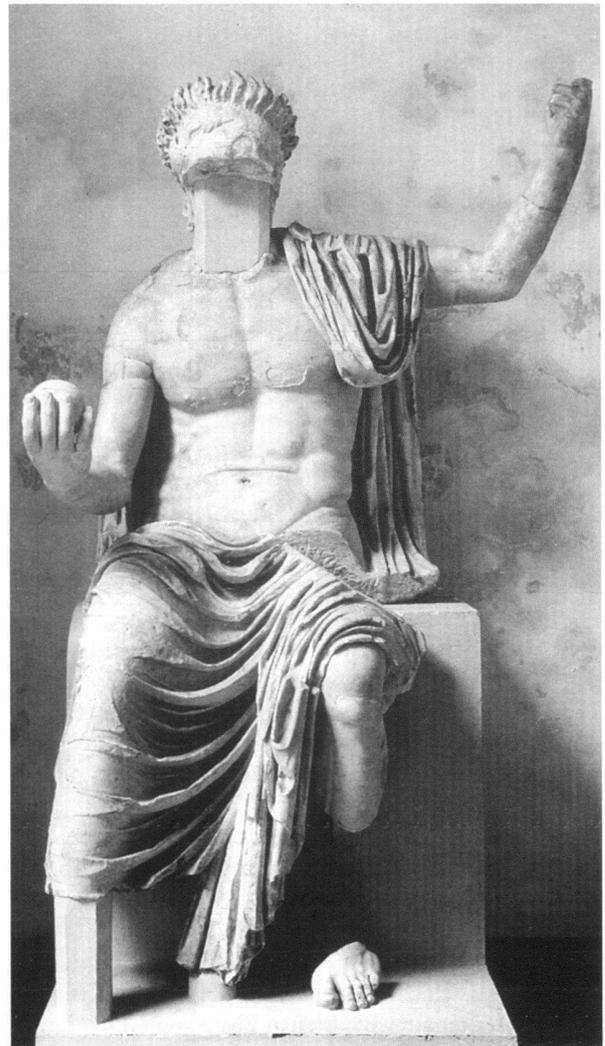


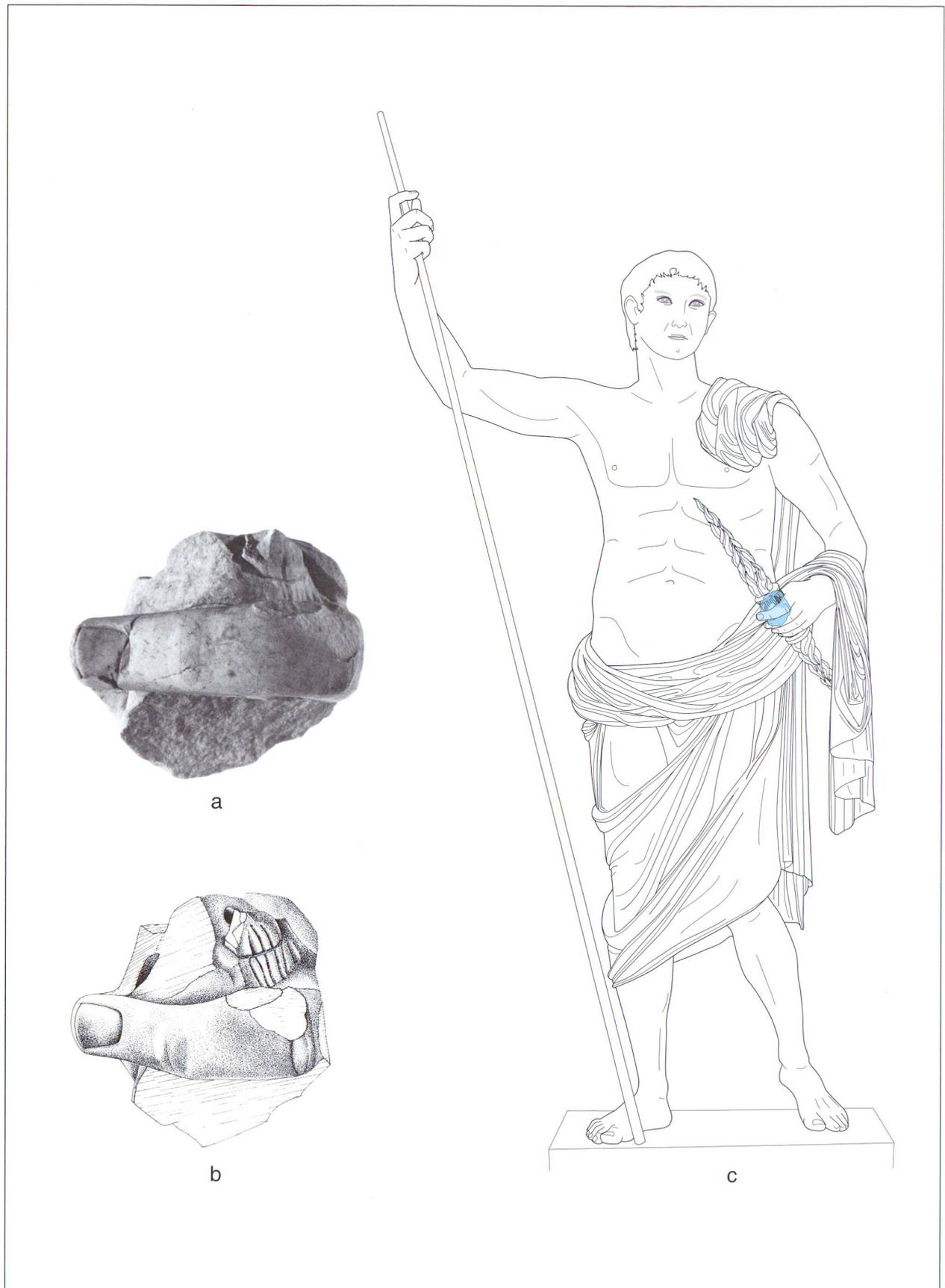
Fig. 19. Leptis Magna, Ancien forum. Statue en marbre d'Auguste divinisé assis. Tripoli. H. 2,10 m (sans la tête).

¹²⁰ Dazu allgemein NIEMEYER 1968, S. 54-64 (zu Jupiterkostüm I-III). Vgl. ferner Anm. 167.

¹²¹ Ähnliche vertikale Stückungen an l. Oberkörperseite: Torso von Panzerstatue, Lugano, Kunsthandel: STEMMER 1978, S. 16, 1 10a, Taf. 7,1-2 (Rückseite des l. Armes); Grosseto: ebenda, IIa3, Taf. 14 (l. Oberkörperseite mit Armpartie). Siehe auch Anm. 118. – Zur statuarischen Deutung siehe Anm. 122-124.

¹²² Neapel: NIEMEYER 1968, S. 104, Nr. 82, Taf. 27. ROSE 1997, S. 91-92, Nr. 15 (2), Taf. 80. – Leptis Magna: ROSE 1997, S. 185, Nr. 127(1), Taf. 235; BOSCHUNG 2002, S. 9, Nr. 1.11, Taf. 8,2.4.

¹²³ Vgl. BOSSERT 1983, S. 44-45, Nr. 39, Taf. 54. Sitzend errechnete H von gut 3 m.



*Fig. 20. Forum d'Avenches. a-b. Fragment de main gauche avec foudre, en marbre de Carrare, d'une statue colossale d'Auguste divisée. H. max. 14 cm, prof. 11 cm (Inv. 72/9f). Ech. 1:3.
c. Restitution de cette même statue avec emplacement des fragments. H. env. 4 m. Ech. 1:25 environ.*

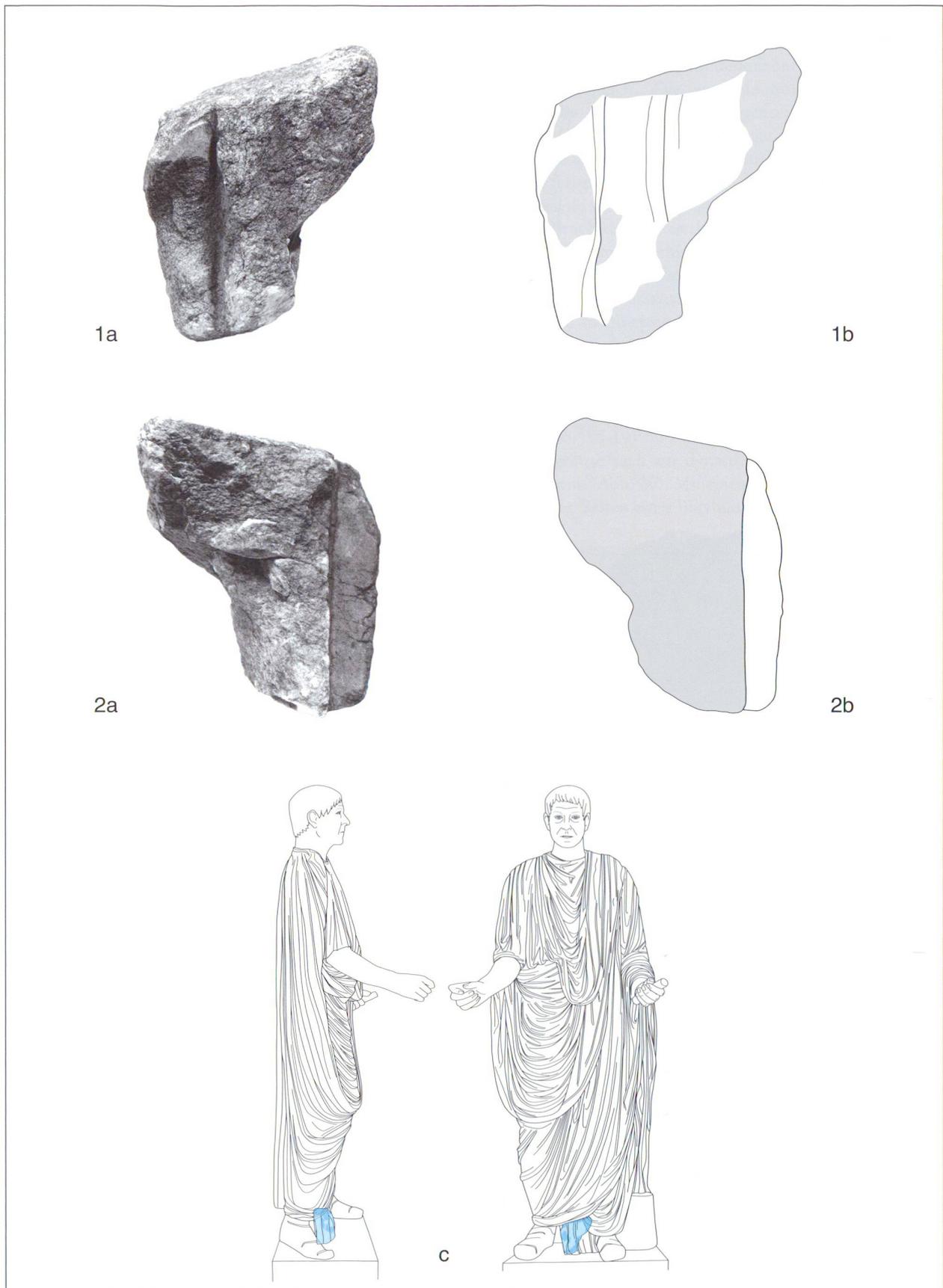


Fig. 21. Grange des Dîmes. a-b. Fragment en marbre de Carrare de lacinia (plis verticaux entre les pieds) d'un homme en toge (n° cat. 2). Vues des faces antérieure (1) et postérieure (2). Ech. 1:3.

c. Reconstitution de cette même statue avec emplacement du fragment n° cat. 2. Ech. 1:25.

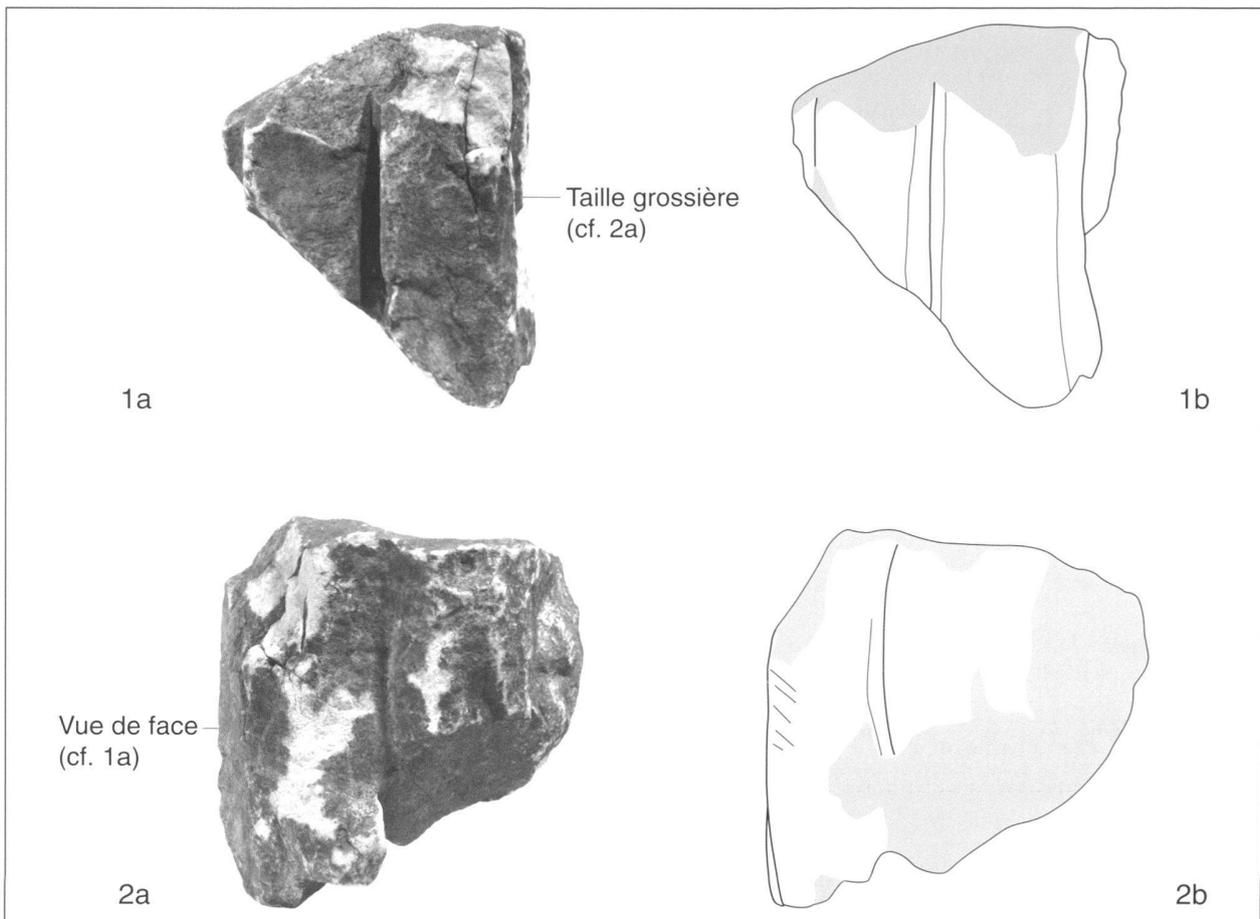


Fig. 22. Grange des Dîmes. a-b. Fragment de draperie d'une statue féminine plus grande que nature en marbre de Carrare (n° cat. 3). Vues de devant (1) et du côté droit: taille grossière (2). Ech. 1:2.

Nach Grössenvergleich mit der Statue in Pompeji ergibt sich für den hier postulierten divinisierten Kaiser stehend eine Höhe von ungefähr 3,50 m. Die typologisch wohl gleichartige Statue vom Forum erreichte eine Höhe von über 4 m¹²⁴. Eine weitere überlebensgrosse Statue eines hohen Würdenträgers in Avenches mit Schulterbausch belegt ein Bruchstück aus vergoldeter Bronze¹²⁵. Zur Ergänzung sind eine Panzerstatue des Domitian, Rom, Vatikan, Braccio Nuovo sowie nackte Statuen des Trajan, Kopenhagen, Ny Carlsberg Glyptotek, und des Hadrian in Vaison heranzuziehen¹²⁶.

¹²⁴ Fragment 1 fügt sich am besten in eine nach Dimensionen und Proportionen der Neapeler Statue rekonstruierte 3,50 m hohe Divus-Statue ein. Vgl. vorige Anm. – Denkbar wäre auch ein sitzender Divus Augustus wie in Leptis Magna, siehe Anm. 122.

¹²⁵ Vgl. H.G. OEHLER, *Untersuchungen zu den männlichen römischen Mantelstatuen, Teil I: Der Schulterbauschtypus*, Berlin, 1961, passim, bes. S. 76; A. LEIBUNDGUT, *Die römischen Bronzen der Schweiz II Avenches*, Mainz, 1976, S. 128, Nr. 168, Taf. 89.

¹²⁶ Vgl. NIEMEYER 1968, S. 94-95, Nr. 44, Taf. 14,3; S. 110, Nrn. 107. 110, Taf. 40-41.

¹²⁷ Entsprechend den zu erwartenden, nicht erhaltenen horizontalen Stückungen der Statue. Mitteilung von G. Winkler. Zu gestückten Togati siehe Anm. 137.

2 Fragment von der *lacinia* eines Togatus

Abb. 21

MRA, Depot: Inv. 04/13128-03.

FO: Aus Schicht c. 4. Zerstörungs- und Auffüllungsschicht westlich des monumentalisierten Vierecktempels GDD (Ende 1. – 3. Jh. n.Chr. und später) (Abb. 16, 2).

Mat: FkM, zuckerkörnig, Schichtung horizontal¹²⁷.

Dim: erh. H 14,1, erh. Br 15 cm, erh. T 8,2 cm, Faltenbreite 3,5 cm.

Erh: Abgesehen von l. Seite rundum gebrochen, versintert. An VS grösstenteils ausgewittert, zwei senkrechte Falentrennungen sichtbar; weitere Vertikalfalten an l. Seite, RS ausgebrochen.

Tech: Beiz- und Rundeisen, Nuteisen(?) für Faltenkanäle.

Dok: Fotos J. Z. 05.01.07; Zeichnungen P. S. W. 23.10.06, 08.11. und 16.11.06.

Kon: In richtiger Position des Bruchstückes liegen die Falten vertikal und die leicht konvex gewölbte Bruchfläche oben. An der Vorderseite sind die Falten stark abgerieben und fast nur noch im Kontur zu erkennen. An der linken, ursprünglich kaum sichtbaren Seite sind sie abgetrept und summarischer ausgearbeitet. Der Vergleich mit andern Togati macht deutlich, dass das Bruchstück von der *lacinia*

eines solchen stammen muss. Dieser Togateil befindet sich zwischen den Beinen und besteht aus Vertikalfalten, die auf die Plinthe fallen¹²⁸.

Zum Vergleich eignen sich nebst anderen Beispielen die Togati des Statuenzyklus aus der Basilika von Velleia, in Parma. Für eine Zugehörigkeit zu einer Togastatue spricht auch, dass die ausgebrochene obere horizontale Bruchfläche konkav ist. Dieser Befund steht im Einklang mit den bei den Vergleichsbeispielen vom linken Vorderarm zum rechten Spielbein verlaufenden Bogenfalten¹²⁹. Die gegenüber den andern Statue geringere Gesamthöhe (inkl. Plinthe) lag nach dem Mass- und Proportionsvergleich mit den genannten Parallelen bei ungefähr 2,15 m (Abb. 21c)¹³⁰.

3 Faltenfragment von überlebensgrosser gewandeter Frauenstatue Abb. 22

MRA, Depot: Inv. 04/13069-05.02 (unter dieser Nr. insgesamt 7 Fragmente).

- FO:** Wie bei 1 (Abb. 12a, 16, 3).
Mat: FkM, zuckerkörnig, Lagerbruch horizontal.
Dim: erh. H 10,2 cm, erh. Br 10,5 cm, erh. T 10,3 cm.
Erh: Rundum gebrochen, versintert.
Tech: Falten genutet, auch an der r. schlechter ausgearbeiteten Seite. Oberfläche geglättet.
Dok: Fotos J. Z. 05.01.07; Zeichnungen P. S. W. 23.10.06.

Kon: Erhalten sind Reste von drei vertikalen Faltenbahnen. Sie lassen sich an einer Frauenstatue unterbringen. Ein gutes Vergleichsbeispiel ist die Statue der Agrippina Maior von Leptis Magna (Libyen) im Typus Kapitoll (Abb. 23)¹³¹. Sie trägt Tunika, darüber Stola und über den Kopf gezogenen Mantel. Plausibel erscheint für Bruchstück 3 eine Platzierung unter den im Bereich des linken Oberschenkels senkrecht herabfallenden Mantelfalten. Die Aussenseite der rechten Falte ist nur summarisch ausgeführt, da sich hier ursprünglich ein tiefer Faltenkanal befand. Fragment 3 passt in den Proportionen zur Drapierung der Agrippina Maior vom Forum (Abb. 24). Es liegt danach nahe, eine etwa gleich grosse Frauenstatue mit einer Höhe von ungefähr 2,75-2,80 m anzunehmen. Auffallend sind auch entsprechende Nuteisengrößen¹³².

¹²⁸ Zu den verschiedenen Teilen der Toga siehe: H. R. GOETTE, *Studien zu römischen Togadarstellungen (Beiträge zur Erschliessung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur X)*, Mainz, 1990, S. 2-4, Abb. 2.

¹²⁹ Vgl. SALETTI 1968, Taf. 15-16, 19-24, ferner G. LIPPOLD, *Die Skulpturen des Vatikanischen Museums in Rom III,2*, Berlin, 1956, S. 352-353, Nr. 93, Taf. 152-153.

¹³⁰ Vgl. z. B. Togastatue des L. Calpurnius Piso, Parma: SALETTI 1968, Taf. 15. Dort H der *lacinia* 1 cm, H der Statue (inkl. Plinthe) 15 cm. – 14,1 : x = 1 : 15 / x = 2,12 m (errechnete Gesamth inkl. Plinthe).

¹³¹ Vgl. ROSE 1997, S. 182, Nr. 125(7), Taf. 224; BOSCHUNG 2002, S. 9, Nr. 1.8, Taf. 6. – Zum Typus Kapitoll: FITTSCHEN/ZANKER 1983, S. 5, Nr. 4, Anm. 3k, vgl. Anm. 146.

¹³² Vgl. BOSSERT 1983, S. 41-43, Nr. 37a-d, Taf. 50 (bes. Hüftfragment Nr. 37b, Taf. 47,2). Zur stilistischen Beurteilung siehe S. 191.



Fig. 23. Leptis Magna, Ancien Forum. Statue en marbre d'Agrippine Majeure. Tripoli. H. 2,38 m (sans la plinthe).

4 Bruchstück mit feinen senkrechten Falten Abb. 25

MRA, Depot: Inv. 04/ 13262-02.

- FO:** Aus Schicht c. 47, über dem Pfeilerbau (Tetrapyl) der monumentalisierten Phase von GDD. Unge-störte römische Zerstörungsschicht (Ende 1. – 3. Jh. n. Chr.) (Abb. 16, 4).
Mat: FkM, zuckerkörnig, Schichtung vertikal.
Dim: erh. H 12 cm, erh. Br 6,6 cm, erh. T 4,6 cm.
Erh: Rundum und hinten gebrochen, verwittert und versintert.
Tech: Beiz- und Rundeisen.
Dok: Fotos J. Z., 05.01.07; Zeichnungen P. S. W. 23.10.06.



Fig. 24. Forum d'Avenches. a. Fragment de bassin d'Agrippine Majeure en marbre de Carrare. H. 78 cm, larg. 64 cm, prof. 36 cm (Inv. 72/10b). Ech. 1:10. b. Restitution de cette même statue. H. 2,75 m (avec plinthe). Ech. 1:20.

Kon: Schon allein wegen der vertikalen Schichtung scheint das Bruchstück zu einer anderen Statue gehört zu haben als 3 (Abb. 22). In richtiger Position ist es senkrecht zu halten. Die durch dünne vertikale Rillen voneinander getrennten schmalen Falten stammen von der feinen senkrechten Fältelung des Untergewandes zwischen den Beinen, wie der Vergleich mit Frauenstatuen, vor allem mit der von Antonia Minor aus Leptis Magna (Libyen) (Abb. 26) zeigt. Letztere vertritt den Typus Wilton House. Sie trägt wie die der Agrippina Maior von ebenda Tunika, Stola und Mantel (Palla).

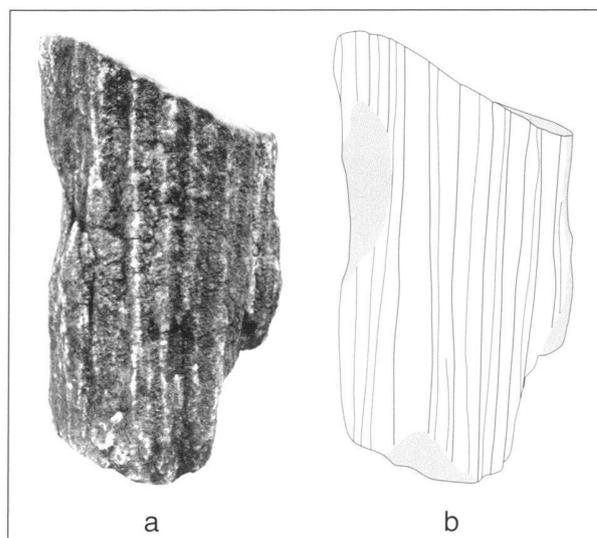


Fig. 25. Grange des Dîmes. a-b. Fragment de draperie (plis verticaux) d'un sous-vêtement (tunique) passant entre les jambes d'une statue féminine (n° cat. 4). Vue de face. Ech. 1:2.



Fig. 26. Leptis Magna, Ancien Forum. Statue en marbre d'Antonia Mineure. Tripoli. H. 2,40 m (sans la plinthe).

Das Bruchstück stammt von einer überlebensgrossen Statue in den Dimensionen der Agrippina vom Avencher Forum mit einer ursprünglichen Höhe von 2,75-2,8 m (Abb. 24). In Material, Stil und sehr guter Qualität steht das Bruchstück den dynastischen Statuen vom Forum in *Aventicum* und der Antonia Minor des älteren Forum in Leptis Magna nahe¹³³.

¹³³ Antonia Minor, Leptis Magna: ROSE 1997, S. 182, Nr. 125(8), Taf. 225; BOSCHUNG 2002, S. 8-9, Nr. 1.7, Taf. 6,1. 7.1. – Siehe vorige Anm.

¹³⁴ Halsfragment: BOSSERT 1983, S. 42, Taf. 49,4 (zu Kopf der Agrippina Maior Nr. 37d). Hals- und Nackenpartie des Porträtkopfes von Agrippina Maior: BOSSERT/KASPAR 1974, S. 21-24, Taf. 18-21; BOSSERT 1983, S. 42, Nr. 37d, Taf. 48-49. – Zur stilistischen Beurteilung siehe S. 191.

5 Halsfragment

Abb. 27

MRA, Depot: Inv. 04/13279-02.

FO: Wie bei 1 (Abb. 12a. 16,5).

Mat: FkM, zuckerkörnig.

Dim: erh. H 15,5 cm, erh. Br 13,0 cm, erh. T 8,2 cm.

Erh: Rundum und hinten gebrochen, versintert.

Tech: Beiz- und Rundeisen, sehr feine Oberflächen-glättung.

Dok: Fotos J. Z. 05.01.07; Zeichnungen P. S. W. 24.10.06.

Kon: Das sorgfältig geglättete Bruchstück ist leicht konvex gewölbt. Es stammt von einer grösseren Partie des Inkarnats. Sehr gut vergleichbar mit dem hier besprochenen ist nach Dimensionen, Stil und Qualität ein ebenfalls schwach gewölbt Halsfragment mit entsprechender feiner Glättung. Es gehörte vermutlich zum überlebensgrossen eingesetzten Porträtkopf der Agrippina Maior von der dynastischen Gruppe des Avencher Forums¹³⁴.

Das hier behandelte Halsbruchstück lässt sich wohl einer der beiden überlebensgrossen Frauenstatuen zuordnen (vgl. 3-4).

6.1-6.2 12 Bruchstücke von überlebensgrosser Männerstatue(?)

Abb. 28-29

6.1 Fragmentierter Torso Abb. 28 a-b

MRA, Depot: Inv. 04/13127-01.01.

FO: Wie bei 2 (Abb. 16, 6.1). Vgl. 6.2.

Mat: FkM, zuckerkörnig, hell, auffallend rein, von bester Qualität.

Dim: Horizontale Position: erh. H (von Stückungsfläche – obere Ausbrechung) max. 32 cm, erh. Br. max. 52 cm, erh. T max. 33,5 cm. Vertikale Position: erh. H 52 cm, erh. Br 33,5 cm, erh. T. 32 cm. – Zapfenloch: 9,5 x 2,5 x 1,0 cm. Stückungsfläche noch ca. 18x20 cm, Randstreifen: H 1,3 cm, max. erh. Br 1,3 cm Unterarbeitung noch ca. 23x14 cm.

Erh: 11 zusammenpassende Fragmente (6.1) und isoliertes Bruchstück (6.2). Oberfläche zumeist graubraun versintert resp. patiniert. Bis auf Stückungsfläche und konvexe Einarbeitung (Unterarbeitung) rundum gebrochen; Rest von gut erh. antiker Oberfläche neben länglicher Einlassung sowie weiterer kleiner solcher Rest am gegenüberliegenden Ende, längs eines schräg verlaufenden Grades. Konkaver antiker Oberflächenrest an Unterarbeitung anschliessend(?). Vertikale und horizontale Risse.

Tech: Stückungsfläche mit feinerer Pickung am Rand und anschliessender gröberer, darüber stellenweise Zahneisen, gebeizter Randstreifen. Konkave, gespitzte Unterarbeitung, daran anschliessend tiefer liegende gröber gespitzte Einarbeitung. Oberflächenreste fein geglättet.

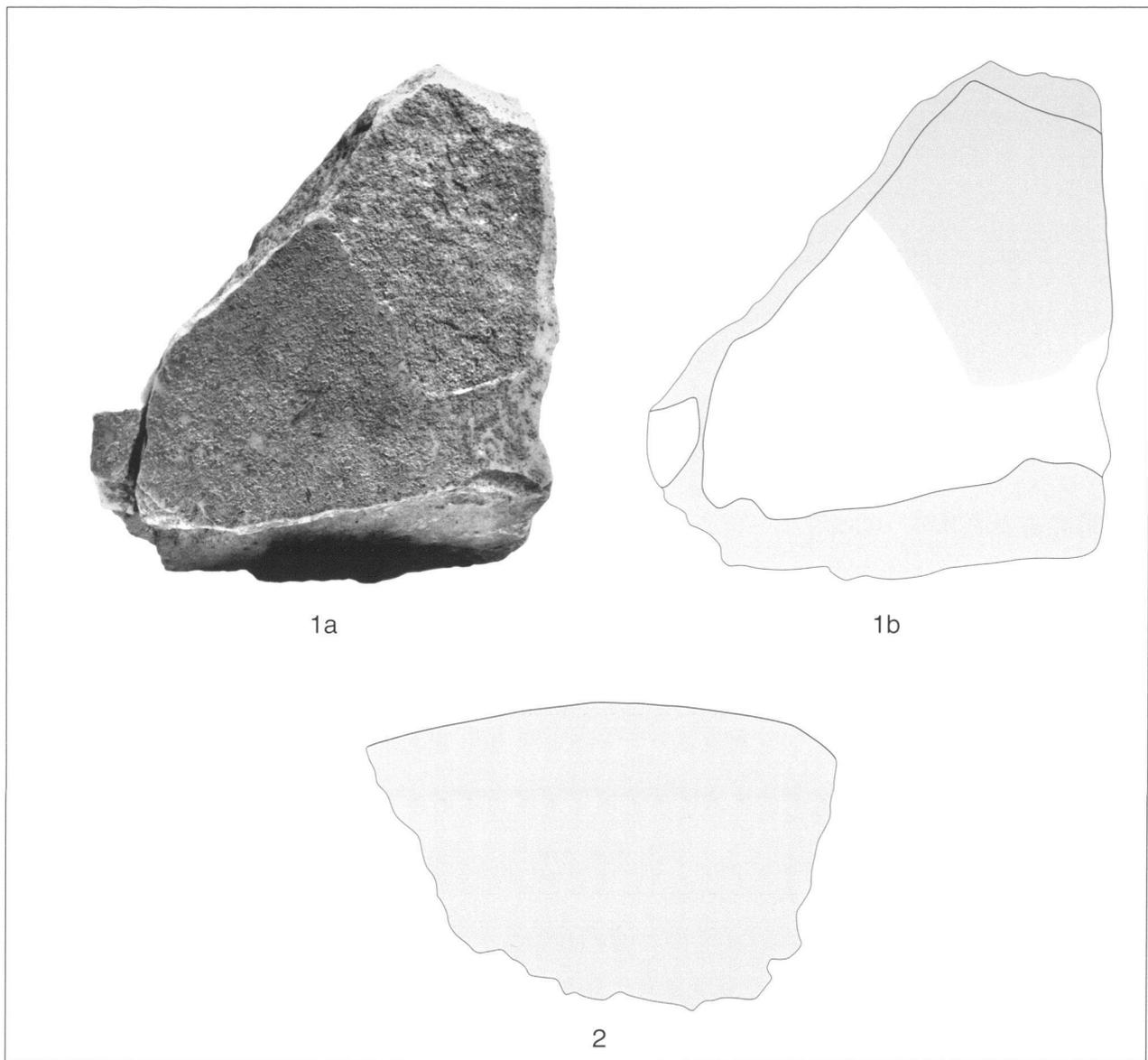


Fig. 27. Grange des Dimes. a-c. Fragment de cou en marbre de Carrare (n° cat. 5). Vues de face (1) et de dessous (2). Ech. 1:2.

Dok: Fotos A. S.: Inv. 04/13127-01, 23.01.08; Zeichnungen P. S. W. 21.10.06 und 06.11.07.

6.2 Fragment von Ein- bzw. Unterarbeitung Abb. 29

MRA, Depot: Inv. 04/13127-01.02.

FO: Wie bei 2 (vgl. Abb. 16, 6.2-6.2).

Dim: Erh. H 5,2 cm, erh. Br 5,6 cm, erh. T 2,1 cm.

Erh: Rundum, hinten und auch grösstenteils an VS gebrochen, versintert.

Tech: Spitzeisen: V-förmige Einarbeitungen und Pickung.

Dok: Fotos J. Z. 05.01.07; Zeichnungen P. S. W. 21.10.06.

Auf dem Bruchstück ist ein kleiner Ausschnitt mit leicht gekrümmten Rillen eines Spitzeisens in konkaver Einarbeitung erhalten.

Kon: Erhalten geblieben ist ein grösserer Teil eines vermutlich nackten oder mit eng anliegendem Gewand bekleideten Oberkörpers (6.1, Abb. 28 a-b). Er wird eher zu einer Männer- als zu einer Frauenstatue gehören. Dafür sprechen die – soweit erhalten – glatten Oberflächen. Da die Statue zu einem dynastischen Statuenzyklus gehörte, ist an eine von drei Darstellungsformen von Herrschern, einen divinisierten Kaiser, eine Panzerstatue oder einen Togatus, zu denken¹³⁵. Letztere Möglichkeit dürfte, wie eine Frauenstatue, wegen der fehlenden Drapierungsreste wegfallen (vgl. 2-4, Abb. 21-22. 25). An grossformatiger Steinplastik finden sich sowohl horizontale als auch vertikale Stückungsflächen. Für die Interpretation ist also entscheidend, ob die Stückungsfläche horizontal oder vertikal gestellt war.

¹³⁵ Dazu Anm. 167.

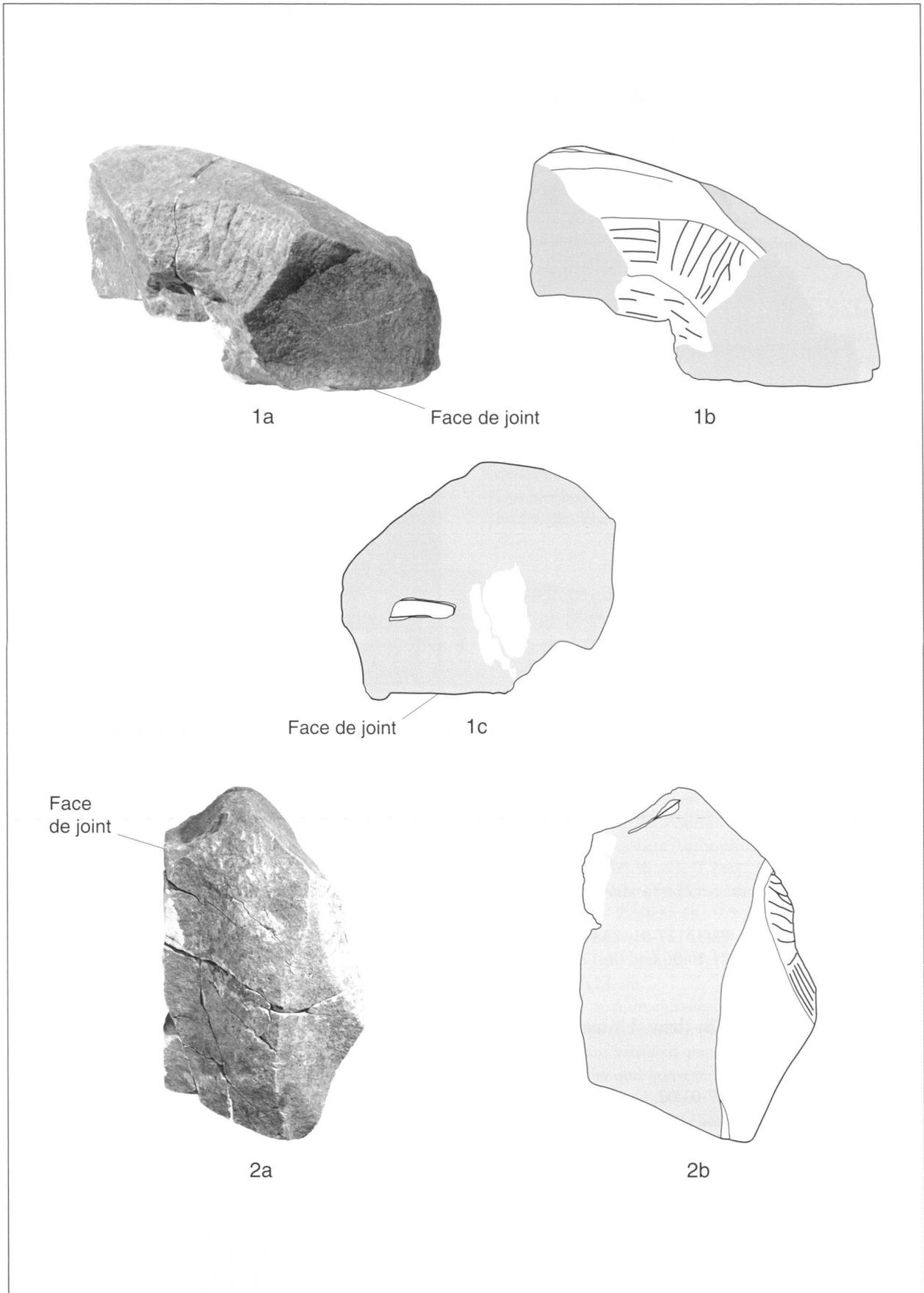


Fig. 28. Grange des Dîmes. a-c. Fragment de torse d'une statue masculine, peut-être cuirassée (n° cat. 6.1): 1: vue de devant, si face de joint horizontale. 1c: vue de profil; 2: vue de dos, si face de joint verticale. Ech. environ 1:8.

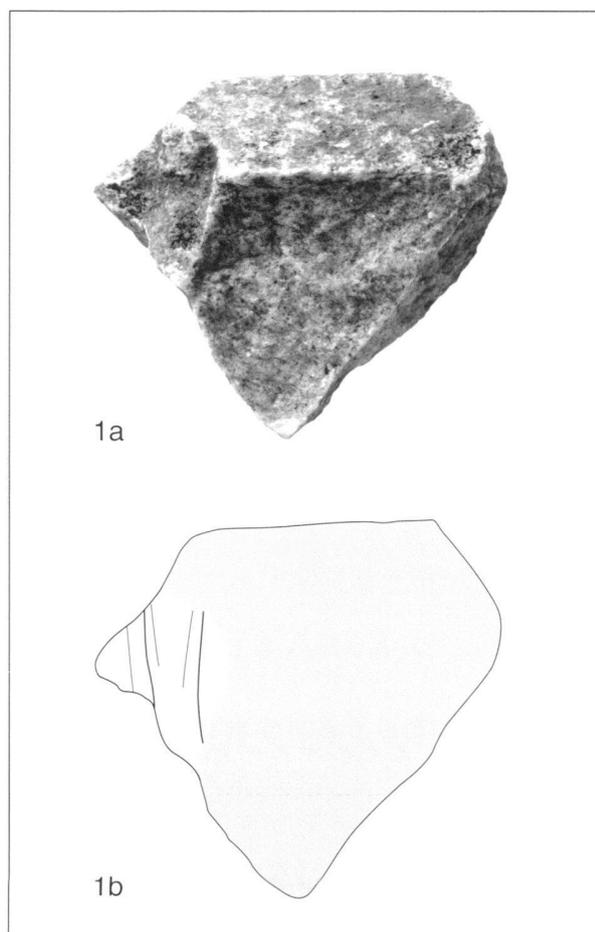


Fig. 29. Grange des Dîmes. a-b. Fragment de torse d'une statue masculine (n° cat. 6.2), prob. comme fig. 28. Vue de face. A gauche, taille concave. Ech. 1:1.

Bei **horizontaler** Stückungsfläche an der Ober- oder Unterseite des Oberkörperstückes (Abb. 28, 1a-b) liegt die Hauptbruchfläche brust- oder rückenparallel. Der Rand der Stückungsfläche befindet sich entweder an der Vorder- oder Rückseite. Die grössere konkave Unterarbeitung mit anschliessender tiefer liegender Einarbeitung läge so direkt über resp. unter der Stückungsfläche. In die Unterarbeitung müsste dann wohl ein gerundeter Statuenteil eingelassen, aber nicht angestückt gewesen sein. Zu denken ist an einen vor den Oberkörper gesetzten Vorderarm. Drapierung wird meist gerade angestückt, kommt also wohl kaum in Frage. Die unter resp. über der Unterarbeitung liegende glatte, leicht konkave Fläche, die zu einem Grat und einen weiteren kleinen Inkarnatrest überleitet, wäre dann wohl als nackte Körperpartie (Bauch- oder Hüftpartie?) zu deuten. Bei (hier eher erwogener) oben liegender horizontaler Stückungsfläche wäre der rechte Vorderarm vor die Bauchzone gelegt, was auch mit der Krümmung der Einarbeitung in Einklang stehen würde. Innerhalb einer dynastischen Gruppe müsste aus ikonografischen Gründen am ehesten an einen sitzenden Divus mit vor den Körper gehaltenem Blitzbündel in der Rechten (?) gedacht werden (vgl. 1, Abb. 17. 19). Allerdings ergäben sich dabei Abweichungen von den Parallelen, da sich das Blitzbündel in der

Rechten etwa in der Mitte der Bauchzone und nicht – wie bei jenen – seitlich rechts befände¹³⁶. Die Seite mit dem horizontalen Fixationsloch an der rechten (?) Profilsseite müsste zur Verankerung der Statue gedient haben. Auszuschliessen ist eine Einarbeitung für einen Vorderarm an der Rückseite.

Bei **vertikaler** Lage der aufgerauten, planen Stückungsfläche müsste die Statue am Oberkörper senkrecht gestückt gewesen sein (Abb. 28, 2a-b). Diese Art der Stückerbegegnung begegnet uns ebenfalls öfters, etwa an einer Panzerstatue in Grosseto, wo sie mit horizontaler Stückerbegegnung kombiniert ist¹³⁷.

Die vertikale Unterarbeitung stünde dann wohl in Zusammenhang mit einem gestreckten, möglicherweise leicht angewinkelten Arm. Es kann sich sowohl um den rechten als auch den linken Arm gehandelt haben, da das Bruchstück jeweils um 180° gedreht werden kann. Falls sich die Unterarbeitung im Bereich des linken Oberarms an der Vorderseite befand, wäre Fragment 6.1 zwischen Hüft- und Brustpartie zu platzieren. Probleme bietet in diesem Falle jedoch die Lage der rechteckigen Einarbeitung. Diente sie zur Fixierung des unten anschliessenden Teiles durch Verzäpfung? Schlecht dazu passen auch die hinten an die Unterarbeitung anschliessende konkave Wölbung und leicht konvexe Wölbung der bearbeiteten Oberfläche neben der Einlassung an der Unterseite. In umgekehrter Lage müsste an das Stück eines gesenkten oder leicht angewinkelten, in die Unterarbeitung gesetzten rechten Armes gedacht werden. Die rechteckige Einlassung zur Fixierung eines separat gearbeiteten Mantel- resp. Schulterbausches läge dann möglicherweise auf der rechten Schulter, und die geglätteten Inkarnatpartien dürften von der Rückenpartie stammen. Unklar bleiben bei dieser Deutung jedoch die konkave Wölbung des Inkarnats hinter dem eingelassenen rechten Arm sowie der Statuentypus¹³⁸.

Die Höhe der überlebensgrossen Statue könnte nach dem Mass – und Proportionsvergleich, wie bei einer Panzerstatue des dynastischen Zyklus vom Avencher Forum, ebenfalls

¹³⁶ Zu sitzenden Jupiterfiguren resp. divinisierten Kaisern in Jupitergewand siehe Anm. 122-124. 167. – Gegen eine Zusammengehörigkeit der Fragmente 1 und 6.1-6.2 sprechen zudem unterschiedliches Material und wohl auch unterschiedliche Grösse. Vgl. Anm. 124. 139.

¹³⁷ Grosseto: horizontale Stückerbegegnung Bereich Gesäss und vertikale an l. Körperseite: STEMMER 1978, S. 28, II a3, Taf. 14,3. Häufig finden sich horizontale und vertikale Stückerbegegnungen an den Grabstatuen aus Kalkstein: Mausoleum von Delémont, La Communance: M. BOSSERT, Le mausolée de Delémont, La Communance (Jura, CH), décor et représentations figurées, in: BÉLET-GONDA *et al.* (dir.) 2007, p. 93-102; Avenches-En Chaplix: BOSSERT 2002a, S. 15-20, N 1-N 3, Taf. 1-4; S. 35-37, S 1 – S 2, Taf. 16-19. – Dynastische Statuen der Livilla(?) von Roselle gutes Beispiel für horizontale und vertikale Stückerbegegnungen: BOSCHUNG 2002, S. 70, Nr. 20.7, Taf. 57,1-3.

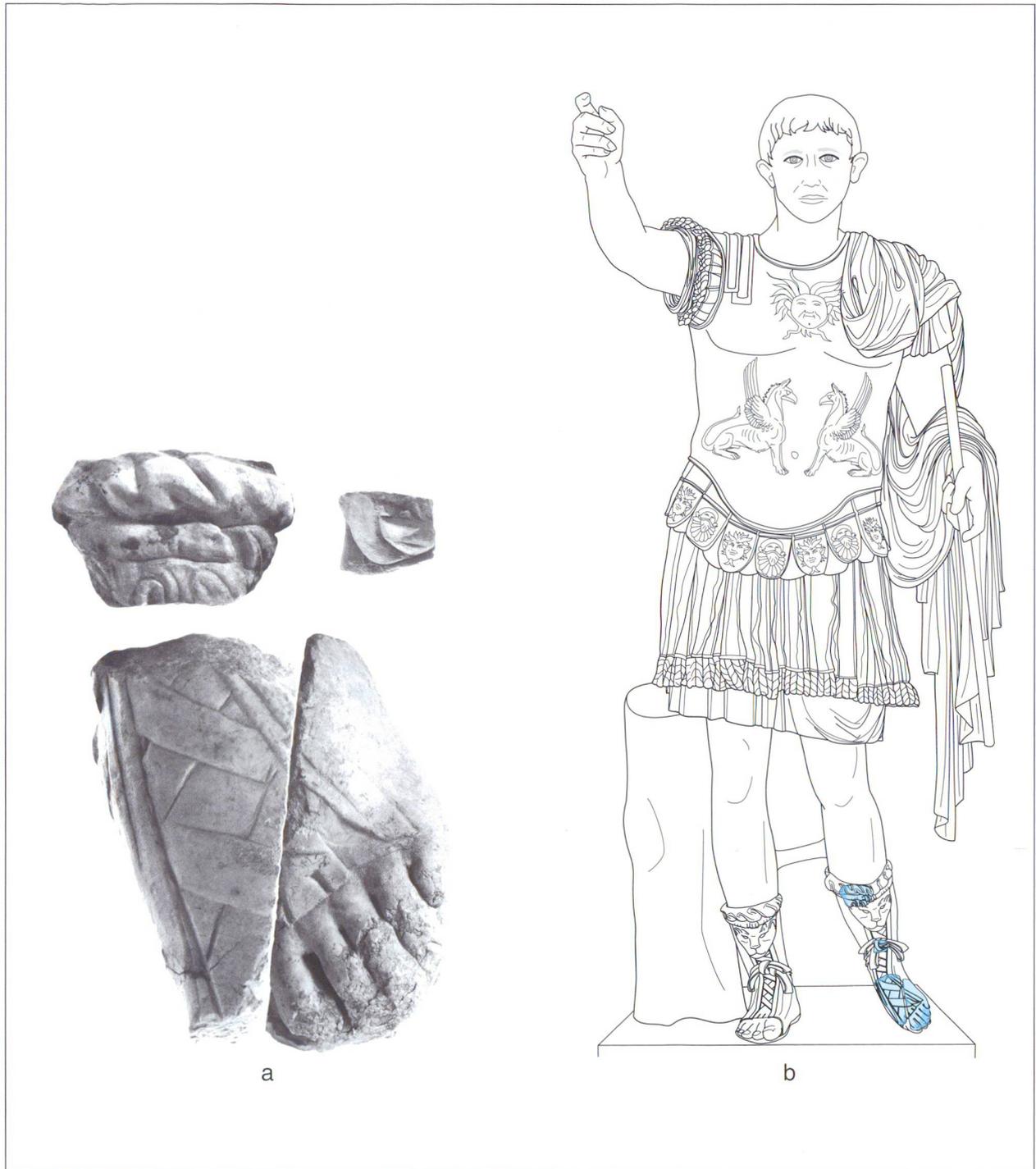
¹³⁸ Gutes Beispiel für Unterarbeitung des rechten Oberarmes ist die Statue der Agrippina Maior von Avencher Forum: BOSSERT/KASPAR 1974, S. 21, Taf. 14,3-4. Taf. 15-16; BOSSERT 1983, S. 41, Nr. 37b-c, Taf. 47,1-2. Taf. 50. – Bei Panzerstatuen ist der rechte Arm fast durchwegs erhoben, der linke gesenkte, meist leicht angewinkelte ist teilweise durch herabfallende Drapierung verdeckt. Vgl. STEMMER 1978, passim.

bei ungefähr 3,1 m gelegen haben (vgl. Abb. 30). Die Breite darf mit ca. 80 cm angenommen werden, die Tiefe mit etwa bei 35-40 cm¹³⁹.

Die Zuordnung des Torsos 6.1-6.2 an eine Männerstatue kommt am ehesten in Frage. Nach Materialbeschaffenheit und Bruchwinkeln gehörte Einzelfragment 6.2 zu

derselben Figur. Es steht offenbar in Zusammenhang mit der Unterarbeitung an 6.1 (Abb. 28-29).

Der Statuentyp lässt sich vorderhand nicht eruieren, da die Gegenüberstellung mit Statuen von divinisierten Kaisern oder Panzerstatuen, die in dynastischen Gruppen zu erwarten sind, zum Teil widersprüchlich ist.



¹³⁹ Vgl. BOSSERT/KASPAR 1974, S. 18-20, Taf. 9,3. 10-12; BOSSERT 1983, S. 43-44, Nr. 38a-f, Taf. 50-53 (Rekonstruktion). – Bei Statue der Agrippina Maior, Forum von Avenches (Anm. 138), ursprüngliche H ca. 2,75 m, Br. ca. 90 cm, max. T 36 cm. – Zur stilistischen Beurteilung siehe S. 191.

Fig. 30. Forum d'Avenches. a. Fragments (botte, pieds) en marbre de Carrare d'une statue cuirassée. (Inv. 72/9a-d). Ech. 1:3. b. Reconstitution de la même statue cuirassée (cycle statuaire julio-claudien du forum d'Avenches) Germanicus? H. restituée: env. 3,10 m (cf. Inv. 72/9a-l). Ech. 1:20.

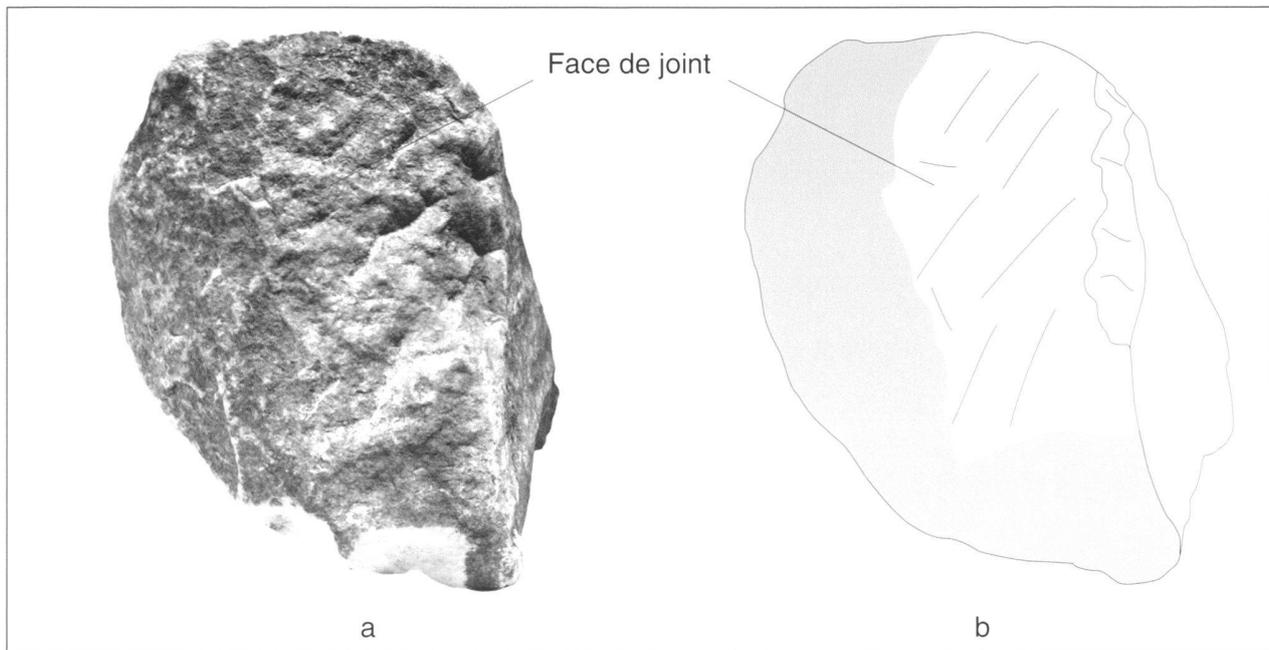


Fig. 31. Grange des Dimes. a-b. Fragment de face de joint en marbre de Carrare (n° cat. 7). Vue de face. Ech. 1:2.

7 Rest einer Stückungsfläche, wohl von überlebensgrosser Statue Abb. 31

MRA, Depot: Inv. 04/13069-05.03.

FO: Wie bei 1 (Abb. 12a. 16, 7).

Mat: FkM, zuckerkörnig, etwas gelblich-rosa (wie bei Einsatzkopf 10)¹⁴⁰.

Dim: Erh. H 15,5 cm, erh. Br 10,5 cm, erh. T 9,5 cm.

Erh: Rundum und hinten gebrochen, Bearbeitung stellenweise abgeplatzt, versintert.

Tech: Beiz- und Rundeisen.

Dok: Fotos J. Z. 05.01.07; Zeichnungen P. S. W. 20.10.06.

Kon: Das Fragment zeigt einen Ausschnitt aus einer planen, mit Spitzseisen aufgerauten Stückungsfläche, an die an einer Seite in stumpfem Winkel eine etwas feiner bearbeitete Fläche anschliesst. Die etwas unbeholfenen Spitzseisenansätze am rechten Rand deuten auf einen Linkshänder. Gut vergleichbar sind analoge Bearbeitungsspuren an linker Profil- und Rückseite der Agrippina Maior-Statue vom Avencher Forum. Allerdings werden sie dort noch von Zahneisen Spuren überlagert. In Frage kommen sowohl eine Männer- als auch eine Frauenstatue. Die Bearbeitungsrichtung deutet eher auf eine vertikale als auf eine horizontale Stückung. Zu denken ist an eine etwas vorspringende, nicht näher bestimmbar Statuenpartie. Die unterschiedlichen Bruchwinkel zeigen, dass das Fragment nicht von Statue 6.1-6.2 stammt¹⁴¹.

¹⁴⁰ Nach G. Winkler wahrscheinlich dieselbe Gesteinsbank. Bei allen Fragmenten Marmor sehr rein und von hervorragender Qualität (reines Kalziumkarbonat).

¹⁴¹ Vgl. BOSSERT/KASPAR 1974, S. 21-22, Taf. 15,2-16,1. Zu Stückungsflächen cf. Anm. 118 und 137. Die technischen Hinweise verdanke ich G. Winkler.

8 Flicken aus Kalkstein Abb. 32

MRA, Depot: Inv. 04/13128-05.

FO: Wie bei 2 (Abb. 16, 8).

Mat: Kompakter, leicht poröser Urgonien-Kalk.

Dim: Erh. H 16,9 cm, erh. Br 11,0 cm, erh. T 6,5 cm.

Erh: Rundum und hinten gebrochen, Bearbeitung an VS stellenweise ausgebrochen, versintert.

Tech: Beiz- und Rundeisen(?).

Dok: Fotos J. Z. 05.01.07; Zeichnungen P. S. W. 24.10.06.

Kon: Auf dem Fragment sind ein vertikaler Einschnitt, rechts anschliessend eine leicht gerundete Fläche und rechts aussen wohl der Ansatz einer weiteren senkrechten Falte zu erkennen.

Das lokale Kalksteinmaterial weist, wie die Faltenflicken aus stuckiertem Sandstein der dynastischen Gruppe vom Forum, auf eine Reparatur hin. Es dürfte sich also um den Flicker einer vertikalen Faltenpartie von einer überlebensgrossen Männer- oder Frauenstatue gehandelt haben, die in der hier postulierten Position oder um 180° gedreht angebracht war. In Aussehen und vermuteter Anbringung gut vergleichbar ist ein Sandsteinflicker von der senkrecht herabfallenden Drapierung an der linken Körperseite der Statue von Agrippina Maior (Abb. 24b)¹⁴². Entsprechende Drapierungen begegnen uns an der linken Körperseite einer weiblichen Gewandstatue in Solunt und einer weiteren in Aquileia¹⁴³. Enge stilistische Bezüge mit 8 zeigt ein

¹⁴² Vgl. BOSSERT/KASPAR 1974, S. 22, Taf. 17,1-4; BOSSERT 1983, S. 41-42, Nr. 37b, Taf. 47,4. 50.

¹⁴³ Vgl. BOSSERT/KASPAR 1974, S. 22-23, Taf. 22,1-2. Taf. 24,1.

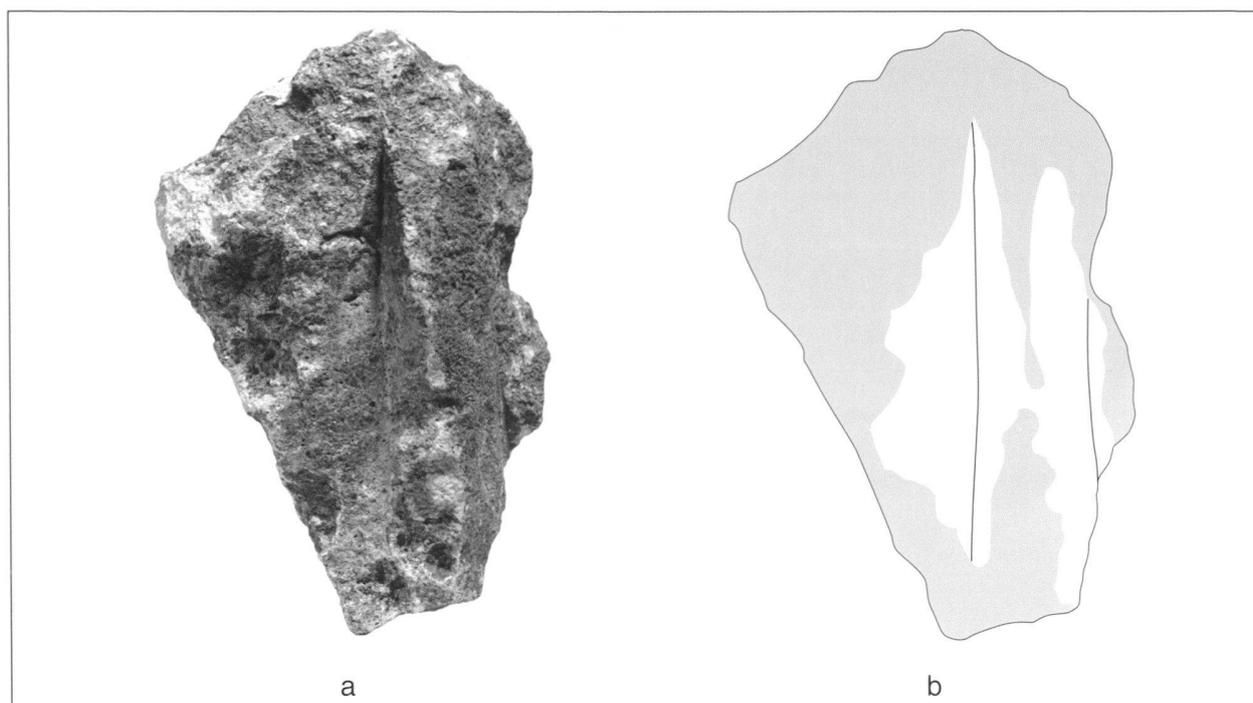


Fig. 32. Grange des Dîmes. a-b. Fragment de réparation en calcaire urgonien (n° cat. 8). Vue de face. Ech. 1:2.

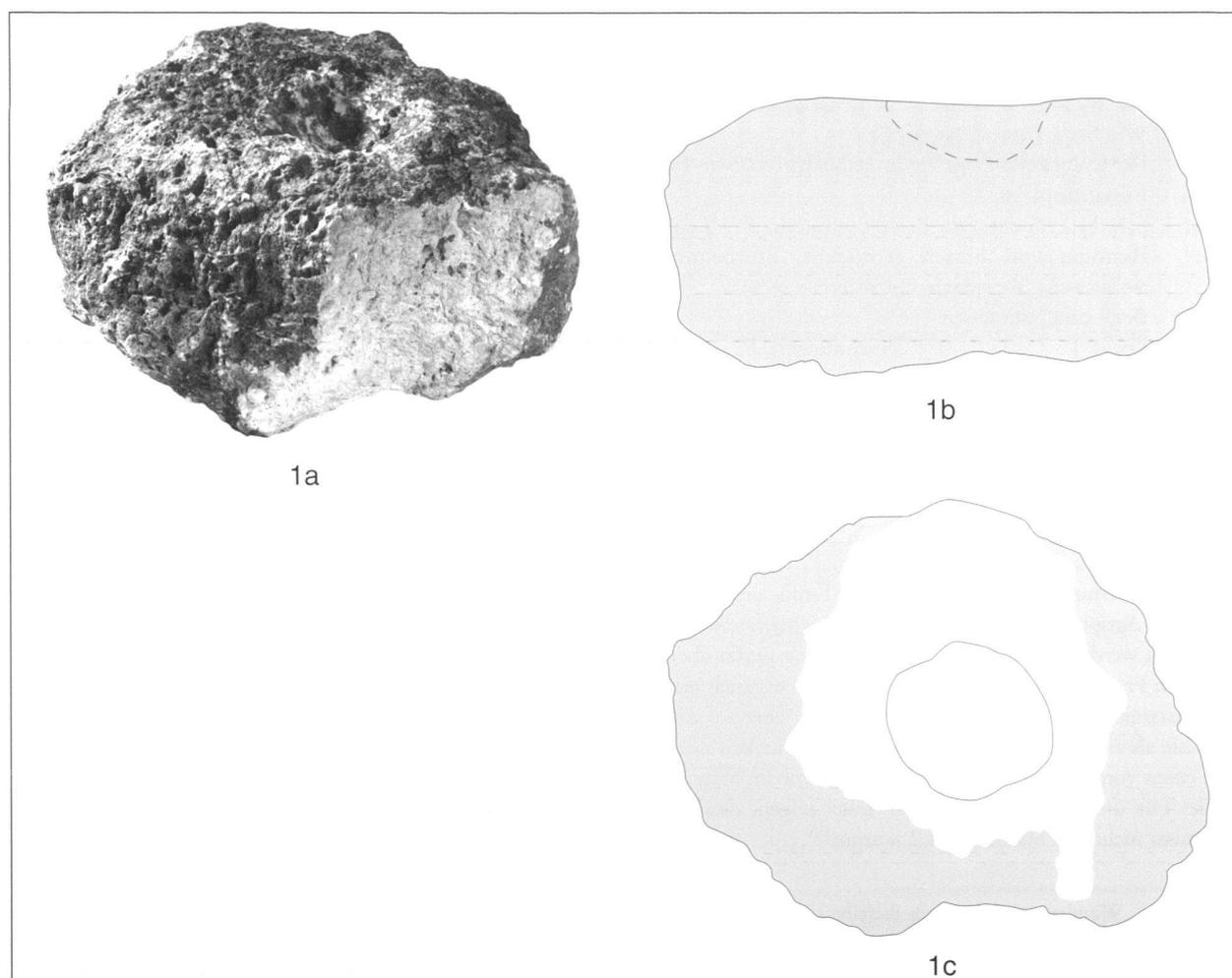


Fig. 33. Grange des Dîmes. a-b. Base de statuette (?) arrondie en calcaire urgonien présentant une concavité (n° cat. 9). Vues oblique, de profil et de dessus (1 a-c). Ech. 1:3.

Sandsteinflicken von Kalottenhaar eines Männerporträts der dynastischen Gruppe vom Avencher Forum.

Die zugehörige Männer- oder Frauenstatue wurde also – wie der Statuenzyklus vom Avencher Forum – entweder beim Transport oder während der Aufstellung beschädigt und musste in der Folge am Ort repariert werden¹⁴⁴.

9 Rest einer abgerundeten Basis(?) Abb. 33

MRA, Depot: Inv. 04/13129-04.

- FO:** Wie bei 2. Aus Schicht c. 4=c. 13 (Abb. 16, 9).
Mat: Beiger Kalkstein, oolithisch-spätig, Urgonien(?).
Dim: Erh. H 10,5 cm, Dm 22,5x17,0 cm, Vertiefung an OS: 6x5,5x2,5 cm.
Erh: Bis auf kleines bearbeitetes Stück rundum gebrochen, Reste von antiker Oberfläche an OS und US. Oberfläche stark verwittert und versintert.
Tech: Rundeisen, Beizeisen(?) und ungezähnte Fläche.
Dok: Fotos J. Z. 05.01.07; Zeichnungen P. S. W. 24.10.06.

Kon: Am ehesten könnte es sich nach Form und Dimensionen um eine kleine abgerundete Basis gehandelt haben. Sie ist teilweise noch in den Gesamtdimensionen erhalten, Ober- und Unterseite waren nach Bearbeitungsresten geglättet. Der Rand liegt in einem stumpfen Winkel zur Oberseite. In deren Mitte befindet sich eine kleine Einlassung (für eine Figur?). Vielleicht gehörte die Basis zu einer Votivstatuette¹⁴⁵. Sie ist der Avencher Lokalproduktion zuzurechnen.

Classement stylistique et datation

La datation du cycle statuaire en marbre de la *Grange des Dîmes* (n^{os} 1-8) est basée en premier lieu sur la comparaison avec le groupe julio-claudien du forum d'Avenches, daté du deuxième quart du I^{er} s. ap. J.-C., d'après des arguments iconographiques et stylistiques (cf. fig. 20, 24, 30). Les statues du forum d'Avenches sont proches, par leur style, leur qualité extraordinaire et l'absence de traits provinciaux, d'œuvres issues d'ateliers d'Italie centrale comme le montre en particulier la statue d'Agrippine Majeure qui correspond au type impérial dit du Capitole¹⁴⁶.

S'appuyant sur la propagande familiale menée par Caligula, Denise Kaspar a tout d'abord situé le groupe du forum d'Avenches sous le règne de celui-ci ou vers 49/50,

date du mariage de Claude et d'Agrippine Mineure¹⁴⁷. Elle a ensuite opté pour une datation vers le milieu du règne de Tibère, se fondant sur le programme iconographique habituellement associé à Agrippine Majeure, sur des réflexions historiques (*Forum Tiberii*), ainsi que sur des comparaisons iconographiques et stylistiques avec la galerie de portraits tibériens de l'Ancien Forum de *Leptis Magna* (Libye)¹⁴⁸.

La matérialité des formes de ces statues, obtenue par un traitement de surface doux et vivant, tout en étant riche en contrastes, est caractéristique des fragments du forum d'Avenches. Le résultat de l'étude stylistique parle en faveur d'une datation de l'époque de Caligula, ou peut-être de Tibère, si l'on considère plus particulièrement les portraits. Le travail de la chevelure, mouvementée mais bien ordonnée, se retrouve plutôt sur des portraits de Caligula; les têtes de Claude, quant à elles, présentent au contraire une masse de cheveux en désordre¹⁴⁹.

Les fragments du forum d'Avenches trouvent une bonne comparaison avec les n^{os} 3, 5 et 8 de la *Grange des Dîmes* (fig. 22, 27, 32). L'élément de draperie n^o 3 est aisément comparable au manteau recouvrant la hanche d'Agrippine Majeure. Un même traitement de surface est à souligner: soigné, précis, contrasté, tout comme la nette délimitation des plis (cf. fig. 22 et 24a).

Du point de vue technique, on constate des largeurs de ciseau analogues. Les creux des plis sont travaillés de la même manière. On retrouve aussi ces caractéristiques sur le fragment de *lacinia* n^o 2 (fig. 21). Le fragment de cou n^o 5 (fig. 27) et la statue féminine du forum d'Avenches présentent ce même traitement de la surface, léger, et pourtant bien marqué. Il en va de même pour le rendu de la chair du fragment n^o 6.1 et de la statue cuirassée du forum (cf. fig. 28 et 30)¹⁵⁰.

Ces points communs, frappants du point de vue stylistique, sont aussi visibles sur des réparations en calcaire local, effectuées sur place par des tailleurs de pierre habitués à cette tâche, les statues de marbre ayant été manifestement endommagées durant le transport ou lors de leur mise en place¹⁵¹. Ces réparations sont bien adaptées aux parties en marbre, techniquement et stylistiquement. La comparaison entre la réparation du vêtement n^o 8 et celle en calcaire d'un portrait masculin du forum est parlante. On retrouve le même traitement. La manière de représenter les plis du sous-vêtement (fig. 25), détaillée et précise, est comparable à celle de la statue d'Antonia Mineure de *Leptis Magna* (fig. 26)¹⁵².

La confrontation stylistique des deux cycles statuaires contemporains, du forum et de la *Grange des Dîmes*, fournit les résultats suivants: malgré un traitement de surface vivant, parfois léger, on observe sur les deux groupes un

¹⁴⁴ Vgl. BOSSERT 1983, S. 44, Nr. 38b, Taf. 52,2 (zu Panzerstatue [?]) und ebenda S. 54.

¹⁴⁵ Vgl. z. Bsp. Rundbasis aus Kalkstein mit Figurenresten, in Avenches: BOSSERT 1998, S. 155, Rs 65, Taf. 45. – Stefanie Martin-Kilcher schlägt eher eine Deutung als Türpfanne vor. Dagegen dürfte aber das sehr brüchige Material sprechen.

¹⁴⁶ BOSSERT 1983, p. 45. 55. 57; FITTSCHEN/ZANKER 1983, p. 5, n^o 4, note 3, O; BOSSERT 1998, p. 118.121.

¹⁴⁷ BOSSERT/KASPAR 1974, p. 23-24; BOSSERT 1983, p. 57-58.

¹⁴⁸ Cf. BOSSERT 1998, p. 113. 128.

¹⁴⁹ Cf. note 157.

¹⁵⁰ Cf. BOSSERT 1983, p. 42, pl. 49,4 (concernant le n^o 37d) et n^{os} 38a, c-f, Taf. 51. 53 (fragments de bottes et d'extrémités).

¹⁵¹ BOSSERT 1983, p. 54.

¹⁵² Statue d'Antonia Mineure, Leptis Magna: ROSE 1997, p. 182, n^o 125 (8), pl. 225; BOSCHUNG 2002, p. 8-9, n^o 1.7, pl. 6.1. 7.1., pl. 225.

rendu net et accentué de la chevelure et des plis des draperies. Si une différenciation claire entre l'époque de Tibère et celle de Caligula n'est guère possible, on peut toutefois exclure, sur la base d'arguments stylistiques, une datation claudienne. Les analogies concernant la technique et la qualité des œuvres parlent en faveur d'un rapport très étroit entre les deux groupes avenchois¹⁵³. Deux éléments statuaires de Nyon, un fragment de botte d'une statue cuirassée, ainsi qu'un fragment de draperie d'une statue féminine, à la manière d'Agrippine Majeure d'Avenches, leur sont étroitement apparentés par la thématique, le style et la qualité. Ils faisaient probablement partie d'une galerie de statues plus grandes que nature, placées sur le forum de *Julia Equestris* (Nyon), datant également du deuxième quart du I^{er} s.¹⁵⁴

Identification du groupe statuaire

Il a été difficile d'identifier la composition du groupe statuaire de la *Grange des Dîmes* en raison de son état fragmentaire, contrairement à celui du forum, nettement mieux conservé. Ce dernier comprenait environ six statues, parmi lesquelles figuraient Agrippine Majeure, une statue cuirassée, peut-être celle de son époux Germanicus, ainsi que la statue colossale de Divus Augustus. Si l'on s'en tient à la date tibérienne proposée en dernier lieu par Denise Kaspar, par comparaison avec le cycle statuaire de l'Ancien Forum de Leptis Magna¹⁵⁵, il y aurait, en plus des trois membres de la famille impériale déjà mentionnés, l'empereur régnant Tibère, Drusus Minor – son successeur pressenti – et Claudia Livilla¹⁵⁶. Si l'on penche pour une datation plus tardive de l'époque de Caligula, on pourrait alors identifier Agrippine Majeure, Germanicus et Divus Augustus ou Divus Tiberius (?), ainsi que la statue de l'empereur régnant Caligula¹⁵⁷.

Le groupe de la *Grange des Dîmes* comprenait au moins cinq statues plus grandes que nature (n^{os} 1-4, 6). Le fragment d'un manteau retombant sur l'épaule gauche d'un empereur divinisé (n^o 1) est de la plus haute importance pour l'identification de ce groupe (fig. 17). Par ses dimen-

sions conservées et en le comparant à la statue en bronze d'Herulanum représentant l'empereur Auguste divinisé en pied (fig. 18), on peut restituer pour cette statue une hauteur d'env. 3,50 m. Il pourrait également s'agir d'une statue de culte assise comme celle de Divus Augustus de l'Ancien Forum de Leptis Magna (fig. 19). La comparaison de ce fragment de la *Grange des Dîmes* (fig. 17) avec celui du groupe du forum d'Avenches où l'on voit encore un morceau de main gauche conservée serrant un foudre (fig. 20) est particulièrement instructive. Ces deux figures devaient se ressembler, tant par leur apparence que par leurs dimensions.

Il est donc vraisemblable que les deux groupes monumentaux, du forum et de la *Grange des Dîmes*, aient été composés de statues similaires, par leur style, leur thématique et leurs dimensions. Comme on l'a dit plus haut, ces deux groupes pourraient avoir été commandés en même temps, à un même atelier, probablement en Italie centrale. L'érection de telles statues, soumise, à Rome du moins, à une stricte réglementation spécifique aux lieux publics, a peut-être été décidée par la *Civitas Helvetiorum*, à la suite d'un important événement, peut-être la création du *Forum Tiberii*¹⁵⁸. En tous les cas, elle démontre une volonté claire de la part de Rome de diffuser très tôt, et à travers tout l'empire, l'image de la famille impériale, formidable instrument de propagande destiné à asseoir son pouvoir¹⁵⁹.

¹⁵⁸ Cf. notes 110-111.

¹⁵⁹ En ce qui concerne la réglementation auxquelles est soumise l'érection de statues impériales: cf. ROSSO 2006, p. 97. Pour les raisons de la dédicace de statues sur le forum d'Avenches, cf. BOSSERT 1983, p. 63; KASPAR 1995, p. 5-13; BOSSERT 1998, p. 128 et notes 35-37. Pour le culte impérial sur le forum d'*Aventicum*, cf. aussi SCHEID 2008: conclusions. En ce qui concerne les deux autres colonies fondées sur le territoire de la Suisse actuelle, Nyon et Augst: cf. à Nyon: *Aedes Augusti* (?) avec statue d'Auguste sacrifiant en toge, probablement dans l'aire sacrée du forum durant sa 1^{ère} phase (fin du 1^{er} s. av. J.-C. – début du 1^{er} s. ap. J.-C.). Cf. BOSSERT 2002b, p. 22-25, 60, n^o 9, pl. 8-10): deux fragments de statue cuirassée et de femme d'un cycle statuaire julio-claudien en marbre, plus grand que nature (BOSSERT 2002b, p. 27-28, 55-56, 58, 60, n^{os} 11-12, pl. 12-13 [époque de Tibère]), ainsi qu'une statue de Jupiter Ammon en calcaire, grandeur nature, peut-être en relation avec le culte impérial sur le forum (M. BOSSERT, Quatre sculptures en pierre provenant de Nyon. Nouveaux aspects de la sculpture figurée dans la *Colonia Julia Equestris*, *AAS* 90, 2007, p. 93-94). A Augst: Temple de Rome et Auguste, et autel monumental sur le forum (C. NEUKOM, *Corpus Signorum Imperii Romani. Schweiz* III (= *Forschungen in Augst* 16): Germania Superior. Augusta Rauricorum. Die figürlichen Rundskulpturen und Reliefs aus Augst und Kaiseraugst, Augst, 1992, p. 37-50, 118, 122, nos. 32a-r, pl. 14-18; D. CASTELLA, S. MARTIN-KILCHER, la religion, in: SPM V, p. 306-307; Th. HUFSCHEID, Die Heiligtümer von Augusta Raurica. Überlegung zur Topographie und Interpretation, in: CASTELLA/MEYLAN KRAUSE (dir.) 2008, p. 137-154.

¹⁵³ BOSSERT 1998, p. 118 (cycle statuaire du forum, probablement du même atelier d'Italie centrale).

¹⁵⁴ BOSSERT 2002b, p. 27-28, 55-56, 58, 60, n^{os} 11-12, pl. 12-13 (époque de Tibère). Cf. aussi note 159.

¹⁵⁵ ROSE 1997, p. 182-185 et pl. 217 A-B (cat. n^{os} 125 et 127); BOSCHUNG 2002, p. 8-21.

¹⁵⁶ KASPAR 1995. Les quelque six statues dynastiques (tibériennes?) plus grandes que nature du forum sont manifestement des statues de culte. Voir aussi BOSSERT 1998, p. 128 et SCHEID 2008: conclusions.

¹⁵⁷ BOSSERT 1983, p. 45 et 63 (compositions possibles: Agrippine Majeure, Germanicus, Caligula ou Claude et Agrippine Mineure, Divus Augustus ou Divus Tiberius); ROSSO 2006, p. 247-249, n^{os} cat. 42-44: Avenches: Statue d'Agrippine Majeure (d'après E. Rosso posthume et de l'époque de Caligula); statue cuirassée: Germanicus? Statue colossale (d'après E. Rosso soit Divus Augustus soit l'empereur régnant: Caligula ou Claude). Cf. aussi BOSCHUNG 2002, p. 54, n^{os} 9.1-9.3.

Emplacement originel du groupe

Comme certains de ces fragments de marbre proviennent d'une couche de démolition romaine en place, nous pouvons raisonnablement penser que ces statues devaient se trouver à l'origine dans l'aire sacrée du sanctuaire de la *Grange des Dimes*.

Quatre fragments (n^{os} 1, 3, 5 et 7) ont été retrouvés à la hauteur du bâtiment tétrapyle situé à l'est du temple monumental (fig. 16). Il s'agit d'une draperie retombant sur l'épaule d'un empereur divinisé, de dimensions colossales, de deux éléments de statues féminines (un fragment de manteau et un fragment de cou) et d'un fragment en pierre calcaire présentant une face de joint. Les n^{os} 2, 6 et 8, bien qu'issus d'une couche de démolition contenant du mobilier post-romain (fig. 12 et 16), ont dû faire partie du même groupe statuaire que les n^{os} précédents tant ils présentent de similitudes : mêmes facture, style, dimensions, matériau et thématique.

Ce groupe est, comme on l'a vu précédemment, contemporain de celui du forum daté du deuxième quart du I^{er} s. ap. J.-C. Il est par conséquent à replacer dans la deuxième période du développement de l'aire sacrée de la *Grange des Dimes* (cf. *supra*). La monumentalité des quelque cinq statues de marbre qui le composent, représentant des membres de la dynastie julio-claudienne, parle en faveur de leur disposition dans un cadre monumental et à un emplacement bien en vue.

L'un des endroits privilégiés où ce groupe statuaire pourrait avoir pris place est le soubassement de l'édifice 2 (fig. 3 et fig. 13), daté de la période 2, situé à l'est du futur temple de la *Grange des Dimes*, le long de la voie décumane (fig. 2, 11a), qui mène à la porte de l'Ouest en desservant la zone des sanctuaires, et dans l'axe du *decumanus maximus* (fig. 2, 11b) sur lequel donnent les thermes de l'*insula* 19. Si l'on admet cette hypothèse, force est de constater que ces statues, de près de deux fois grandeur nature qui se dressaient dans l'un des lieux publics les plus fréquentés de la ville, devaient faire grande impression, se voir de loin et dominer tout le paysage, plaçant ainsi cet espace religieux sous la domination mais aussi sous la protection de l'empereur¹⁶⁰. D'après le mauvais état de conservation des fragments sculptés, il n'est pas possible de savoir si ces statues se trouvaient à l'air libre ou dans un lieu couvert.

La totale absence d'éléments d'architecture dans la fosse de récupération de l'édifice 2, ses dimensions, de même que le caractère massif de ses fondations, parlent en faveur d'une base multiple sur laquelle pouvait se dresser le groupe statuaire monumental¹⁶¹.

La découverte, dans un niveau de démolition du même édifice 2 d'un sesterce de Caligula frappé en 37-38 ap. J.-C. (fig. 14) à l'occasion de l'inauguration du temple pour Auguste divinisé à Rome (*Templum Divi Augusti*), renforce l'idée d'un monument à caractère religieux et lié au culte impérial à cet endroit.

¹⁶⁰ ROSSO 2006, p. 108-109.

¹⁶¹ Cf. ROSSO 2006, p. 117-118. Au forum de Ruscino (F), une base multiple de 4 m x 3 m a probablement accueilli trois statues monumentales (Drusus, Germanicus et Tibère) (ROSSO 2006, p. 115).

Il n'est pas exclu que durant la période 4 (fin 1^{er} – début 2^e s.), une partie de ce groupe statuaire ait été récupéré et intégré au programme iconographique de la phase monumentale. L'effigie du Divus Augustus (cf. 1) aurait pu par exemple prendre place dans le bâtiment tétrapyle, sous un baldaquin¹⁶².

Statues de culte ou statues honorifiques?

Trois critères principaux permettent de définir si une statue est cultuelle.

Le premier est le lieu de découverte : si une statue se trouvait à l'intérieur de la *cella* d'un temple, on peut raisonnablement en déduire qu'il s'agissait d'une statue de culte¹⁶³. La *cella* était un espace réservé au(x) dieu(x) titulaire(s) du sanctuaire, ainsi qu'à l'empereur, si celui-ci a été divinisé¹⁶⁴. C'est le cas notamment dans le temple de l'Ancien Forum de Leptis Magna où Roma et Divus Augustus se trouvaient tous deux à l'intérieur de la *cella* (cf. fig. 34a, 1-2)¹⁶⁵. Les cultes ainsi que les honneurs rendus à un empereur non divinisé se déroulaient dans un espace intermédiaire, galeries, portiques ou pronaos des temples¹⁶⁶. Le deuxième critère concerne le type statuaire représenté, héroïsé ou assimilé à Jupiter; le troisième, enfin, regarde les dimensions de la statue qui doivent être équivalentes à au moins une fois et demie la grandeur naturelle¹⁶⁷.

Les deux derniers critères sont remplis par le fragment n^o 1 (fig. 17) qui appartient à la statue d'un empereur divinisé¹⁶⁸, dont les dimensions originelles peuvent être estimées à près de 3,50 m, soit plus de deux fois grandeur nature. Il en va de même pour la statue de l'empereur

¹⁶² Dim. de l'*ambitus* 11,2 x 11,2 m; dim. du tétrapyle: 4,5 x 4,5 m hors tout. Ces dimensions conviennent mieux à la grandeur des statues que le petit tétrastyle à l'ouest du temple monumental (fig. 2,6) dans lequel M. Verzar proposait de placer la statue d'un empereur (VERZAR 1977, p. 26).

¹⁶³ VAN ANDRINGA 2002, p. 100-101. ROSSO 2006, p. 129.

¹⁶⁴ VAN ANDRINGA 2000, p. 39.

¹⁶⁵ ROSE 1997, p. 182-185 et pl. 217 A-B (cat. n^{os} 125 et 127); BOSCHUNG 2002, p. 8-21.

¹⁶⁶ VAN ANDRINGA 2000, p. 38-41.

¹⁶⁷ ROSSO 2006, p. 108 et 129-130 considère les statues colossales d'empereurs divinisés comme des statues de culte. Il y a trois manières de représenter l'empereur : en habits militaires (cuirasse), en habits civils (toge) ou encore en habits divins (attributs de Jupiter). Cf. NIEMEYER 1968, p. 38-39; VAN ANDRINGA 2002, p. 178-179 et notes 113-115; NIEMEYER 1968, p. 54-64 (en costume de Jupiter I-III); C. MADERNA, *Jupiter Diomedes und Merkur als Vorbilder für römische Bildnisstatuen. Untersuchungen zum römischen statuarischen Idealporträt*. Archäologie und Geschichte, Heidelberg, 1988; ST. MAGGI, Augusto e la politica delle immagini : Lo Hüftmanteltypus. *Rivista di Archeologia* 14, 1990, S. 63-76; A. BENDLIN, Vergöttlichung, in: *DNP* 12, 2, 2002, p. 68-69.

¹⁶⁸ VAN ANDRINGA 2002, p. 178-179; cf. les statues d'empereurs divinisés dans la *cella* des temples de Bagnols à Alba-la-Romaine (J. DUPRAZ, N. COSSALTER, La statuaire antique d'Alba dans son contexte topographique : découvertes anciennes et récentes. *RAN* 29, 1996, p. 93-118; J. DUPRAZ, Sanctuaires et espaces urbains : Alba-la-Romaine, in: VAN ANDRINGA 2000, p. 47-72) et d'Avallon : statue de culte en relation avec des statues de divinités (VAN ANDRINGA 2002, p. 179).

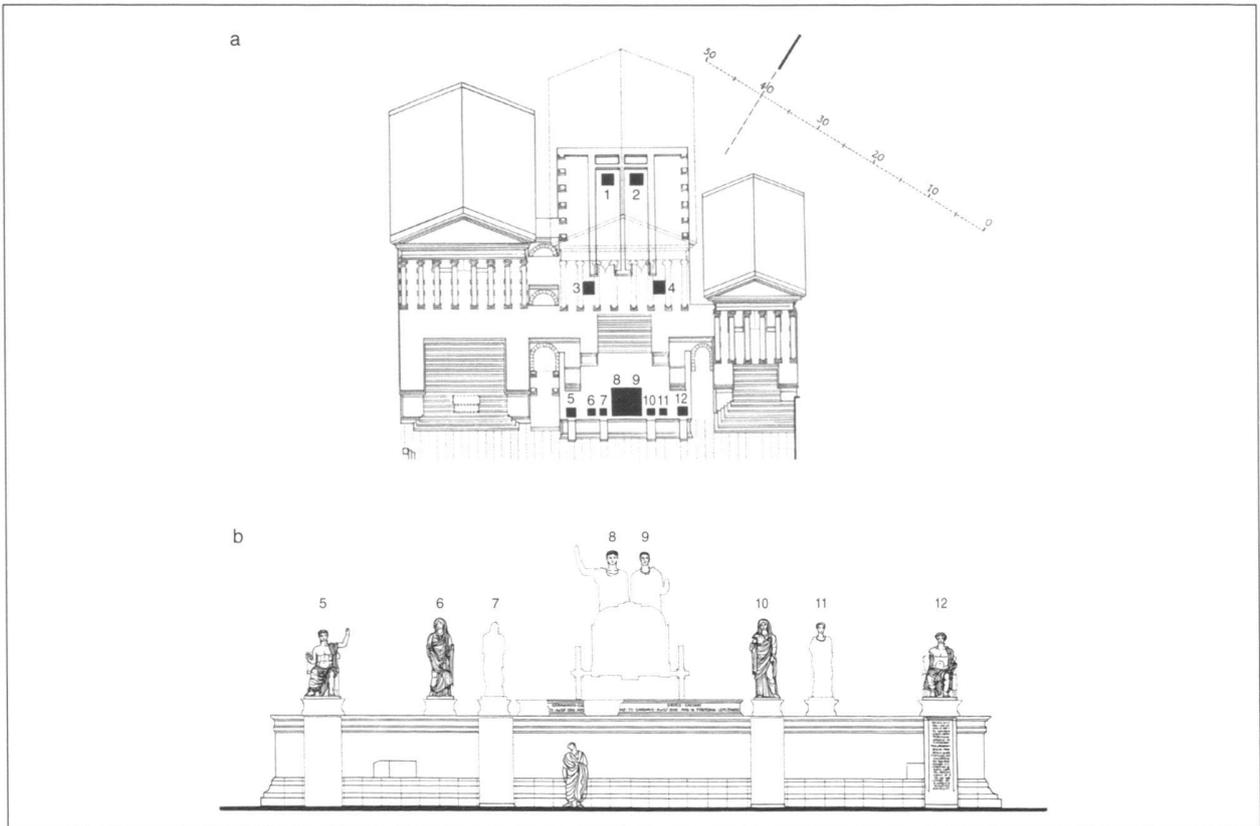


Fig. 34. Leptis Magna, Ancien forum. Sanctuaire d'Auguste et Rome. Emplacement probable des statues de la dynastie julio-claudienne. a. Vue d'ensemble: 1: Auguste; 2: Rome; 3: Tibère; 4: Livie; 5: Auguste; 6: Agrippine Majeure; 7: Livilla; 8: Germanicus; 9: Drusus Mineur; 10: Antonia Mineure; 11: Vipsania Agrippine; 12: Claude. b. Détail du podium situé en face du temple d'Auguste et Rome.



Fig. 35. Temple de la Grange des Dîmes. Fragment d'une tête en calcaire du Jura de Mercure avec pétase, haut-relief. Ornement du fronton? du temple monumental (période 4). Vue de face. H. 20,3 cm. Ech. 1:3.

divinisé, probablement Auguste, du groupe du forum d'Avenches, dont la hauteur atteignait au moins 4 m (fig. 20). Par ailleurs, une statue de ce même groupe peut être considérée plus sûrement comme une statue de culte, celle d'Agrippine Majeure, tenant la patère et la corne d'abondance, d'une hauteur originelle de 2,80 m (fig. 24), interprétée par J. Scheid comme Agrippine-Junon¹⁶⁹. A la *Grange des Dîmes*, le fragment n° 3 (fig. 22) appartient à une statue féminine très proche de cette dernière, tant par sa hauteur que par son style. Il est vraisemblable que le groupe du forum tout entier, composé probablement de six statues, ait servi de représentation pour le culte impérial¹⁷⁰.

¹⁶⁹ D'après J. Scheid, le fait que la statue d'Agrippine du forum d'Avenches soit représentée avec la corne d'abondance et la patère (restitutions probables), attributs qui caractérisent une figure divine particulière, à savoir le Génie ou la Junon d'un individu, prouve qu'il s'agit bel et bien d'une statue de culte (SCHEID 2008: conclusions).

¹⁷⁰ Cette interprétation, hautement probable, fait supposer à J. Scheid qu'il y avait au forum d'Avenches un *augustaeum* pour le culte impérial (SCHEID 2008: conclusions). M. Bossert et D. Kaspar, quant à eux, par analogie avec le groupe dynastique de l'Ancien Forum de Leptis Magna, ont proposé de voir le podium du temple du forum comme lieu pour le culte impérial (KASPAR 1995; BOSSERT 1998, p. 128). Au forum de Nyon, une *aedes Augusti* avec une statue d'Auguste (?) est probable pour la 1^e phase (augustéenne), cf. note 159.

Le groupe de la *Grange des Dimes* a-t-il joué le même rôle? Étant donné son étroite relation avec celui du forum et vu la colossalité des statues associée à la présence d'un *divus*, on est tenté de répondre par l'affirmative. Toutefois, le lieu de trouvaille est déterminant pour son interprétation. Contrairement au forum, ni temple, ni podium en lien avec un temple ne sont connus à ce jour dans l'aire sacrée de la *Grange des Dimes*, au deuxième quart du I^{er} s., susceptibles d'avoir accueilli un tel groupe statuaire. Ces statues très imposantes, de grande qualité, correspondent en tous les cas à des hommages hors du commun rendus à la famille impériale; elles expriment sa grandeur et sa puissance et assimilent ces membres à des divinités, statut que reflète leur colossalité. Il semble dès lors assez évident qu'elles aient assumé une fonction culturelle¹⁷¹.

Le culte impérial pouvait prendre des formes variées que l'archéologie n'est pas toujours en mesure de distinguer¹⁷². On pouvait sacrifier aux dieux pour le salut de l'empereur, associer les dieux à un empereur divinisé tout en maintenant une distinction hiérarchique entre les deux ou encore sacrifier à une divinité tout en pratiquant des supplications en l'honneur de la famille impériale¹⁷³. Les sacrifices pour l'empereur avaient lieu en règle générale dans les sanctuaires des dieux honorés localement¹⁷⁴. Ils étaient pratiqués devant les statues des dieux associées à des *imagines* impériales qui se présentaient en général sous la forme de bustes en marbre, en métal, ou peints sur divers supports¹⁷⁵. Les *imagines*, qui n'étaient pas des images de culte mais qui étaient là pour rappeler la présence de l'empereur, pouvaient être placées à côté des statues de culte dans la *cella* du temple, mais elles étaient en général plutôt disposées sous les portiques au même titre que les *ornamenta* parmi lesquels se rangent des statues d'empereurs en pied, non colossales, votives ou honorifiques, qui pouvaient du reste côtoyer celles de notables¹⁷⁶.

En résumé, lorsqu'une statue est retrouvée dans l'enceinte d'un sanctuaire, si on ne possède pas de données archéologiques claires prouvant son emplacement originel dans la *cella* du temple, il est très difficile de se prononcer sur sa fonction culturelle ou honorifique¹⁷⁷. Toutefois, ses dimensions colossales, de même que le type représenté, par exemple un *divus*, comme on peut l'observer pour le groupe de la *Grange des Dimes*, sont des indices qui parlent en faveur d'une statue de culte.

¹⁷¹ Rosso 2006, p. 129-130.

¹⁷² Pour une définition du culte impérial: cf. G. HERZOG-HAUSER, *Kaiserkult*, in: *RE* suppl. IV, Stuttgart 1924, col. 822-836; *DNP* 6, 1999, s.v. *Kaiserkult*, col. 143-145 (avec bibliographie). Cf. aussi U.-M. LIERTZ, *Kult und Kaiser. Studien zu Kaiserkult und Kaiserverehrung in den germanischen Provinzen und in Gallia Belgica zur römischen Kaiserzeit* (*Acta Instituti Romani Finlandiae* 20), Rom, 1998, passim, surtout p. 33-48 (Avenches); Rosso 2006, p. 129-130.

¹⁷³ VAN ANDRINGA 2002, p. 174-175.

¹⁷⁴ VAN ANDRINGA 2002, p. 176.

¹⁷⁵ VAN ANDRINGA 2000, p. 30 et note 5.

¹⁷⁶ D'après les sources antiques (cf. notamment PLINE, *Ep.* IX, 39; X, 96, 5-6), nous savons que les objets votifs précieux, les statues honorifiques, ainsi que des inscriptions votives étaient exposés dans les cours et les portiques qui servaient aussi bien de lieux de promenade pour les pèlerins.

La tête amovible de la princesse(?) julio-claudienne, en marbre de Carrare, retrouvée dans la galerie nord du temple de *Derrière la Tour* (fig. 37) pourrait bien, quant à elle, faire partie des *ornamenta* du temple et avoir eu une fonction honorifique (cf. *infra*).

Quelles divinités dans l'aire sacrée de la *Grange des Dimes*?

Si pour les périodes 1 à 3 (cf. fig. 2) nous n'avons aucun élément concernant les divinités honorées sur l'aire sacrée de la *Grange des Dimes*, mis à part les fragments de statues dynastiques présentés ici, nous disposons de plusieurs indices concernant la phase monumentale (période 4). Ceux-ci se rapportent d'une part au culte impérial et à Jupiter et d'autre part au dieu Mercure.

Dans deux publications, Monika Verzár a soutenu l'idée que le temple monumental de la *Grange des Dimes* était tout entier consacré au culte impérial¹⁷⁸. Elle se basait surtout sur les *clipei* à masques de Jupiter Ammon, motifs inspirés de ceux de l'attique du portique du forum d'Auguste à Rome inauguré en 2 av. J.-C., ainsi que sur le tétrastyle à l'ouest de l'escalier du temple (fig. 2, 6) qui aurait abrité la statue d'un empereur¹⁷⁹. Elle s'appuyait en outre sur une inscription, mise au jour au nord et en dehors de l'enclos sacré, dédiée à Mercure¹⁸⁰, divinité qu'elle met en étroite relation avec le culte impérial¹⁸¹.

S'il est vrai que nous ne disposons à ce jour d'aucune preuve tangible de la pratique du culte impérial dans ce temple¹⁸², il est fort probable en tous les cas que les représentations de Jupiter Ammon, dieu au caractère hautement officiel, aient symbolisé non seulement la loyauté de la *Civitas Helvetiorum* envers la *Domus Augusta*, mais aient eu bel et bien un rapport avec la pratique de ce culte. Cette

¹⁷⁷ L'archéologie fournit plusieurs exemples montrant que certaines représentations impériales peuvent être assimilées à des statues de culte (VAN ANDRINGA 2002, p. 178-179): Alba la Romaine (Rosso 2006, p. 122-123 et p. 129, n° 147), Senlis (base en bronze d'une statue de Claude: Rosso 2006, p. 258-260, n° 53, fig. 42), Avallon (VAN ANDRINGA 2002, p. 179) et peut-être aussi à Ribemont-sur-Ancre (J.-L. BRUNAU, *Du trophée celtique au lieu de culte public gallo-romain*, in: VAN ANDRINGA 2000, p. 153). Dans d'autres cas, il est difficile de se prononcer sur leur réelle fonction, culturelle ou honorifique: cf. exemples cités chez VAN ANDRINGA 2002, p. 178.

¹⁷⁸ VERZÁR 1977 et VERZÁR 1995.

¹⁷⁹ VERZÁR 1977, p. 26, fig. 1, pl. 21, 1 (tétrastyle) et p. 39-44 (*clipei* avec masques de Jupiter Ammon); cf. aussi VERZÁR 1995. BOSSERT 1998, p. 129-131 (n°s 19a-c, pl. 10-11) exprime des doutes du fait que l'on n'a retrouvé aucun fragment de statues à cet endroit. Cf. aussi MAZUR 2006, p. 73 (sondages 2005).

¹⁸⁰ Inscription à Mercure Cissonius sur un petit autel votif (inv. 1906/4359; *CIL* XIII, 11476) retrouvé au milieu d'un dépôt de vases miniatures en dehors de l'enclos sacré (M.-F. MEYLAN KRAUSE, *Un dépôt votif découvert en 1905*, *BPA* 38, 1996, p. 23-34). Cf. MEYLAN KRAUSE 2008, fig. 30.

¹⁸¹ VERZÁR 1977, p. 40-41 et note 80. Cf. aussi SCHWARZ 1964, p. 77 (temple de la *Grange des Dimes* dédié à Mercure). D'après O. BRENDL les *mercuriales* étaient étroitement liées aux *augustales* (VERZÁR 1977, p. 40-41, notes 81-82).

idée, qui avait quelque peu été remise en cause ces dernières années faute d'éléments probants, est à notre sens renforcée par la présence de ce groupe impérial monumental au milieu du I^{er} s. dans l'aire sacrée de la *Grange des Dîmes*. Le culte à l'empereur aurait été repris dans le nouveau temple construit à la fin du I^{er} s. ap. J.-C. ou au début du II^e s. Il ne devait toutefois pas occuper la première place. Celle-ci devait revenir bien plutôt à Mercure, qui aurait alors pris les empereurs sous sa protection. On trouve assez souvent l'épithète Augustus apposée à Mercure qui lui confère ainsi une fonction protectrice envers la maison impériale¹⁸³. En Helvétie, Mercure est vénéré sous cette forme dans les *vici* de Lausanne (*Lousonna*), Soleure (*Salodurum*) et Yverdon (*Eburodunum*). En outre, une inscription mentionnant le nom de Mercurius Augustus pourrait bien provenir d'*Aventicum*¹⁸⁴.

Par ailleurs, plusieurs découvertes liées à Mercure ont été faites dans l'aire sacrée du temple de la *Grange des Dîmes*. Une tête grandeur nature du dieu, en haut relief, portant sur sa tête le pétase (fig. 35) provient vraisemblablement du fronton du temple¹⁸⁵, tandis que deux torsos en marbre appartiennent probablement à des statuette votives de Mercure¹⁸⁶. En

outre, au nord de l'enceinte sacrée, non loin de l'autel votif à Mercure Cissonius mentionné ci-dessus, une fosse a livré un petit caducée en argent¹⁸⁷.

Plusieurs trouvailles effectuées dans l'emprise du sanctuaire de la *Grange des Dîmes* se rattachent par ailleurs à Jupiter. Deux éléments relevés au sud et à l'est du temple monumental appartiennent à une colonne votive à Jupiter terrassant un géant¹⁸⁸ : un fragment de torse d'Hercule sur une stèle à quatre dieux et un fragment de tête de géant¹⁸⁹. Sont-ils à mettre en relation avec la propagande impériale? Enfin, dans le remplissage de la cavité centrale de l'une des piles du bâtiment tétrapyle, on a mis au jour deux rouelles en bronze, liées au culte de Jupiter Taranis¹⁹⁰.

Tous ces témoignages datent de la fin du I^{er} s. et des II^e et III^e s. Toutefois, il est raisonnable de penser que Mercure, et peut-être aussi Jupiter, étaient présents auparavant et que leurs cultes, tout comme le culte impérial, ont été hébergés dans un deuxième temps dans le temple monumental.

La présence de statues dynastiques à l'intérieur d'un sanctuaire réunissant des divinités locales n'est pas contradictoire. Dans les villes gallo-romaines, on vénérât l'empereur dans les lieux de cultes réservés au panthéon local. On pouvait très bien offrir des sacrifices aux dieux tout en célébrant des supplications en l'honneur de la famille impériale : l'important était de reconnaître la souveraineté impériale dans le cadre des cultes accomplis pour les dieux¹⁹¹. On trouve fréquemment des mentions associant l'empereur et sa famille à des dieux locaux. A Lyon, une inscription mise au jour dans le temple de Mercure et Maia mentionne la présence dans la *cella* des statues de culte (*signa*) des deux divinités, accompagnées d'un portrait (*imago*) de l'empereur régnant Tibère. Par les *cognomina* Augustus et Augusta, ces deux divinités ont reçu une fonction essentielle et privilégiée, à savoir celle de protéger l'empereur¹⁹². Les graf-

¹⁸² Le culte impérial est attesté à cette époque (25-50 ap. J.-C.) à *Aventicum* sur le forum (présence notamment du groupe statuaire julio-claudien). Par ailleurs, plusieurs fragments d'une inscription en pierre calcaire découverts en 1890 (inv. 1889-90/02521.01; 07063.01; *CIL* XIII, 11478, WALSER 1979 n° 105; description et dessin des fragments chez S. OELSCHIG, *Katalog und Rekonstruktion der römischen Steininschriften von Avenches/Aventicum* (CH), Osnabrück 2001 (thèse inédite, sous presse), p. 503-524, pl. XIV), mentionnent un certain *Decius Iulius Consors*, de la tribu *Fabia*, prêtre du culte impérial : *sac(rorum) Aug(ustal)ium mag(ister)*. Une telle formulation permet de dater cette inscription d'avant l'élévation d'*Aventicum* au rang de colonie. Après la fondation de la colonie, le prêtre du culte impérial portera le titre de *flamen Augusti*. Il existe deux autres inscriptions d'Avenches (*CIL* XIII, 5093, WALSER 1979 n° 86; *CIL* XIII, 5094, WALSER 1979 n° 87) qui mentionnent *Caius Iulius Camillus* de la tribu *Fabia* comme prêtre du culte impérial selon cette même formulation; celui-ci pourrait être le frère jumeau de *Decius Iulius* (D. VAN BERCHEM, *Les routes et l'histoire*, Genève, 1982, p. 151-153; R. FREI-STOLBA, Claude et les Helvètes : le cas de *C. Iulius Camillus*, *BPA* 38, 1996, p. 59-72; R. FREI-STOLBA, Recherches sur les institutions de Nyon, Augst et Avenches, in : M. DONDIN-PAYRE, M.-T. RAEPSAET-CHARLIER (éd.), *Cités, Municipales, Colonies. Les processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le haut Empire romain*, Paris, 1999, p. 29-95. Cf. aussi NELIS-CLÉMENT 2008, p. 81-102.

¹⁸³ VAN ANDRINGA 2002, p. 165-166.

¹⁸⁴ Inscription votive (inv. 4733) déposée au Service archéologique de l'Etat de Fribourg (AE 1973, 360 = AE 1992, 1271). Découverte en remploi à Misery à quelque 5 km d'Avenches (T. ZAWADZKI, L'inscription votive de Misery en l'honneur de Mercurius Augustus et la répartition de ce culte dans l'Empire Romain, *Annales fribougeoises* 1969/1970, p. 5-11. Cf. aussi VAN ANDRINGA 2002, p. 166. Cf. NELIS-CLÉMENT 2008, inscription n° 25.

¹⁸⁵ BOSSERT 1998, p. 47-48, 130, n° 20, pl. 12.

¹⁸⁶ BOSSERT 1998, p. 155, Rs 26-27, pl. 46. Nous laisserons ici de côté le chapiteau de pilastre comportant sur l'abaque, en lettres de bronze, l'inscription *Lugoves*, manifestation multiple de *Lug*, l'une des principales figures du panthéon celtique, assimilée à Mercure qui a été découvert bien en dehors de l'aire sacrée de la *Grange des Dîmes*, entre le sanctuaire du Cigognier et l'*insula* 25 (*CIL* XIII, 5078; FREI-STOLBA/BIELMAN 1996, n° 2, 25-27).

¹⁸⁷ Appartenant vraisemblablement à une statuette de Mercure. Inv. 92/9108-1. Publié chez MEYLAN KRAUSE 2008, fig. 31.

¹⁸⁸ Fréquentes dans les provinces de Germanie entre 170 et 240 (G. WOOLF, Representation as Cult: The Case of the Jupiter Columns, in : W. SPICKERMANN (éd.) *Religion in den germanischen Provinzen Roms*, Tübingen 2001, p. 117-134).

¹⁸⁹ Respectivement BOSSERT 1998, n° 39, Inv. 65/9560 et n° 30a, Inv. 65/10496. En outre, un chapiteau, ainsi que trois fragments d'une colonne à Jupiter, proviennent du site d'Avenches (resp. BOSSERT 1998, n° 30b, zone du théâtre antique, non loin d'un four à chaux et n° 30 c-e : lieu de découverte inconnu). Cf. BOSSERT 1998, p. 74-76, 131, pl. 19-21.

¹⁹⁰ Inv. 04/13280-4 et 13280-5 (cf. MEYLAN KRAUSE 2008, fig. 22). Une rouelle en étain portant sur ses deux faces une dédicace à IOM (*Iovi Optimo Maximo*) provient de Matagne-la-Petite en Belgique (Musée de Namur) : R. BRULET, F. VILVORDER, La céramique culturelle et le rituel de la céramique en Gaule du Nord, Louvain-la-Neuve, 2004 (*Collection d'Archéologie Joseph Mertens*, 15), p. 9, fig. 10. En Valais, Jupiter Optimus Maximus, peut-être le dieu national des Valaisans, est honoré indifféremment sous son vocable romain ou gaulois : Taranis, cf. F. WIBLE, Dieux et sanctuaires du Valais romain, in : S. GIORCELLI BERSANI, *Gli antichi e la montagna. Ecologie, religion, économie*. Atti del Convegno di Aosta, 21-23 settembre 1999, Torino 2001, p. 46-47.

¹⁹¹ VAN ANDRINGA 2002, p. 175.

¹⁹² *CIL* XIII, 1769 = ILS 3208 : *Mercurio Aug(usto) et Maiae Augustae sacrum ex voto, M(arcus) Herennius M(arci) l(ibertus) Albanus aedem et signa duo cum imagine Ti(berii) Augusti d(e) s(ua) p(ecunia) solo publico fecit*. Cf. VAN ANDRINGA 2000, p. 30-31.

fitis relevés sur les parois extérieures de la *cella* du temple de Châteauneuf en Savoie montrent qu'y cohabitaient Limetus-Mercure, le dieu titulaire, et l'empereur, et peut-être aussi Mercure et Roma. Pas moins de douze graffitis votifs de particuliers mentionnent des empereurs vivants, signes de leur dévotion envers ceux qu'ils assimilaient à des dieux et qu'ils ont choisi de vénérer dans le sanctuaire du grand dieu local Limetus voué à Mercure¹⁹³. A Avenches, deux inscriptions associent une divinité indigène au culte impérial: Aveta-Augusta et Anechtlomara-Augustus¹⁹⁴.

Ainsi, à *Aventicum*, tout comme à Châteauneuf ou à Lyon, les habitants ont choisi d'honorer les empereurs dans le grand sanctuaire d'un dieu local, probablement Mercure.

Le sanctuaire de *Derrière la Tour*

Différents fragments de sculptures ont été découverts dans l'aire sacrée du temple de *Derrière la Tour* (fig. 36), parmi lesquels figuraient une tête féminine amovible (n° 10) en marbre de Carrare, grandeur nature, conservée jusqu'au niveau du cou (fig. 37), retrouvée dans les niveaux de démolition de la galerie nord, ainsi que deux supports en pierre calcaire (fig. 39-40) de statuettes votives provenant de la partie sud (nos 11-12)¹⁹⁵.

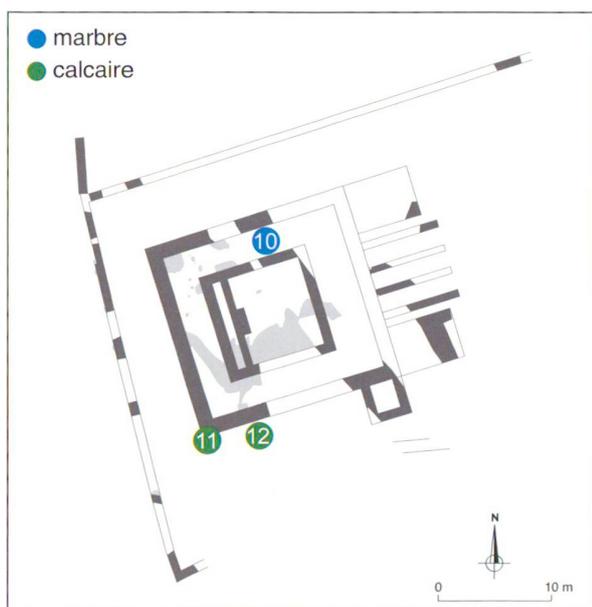


Fig. 36. Sanctuaire de *Derrière la Tour*. Plan de répartition des divers fragments de statues étudiés. Les numéros renvoient au catalogue.

¹⁹³ CH. MERMET, Le sanctuaire gallo-romain de Châteauneuf (Savoie), *Gallia* 50, 1993, p. 95-138; B. RÉMY, Religion populaire et culte impérial dans le sanctuaire indigène de Châteauneuf (Savoie), *RAN* 32, 1999, p. 31-38.

¹⁹⁴ Aveta: Inv. 7056; 5074; Anechtlomara. Inv. 7167: FREI-STOLBA/BIELMAN 1996, n° 25.

¹⁹⁵ Pour les matériaux utilisés: cf. BOSSERT 1983, p. 12-13; BOSSERT 1998, p. 20-21. Cf. aussi. BOSSERT 2002b, p. 77-84.

Construit vers le milieu du I^{er} s. ap. J.-C. au-dessus de vestiges plus anciens, le temple de *Derrière la Tour*, à plan centré et galerie périphérique, a une orientation qui diverge de celle des sanctuaires de la *Grange des Dîmes* et du Cigognier et n'entre pas dans le schéma orthogonal de la ville romaine (fig. 15)¹⁹⁶.

La tête amovible

Son identification se base principalement sur les plis du cou, appelés en allemand «Venusringe», visibles sur d'autres portraits d'époque julio-claudienne comme celui de Iulia III ou Livilla du groupe statuaire de l'Ancien Forum de *Leptis Magna* (fig. 38)¹⁹⁷. Par ailleurs, la tête d'Avenches ne porte pas de tresses sur la nuque, ce qui signifie que sa coiffure se rapporte à celle en vogue à l'époque augustéenne, portée par Livie ou Octavie. Enfin, la qualité de l'exécution, de même que la valeur du matériau utilisé, parlent en faveur de la représentation d'un personnage important.

Ce portrait est une importation d'Italie centrale du deuxième quart du I^{er} s. ap. J.-C., tout comme les statues impériales de la *Grange des Dîmes* et du forum. Contrairement à celles-ci, interprétées comme des statues de culte, la tête amovible de *Derrière la Tour* devait avoir une fonction honorifique. Elle était placée peut-être à l'origine dans la galerie du temple parmi les *ornamenta* au milieu d'autres portraits de la famille impériale. Comme on l'a vu plus haut, les portiques étaient des lieux où l'on exposait, entre autres, des statues et des objets votifs précieux¹⁹⁸.

La divinité honorée dans ce sanctuaire n'est pas connue.

Supports de statuettes votives

Deux supports en calcaire appartenant vraisemblablement à des statuettes plus petites que nature, très proches du point de vue du style, proviennent de la partie sud du déambulatoire. Ils trouvent une bonne comparaison avec des statuettes d'Hercule(?), en marbre, mises au jour à Nyon¹⁹⁹.

¹⁹⁶ MOREL *et al.* 2005, p. 29-58.

¹⁹⁷ BOSSERT 1998, p. 221. Statue assise de Livie: BOSCHUNG 2002, n° 1.13, pl. 9, 1-4; statue de Livilla (?) ou de Julie III (?), de *Leptis Magna*: BOSCHUNG 2002, n° 1.10, pl. 7, 4.

¹⁹⁸ Nous relèverons dans le même secteur la présence d'un doigt en bronze d'une statue probablement masculine correspondant environ aux deux tiers de la grandeur nature (inv. 96/10123-1), ainsi que d'un doigt en argent d'une statuette votive féminine d'environ 80 cm de hauteur (inv. 96/9951-1). Identification par Martin Bossert et Denise Kaspar.

¹⁹⁹ BOSSERT 2002b, p. 19-20, nos 5-6, pl. 5.

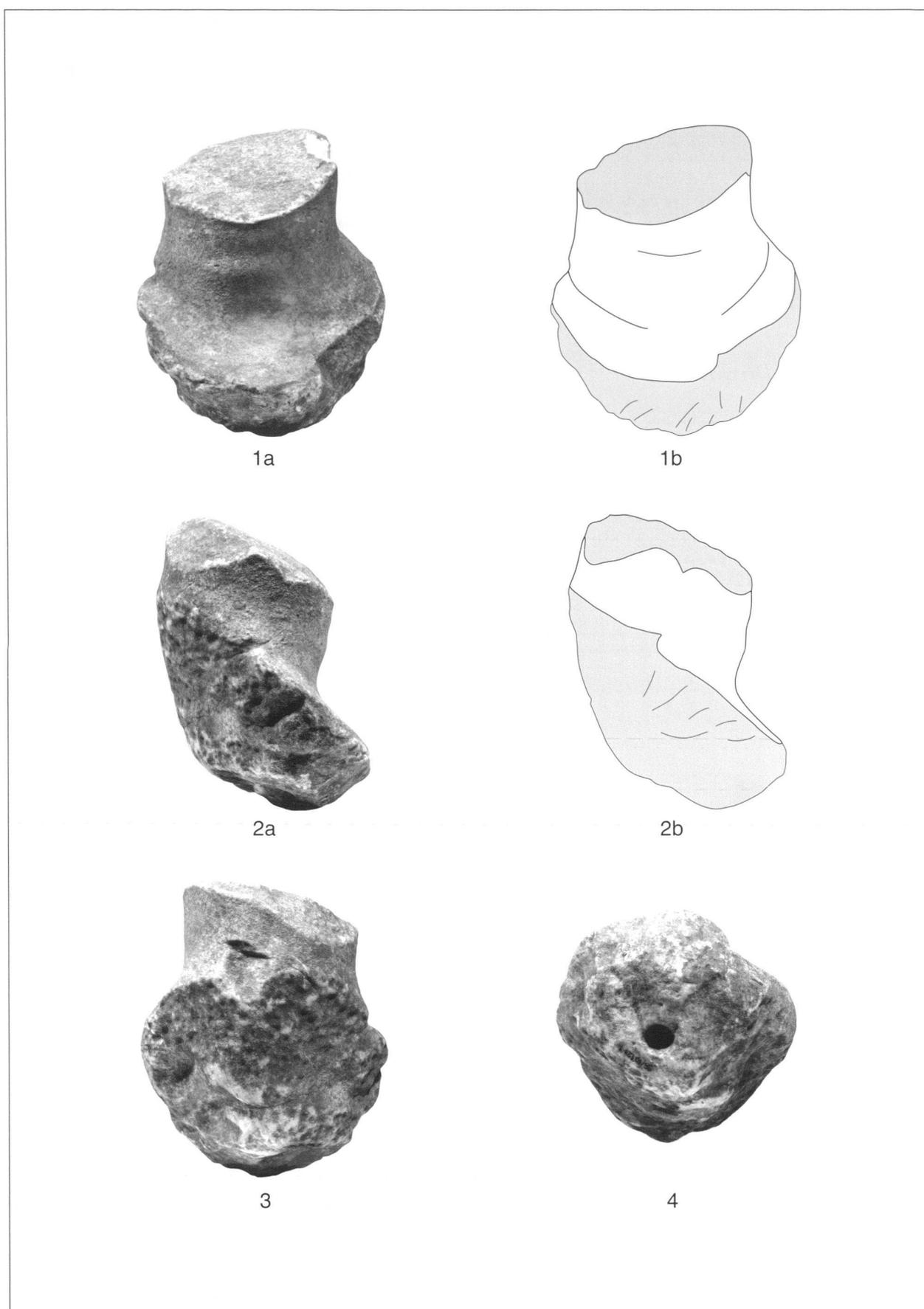


Fig. 37. Sanctuaire de Derrière la Tour. a-b. Partie inférieure d'une tête amovible en marbre de Carrare grandeur nature (n° cat. 10). Temple de Derrière la Tour. Princesse julio-claudienne (?) 1: vue de face ; 2: vue de profil ; 3: vue de dos ; 4: vue de dessous. Ech. 1:3.

Katalog

10-12 Skulpturen vom Heiligtum *Derrière la Tour* Abb. 37. 39-40

10 Zapfen und Halsansatz eines Einsatzkopfes von lebensgrosser weiblicher Porträtstatue Abb. 37

MRA, Depot: Inv. 96/10124-01.

FO: Zerstörungsschicht in nördlichem Umgang des Vierecktempels von DLT, 1996 (Abb. 36, 10). (1.-3. Jh. n. Chr.).

Mat: FkM. Wie bei 7.

Dim: Erh. Gesamth (inkl. Einsatzzapfen) 17,5 cm, max. Br (Schulteransätze) 13,5 cm, Dm Hals 10x10,5 cm, max. T. (Einsatzzapfen) 14,8 cm. Stüftloch: T 5,0 cm, Dm 1,6 cm, Oxydationsspuren (von Eisenstift) nicht klar fassbar.

Erh: Kopf vom weitgehend erh. Hals gebrochen, Bestosungen und Absplitterungen am Rand auf Höhe von Schulteransätzen, stellenweise Ausbrechungen am Zapfen, versintert.

Tech: Beiz- und Rundeseisen, Oberfläche sorgfältig modelliert und fein poliert. Im grob gepickten Einsatzzapfen vertikale runde Einarbeitung für Stift; mit «Halbmond». Rand mit Beizeisen für Einsatzabgrenzung etwas abgeflacht.

Dok: Fotos J. Z. 05.01.07; Zeichnungen P. S. W. 20.10.06. Vgl. Bossert 1998, S. 221.

Kon: Erhalten geblieben ist der untere Teil eines auffallend sorgfältig gearbeiteten Einsatzkopfes mit Schulteransätzen von einer lebensgrossen Frauenstatue²⁰⁰. Kopf und oberer Teil des Halses sind weggebrochen. Dass es sich um den Einsatzkopf einer Frauenstatue gehandelt hat, machen zwei Venusringe am Hals²⁰¹ deutlich. Zu erkennen ist zudem auch das sorgfältig modellierte Schlüsselbeingrübchen. Die unterschiedliche Angabe der Halsmuskulatur zeigt, dass der Kopf leicht zu seiner Rechten gedreht war. Auffallend ist, dass im Nacken der Ansatz eines Zopfes fehlt. Die Dargestellte, vermutlich eine julisch-claudische Prinzessin, hatte eine Frisur mit einem über dem Nacken angebrachten Haarknoten. Zu ergänzen ist also eine Frisur in der Art von denen der Livia oder Octavia. Die Datierung ins 2. Viertel des 1. Jh. n. Chr. (siehe unten) legt nahe, dass es sich um einen Rückgriff auf eine solche Frisur handeln könnte. Zum

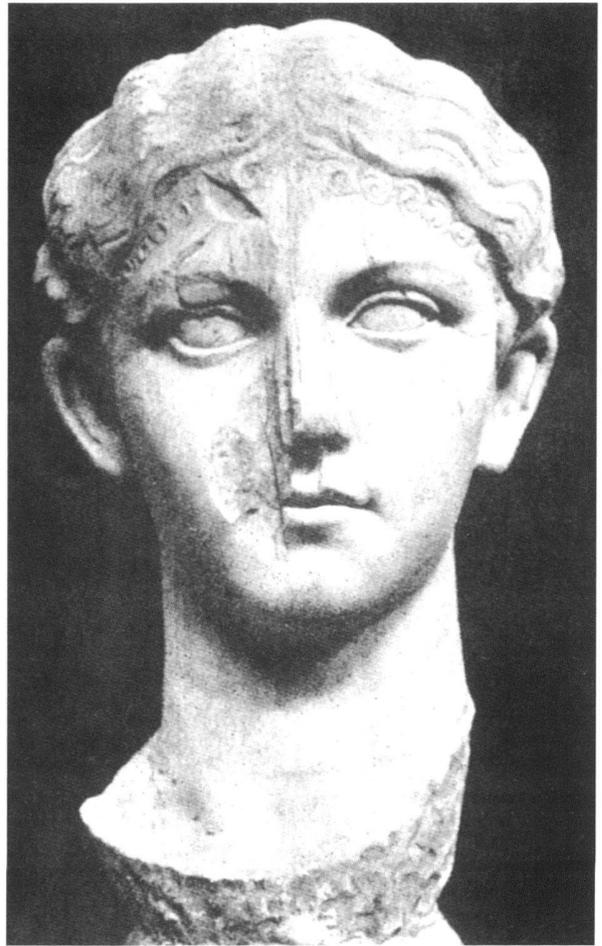


Fig. 38. Leptis Magna, Ancien Forum. Tête amovible en marbre de Livilla III ou Julia III. Tripoli. Vue de face. H. 33,0 cm, tête 22,5 cm.

Vergleich eignet sich vor allem der Einsatzkopf der Livilla(?) (oder Iulia III [?]) (Abb. 38) von der julisch-claudischen Statuengruppe des älteren Forums in Leptis Magna²⁰².

Der untere Teil eines marmornen Einsatzkopfes von auserlesener Qualität stammt aus einer führenden zentralitalischen Werkstatt²⁰³. Auf Grund der Stilmerkmale, d.h. der akzentuierten, plastischen Ausarbeitung, entstand der Einsatzkopf, wie der eben genannte von Leptis Magna, in tiberischer bis caliguläischer Zeit²⁰⁴.

²⁰⁰ Erwähnt bei BOSSERT 1998, S. 221.

²⁰¹ Venusringe an Einsatzköpfen von Vipsania Agrippina(?) und Livilla(?) oder Iulia III(?), Leptis Magna: ROSE 1997, S. 182, Nr. 125 (10.12 [Iulia Livilla]), Taf. 226. 230; BOSCHUNG 2002, S. 9, Nrn. 1.9. 1.10, Taf. 7.3. 4. Statuen der Antonia Minor und Agrippina Maior, ebenda: ROSE 1997, S. 182, Nr. 125 (7.8), Taf. 224-225; BOSCHUNG 2002, S. 8-9, Nrn. 1.7. 1.8, Taf. 6.1.2.

²⁰² Vgl. z. B. Sitzstatue der Livia, Leptis Magna: ROSE 1997, S. 184, Nr. 126 (2), Taf. 231. 232; BOSCHUNG 2002, S. 9-10, Nr. 1.13, Taf. 9.1-4. – Zu Frisur in Anlehnung an Livia oder Octavia (Haarknoten am Hinterkopf) siehe vorige Anm.

²⁰³ Zu stadtrömischen Werkstätten: BOSSERT 1983, S. 55. 57; BOSSERT 1998, S. 118. 121; BOSSERT 2002b, S. 56. 58. 60, Anm. 104 (Lit.).

²⁰⁴ Zu Datierung nach höfischen Frauenporträts von Leptis Magna (um 23 n. Chr.) siehe Anm. 202.

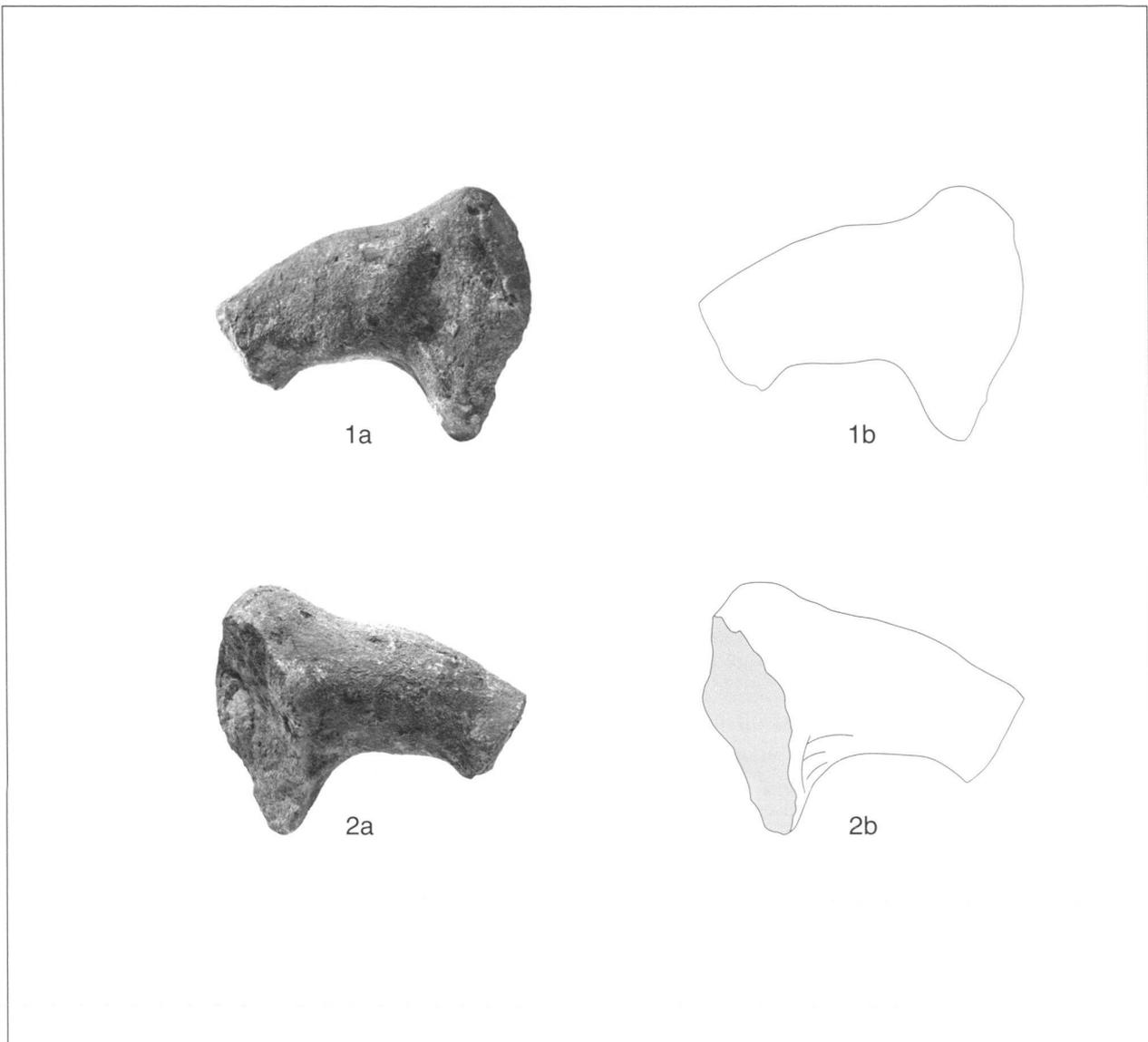


Fig. 39. Sanctuaire de Derrière la Tour. a-b. Support en calcaire d'une statuette (n° cat. 11). 1: vue de devant; 2: vue de derrière. Ech. 1:2.

11 Bruchstück von Statuettenstütze Abb. 39

MRA, Depot: Inv. 96/9952.

FO: Zerstörungsschicht unmittelbar südlich von südlichem Umgang des Vierecktempels von DLT, 1996 (Abb. 36, 11).

Mat: Feiner, kompakter Kalkstein, gelblich-beige (vgl. 12).

Dim: Erh. H 7,2 cm, erh. L 9,5 cm, max. D 4,0 cm.

Erh: An beiden Enden gebrochen, stark versintert.

Tech: Beiz- und Rundeisen, Oberfläche geglättet; an Innenseite und RS summarischer ausgearbeitet.

Dok: Fotos J. Z. 05.01.07; Zeichnungen P. S. W. 20.10.06.

Kon: Das Bruchstück ist so zu halten, dass das längere Stück horizontal, das kürzere vertikal liegt. Auffallend ist die unregelmässige, etwas knollig wirkende Modellierung,

was an einen Baumstrunk denken lässt. Solche finden sich oft als Stützen von Statuen und Statuetten²⁰⁵. Zur Figur hin biegen sie rechtwinklig um. Zum Vergleich eignen sich innerhalb des schweizerischen Skulpturfundmaterials nebst Fragment 12 zwei marmorne baumstrunkförmige Stützen in Nyon, die vermutlich zu Herkulesstatuetten gehört haben²⁰⁶. Charakteristisch sind bei allen genannten Stücken rechtwinkliges Umbiegen und knorrige Ausformung des Strunkes.

²⁰⁵ Vgl. F. MUTHMANN, *Statuenstützen und dekoratives Beiwerk an griechischen und römischen Bildwerken*, Heidelberg, 1951, passim, bes. S. 31-32, Abb. 9-10, Taf. 4 (*Doryphoros*, Neapel/Hermes von Andros, Athen).

²⁰⁶ Vgl. BOSSERT 2002b, S. 19-20, Nrn. 5-6, Taf. 5.

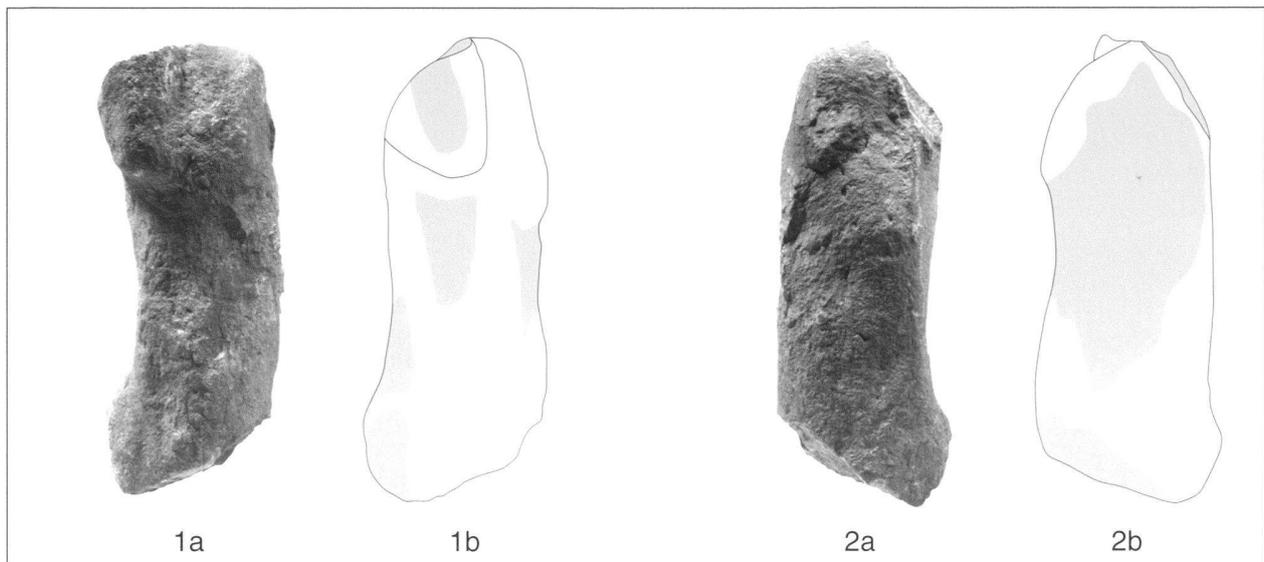


Fig. 40. Sanctuaire de Derrière la Tour. a-b. Support de statuette en calcaire (n° cat. 12) 1: vue de devant; 2: vue de derrière. Ech. 1:2.

12 Bruchstück von Statuettenstütze Abb. 40

MRA, Depot: 96/10025-17.

FO: Zerstörungsschicht unmittelbar südlich von südlichem Umgang des Vierecktempels von DLT, 1996 (Abb. 36, 12).

Mat: Feiner, kompakter Kalkstein, gelblich-beige (wie bei 11), aber Kalzit- und Manganeinschlüsse, leicht spätig. Oxydationsspuren von Limonit (FO_2O_3).

Dim: Erh. H 12,6 cm, max. Dm oben 4,0 cm, unten 4,7 cm.

Erh: An beiden Enden gebrochen, stark versintert und stellenweise abgerieben, Modellierung stellenweise erh.

Tech: Beiz- und Runderisen, Raspelung, Oberfläche geglättet; an Innenseite und RS summarischer ausgearbeitet.

Dok: Fotos J. Z. 11.12.06; Zeichnungen P. S. W. 11.12.06.

Kon: In richtiger Position des Bruchstückes liegt die feiner ausgearbeitete Seite vorne. An einen ausgebrochenen, in Relief angegebenen Fell- oder Gewandzipfel links schliesst rechts eine leicht schräg abfallende Rundung an. Das untere Ende ist knollig ausgebuchtet. Die Rückseite ist gröber ausgearbeitet, war also wohl weniger gut sichtbar.

Ähnliche Formgebung und Dimensionen legen wie bei 11 eine Deutung als Statuettenstütze nahe²⁰⁷. Das erhaltene Stück liegt vertikal und entspricht dem Baumstrunk. Dazu passt auch die unregelmässige, etwas knollig wir-

kende Modellierung im unteren Teil. Bei der Bruchstelle oben links bog die Stütze offenbar rechtwinklig um. Daran schloss wohl die zu linkem oder rechtem Bein führende Verbindung an (vgl. 11).

Die besten Vergleichsstücke stellen auch für 12 die beiden marmornen Baumstrunkstützen von Herkulesstatuetten(?) in Nyon dar. Charakteristisch sind wiederum rechtwinkliges Umbiegen und knorrige Ausformung des Strunkes. Auf Herkules könnte bei 12 der Fellzipfel(?) weisen.

Während es sich in Nyon wohl um Gartenplastik handelte, werden die zwei hier besprochenen Stützen zu Votivstatuetten gehört haben. Die Höhe der beiden wohl stehenden Figuren betrug nach den knapp doppelt so hohen Vergleichsbeispielen in Nyon je etwa 40 cm²⁰⁸. Die Statuetten gehörten vermutlich zur durchschnittlichen bis guten Lokalproduktion von Aventicum²⁰⁹.

²⁰⁷ Siehe vorige Anm.

²⁰⁸ Bei Stützenrest BOSSERT 2002b, S. 19-20, Nr. 5, Taf. 5 mittlerer Dm 7,8 cm, nach Vergleichsbeispiel errechnete Statuettenhöhe 70,4 cm (vgl. dort Anm. 2). Bei 11-12 oberer Dm je 4,0 cm, bei 12 erh. mittlerer Dm 4,4 cm: $70,4 : 7,8 = x : 4,4 / x = (70,4 \times 4,4) : 7,8 = 39,7$ cm (errechnete approximative Statuettenhöhen).

²⁰⁹ Dazu BOSSERT 1983, S. 54-55; BOSSERT 1998, S. 117-118.

Conclusion

Les fossés de tradition laténienne au nord du futur temple de la *Grange des Dîmes* sont-ils les traces d'un premier enclos cultuel, ou funéraire? Si l'on admet qu'il s'agit d'un enclos, celui-ci était-il isolé ou entourait-il un autel ou un *sacellum*? A-t-il déterminé l'orientation du mur de fermeture ouest des thermes de l'*insula* 19, puis celle des édifices de la période 2 (cf. fig. 15)? Comment se présentaient ces édifices et quelles étaient leurs fonctions? Où faut-il replacer le groupe statuaire julio-claudien? Quel rôle assumait-il et dans quel cadre s'insérait-il? Quels dieux a-t-on choisi d'honorer dans ce lieu et quelle place y occupait la famille impériale?

L'état actuel du dossier ne permet pas de répondre précisément à de telles questions. Il ne nous fournit que des indices que nous avons tenté d'exposer et entre lesquels nous avons cherché à établir des liens. Nous avons ici voulu poser les jalons d'une réflexion qui ne pourra se développer qu'à la lumière d'une reprise exhaustive des données archéologiques non seulement du sanctuaire de la *Grange des Dîmes* mais de l'ensemble du secteur religieux du flanc est de la colline.

A *Aventicum*, chef-lieu de la *civitas* des Helvètes, deux pôles se distinguent nettement: d'une part le forum, centre civique et politique de la cité où les élites se rassemblent sous la tutelle des dieux et honorent l'empereur, et d'autre part le quartier religieux occidental qui réunit à la périphé-

rie de la ville les dieux de la communauté indigène sous le regard bienveillant mais néanmoins dominant de la famille impériale²¹⁰.

Dès la création de la ville, ces deux pôles sont bien différenciés: sur le flanc est de la colline, il existait peut-être un sanctuaire de tradition indigène délimité par des fossés ayant recueilli les restes de banquets sacrificiels, selon des rituels ancestraux, et sur le forum se dressait un temple où l'on vénérait les dieux romains et l'empereur. La famille impériale julio-claudienne y est représentée notamment par un groupe statuaire monumental du deuxième quart du I^{er} s.²¹¹. Cet ensemble devait comprendre au moins six personnages, parmi lesquels seuls Divus Augustus et Agrippine Majeure ont été formellement identifiés²¹². La présence dans le quartier religieux occidental de fragments d'un groupe statuaire similaire et contemporain marque alors un changement dans le mode d'organisation et surtout dans le contenu des cultes de la communauté. La création de *Forum Tiberii* a certainement contribué à accélérer ce processus de mutation qui consiste en une réinterprétation des cultes indigènes placés désormais sous le regard de l'empereur. Mais, comme l'a bien montré W. Van Andringa, le règne de Claude voit se développer un peu partout en Gaule une période décisive dans l'évolution des sanctuaires, peut-être en liaison avec la diffusion du droit latin dans les provinces et donc d'une organisation municipale des cultes, qui commence à s'affirmer et qui trouvera son plein épanouissement à Avenches à partir de la fin du I^{er} siècle ou du début du II^e s. ap. J.-C.²¹³

Crédit des illustrations:

Fig. 1, 2, 3, 12 (mise au net), 15, 16, 36: Jean-Paul

Dal Bianco, archives MRA.

Fig. 4, 5, 6 (relevé), 9, 10, 11: Christian Chevalley.

Fig. 6: archives MRA, Laurent Francey (mise au net).

Fig. 7, 8: archives MRA, Alain Wagner.

Fig. 12 (relevé), 13: archives MRA, Anna Mazur.

Fig. 14, 17 (1), 28: photos MRA, Andreas Schneider.

Fig. 17 (2), 21, 22, 25, 27, 29, 31, 32, 33, 37, 39, 40:

photos MRA, Jürg Zbinden, Berne.

Fig. 17, 20c, 21, 22, 25, 27, 28, 29, 31, 32, 33, 37, 39,

40: Prisca Simon Wuillemin (dessins), archives MRA.

Fig. 18: photo tirée de ROSE 1997, pl. 80, n° 15.

Fig. 19: photo tirée de ROSE 1997, pl. 235 n° 127.

Fig. 20: photo et dessin tirés de BOSSERT 1983, pl. 54, n° 39.

Fig. 23: photo tirée de ROSE 1997, pl. 224, n° 125.

Fig. 24a: Photo tirée de BOSSERT 1983, pl. 47,2, n° 37b.

Fig. 24b: Dessin: Avec le temps SARL, d'après Denise Kaspar (BOSSERT 1983, pl. 50, n° 37a-d)

Fig. 26: photo tirée de ROSE 1997, pl. 225.

Fig. 30: photo tirée de BOSSERT 1983, pl. 51, n° 38a.

Fig. 34: tiré de ROSE 1997, pl. 217 a-b, dessin: Eric Fulford.

Fig. 35: photo tirée de BOSSERT 1998, pl. 12, 20.

Fig. 38: photo tirée de BOSCHUNG 2002, pl. 7, 4, n° 1.10.

²¹⁰ Cf. J. MOREL, *Aventicum/Avenches* (Vaud, CH), capitale de l'Helvétie romaine. *Aventicum et ses sanctuaires*, in: BÉLET-GONDA et al (dir.) 2007, p. 35-45; PH. BRIDEL, Le sanctuaire du Cigognier. Lieu d'agrégation politique et culturelle des Helvètes au chef-lieu colonial de leur territoire, in: BÉLET-GONDA et al (dir.) 2007, p. 47-52.

²¹¹ BOSSERT/KASPAR 1974; BOSSERT/FUCHS 1989, p. 14.

²¹² Cf. SCHEID 2008: conclusions, sur l'identification de la statue d'Agrippine Majeure comme statue de culte.

²¹³ VAN ANDRINGA 2008, p. 134-135.

Bibliographie

Abréviations bibliographiques (autres abréviations cf. p. 6)

- AAS *Annuaire d'Archéologie Suisse* (anciennement ASSPA), Bâle.
- CSIR *Corpus Signorum Imperii Romani-Corpus der Skulpturen der Römischen Welt*.
- DNP H. CANKI - H. SCHNEIDER (edd.), *Der Neue Pauly. Enzyklopädie der Antike*, 21 vol., Stuttgart - Weimar, 1996 - 2003.
- MAR *Monumenta Artis Romanae*.
- MEFRA *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquités*, Rome.
- RE A. PAULY, G. WISSOWA, W. KROLL e.a. (éd.), *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, 84 vol., Stuttgart - München, 1893 - 1983.
- BÉLET-GONDA *et al.* (dir.) 2007 C. BÉLET-GONDA, J.-P. MAZIMANN, A. RICHARD, F. SCHIFFERDECKER (dir.), *Premières Journées Archéologiques Frontalières de l'Arc Jurassien. Mandeure, sa campagne et ses relations d'Avenches à Luxeuil et d'Augst à Besançon (Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté et Cahier d'archéologie jurassienne)*, Besançon et Porrentruy, 2007.
- BIELMAN 1992 A. BIELMAN, A propos de Quintus Cluvius Macer, duumvir d'Avenches, *BPA* 34, 1992, p. 23-30.
- BLANC 2005 P. BLANC, Chronique des fouilles archéologiques. Avenches / Avenue Jomini, amphithéâtre, sanctuaire de la Grange des Dîmes, *BPA* 47, 2005, p. 86-88.
- BOSCHUNG 2002 D. BOSCHUNG, *Gens Augusta. Untersuchungen zu Aufstellung, Wirkung und Bedeutung der Statuengruppen des julisch-claudischen Kaiserhauses (MAR XXXII)*, Mainz, 2002.
- BOSSERT 1983 M. BOSSERT, *Die Rundskulpturen von Aventicum (Acta Bernensia IX)*, Bern, 1983.
- BOSSERT 1998 M. BOSSERT, *Die figürlichen Reliefs von Aventicum (CSIR Schweiz I, 1; CAR 69; Aventicum VII)*, Lausanne, 1998.
- BOSSERT 2002a M. BOSSERT, *Die figürlichen Skulpturen der Nekropole von Avenches-En Chaplix (VD). Nördlicher und südlicher Grabbezirk (CSIR Schweiz, I, 3; CAR 91; Aventicum XII)*, Lausanne, 2002.
- BOSSERT 2002b M. BOSSERT, *Die figürlichen Skulpturen von Colonia Iulia Equestris (CSIR Schweiz I, 4; CAR 92; Noviodunum IV)*, Lausanne, 2002.
- BOSSERT / FUCHS 1989 M. BOSSERT, M. FUCHS, De l'ancien sur le forum d'Avenches, *BPA* 31, 1989, p. 12-105.
- BOSSERT/KASPAR 1974 M. BOSSERT, D. KASPAR, Eine julisch-claudische Kaiserkultgruppe in Avenches, *BPA* 22, 1974, p. 17-25.
- BRIDEL 2004 PH. BRIDEL, Le temple gallo-romain à podium de la *Grange des Dîmes* et son sanctuaire. Pour une reprise critique de la documentation, *in*: FACCANI 2004, p. 51-60.
- CASTELLA 2008 D. CASTELLA, « *Mon père, ce héros!* », Sanctuaires liés à des structures funéraires à Avenches et dans les provinces du nord-ouest de l'Empire, *in*: CASTELLA/MEYLAN KRAUSE (dir.) 2008, p. 103-120.
- CASTELLA/MEYLAN KRAUSE (dir.) 2008 D. CASTELLA, M.-F. MEYLAN KRAUSE (dir.), *Topographie sacrée et rituels. Le cas d'Aventicum capitale des Helvètes. Actes du Colloque d'Avenches, 4-6 novembre 2006 (Antiqua 43)*, Bâle, 2008.
- CHEVALLEY 1998 CH. CHEVALLEY, *Rapport préliminaire des fouilles de la Grange des Dîmes*, Avenches, 1992 (inédit, déposé aux archives du MRA).

- CHEVALLEY/MOREL 1992 CH. CHEVALLEY, J. MOREL, Chronique des fouilles. Avenches/La Grange des Dîmes, *BPA* 34, 1992, p. 44-47.
- FACCANI 2004 G. FACCANI, Tempel, Kirche, Friedhof und Holzgebäude – bauliche Kontinuität zwischen dem 1. und dem 16./17. Jahrhundert bei Grange-des-Dîmes in Avenches, *BPA* 46, 2004, p. 6-65.
- FITTSCHEN/ZANKER 1983 K. FITTSCHEN, P. ZANKER, *Katalog der römischen Porträts in den Capitolinischen Museen und den anderen kommunalen Sammlungen der Stadt Rom*. Bd. 3, *Kaiserinnen- und Prinzessinnenbildnisse, Frauenporträts*, Berlin, 1983.
- FREI-STOLBA/BIELMAN 1996 R. FREI-STOLBA, A. BIELMAN, *Les inscriptions. Textes, traduction et commentaire* (Doc. MRA 1), Lausanne, 1996.
- FREY-KUPPER 2006 S. FREY-KUPPER, Die Münzen, in: R. BACHER, *Das Gräberfeld von Petinesca (Petinesca 3)*, Berne, 2006.
- FUCHS/MARGUERON 1998 M. FUCHS, G. MARGUERON, Les estampilles sur tuiles d'Avenches. *Afranius*, la légion XXI, *Cornelius, Camillius* et les autres, *BPA* 40, 1998, p. 110-119.
- HOCHULI-GYSEL (dir.) 2001 A. HOCHULI-GYSEL (dir.) *Avenches, capitale des Helvètes*, *AS* 24, 2001. 2.
- KASPAR 1995 D. KASPAR, Senatus Consultum, Domus Augusta und Forum Tiberii, in: *Arculiana* 1995, p. 5-13.
- MARTIN PRUVOT 2006 CH. MARTIN PRUVOT, *L'insula 19 à Avenches. De l'édifice tibérien aux thermes du II^e siècle (Aventicum XIV. CAR 103)*, Lausanne, 2006.
- MAZUR 2006 A. MAZUR, Rapport sur les investigations réalisées à la *Grange des Dîmes* en 2004-2005, Avenches-Cracovie 2006 (inédit, déposé aux archives du MRA).
- MAZUR *et al.* 2005 A. MAZUR, J. MOREL, PH. BRIDEL, Chroniques des fouilles archéologiques. Avenches/Temple de la Grange des Dîmes, *BPA* 47, 2005, p. 88-90.
- MEYLAN KRAUSE 2008 M.-F. MEYLAN KRAUSE, Des dieux et des hommes. Cultes et rituels dans les sanctuaires d'*Aventicum*, in: CASTELLA/MEYLAN KRAUSE (dir.) 2008, p. 59-78.
- MOREL 1991 J. MOREL, Chronique des fouilles archéologiques 1991, *BPA* 33, 1991, p. 134.
- MOREL 2004 J. MOREL, Chroniques des fouilles archéologiques. Avenches/Avenue Jomini, *BPA* 46, 2004, p. 181-184.
- MOREL/CHEVALLEY 1992 J. MOREL, CH. CHEVALLEY, Chronique archéologique 1992, *BPA* 1992, p. 45-47.
- MOREL *et al.* 2005 J. MOREL, M.-F. MEYLAN KRAUSE, D. CASTELLA, Avant la ville: témoins des 2^e et 1^{er} siècles av. J.-C. sur le site d'*Aventicum*-Avenches, in: G. KAENEL, S. MARTIN-KILCHER, D. WILD (éd.), *Colloquium Turicense. Sites, structures d'habitat et trouvailles du I^{er} s. av. J.-C., entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône. Siedlungen, Baustrukturen und Funde im 1. Jh. v. Chr. zwischen oberer Donau und mittlerer Rhone* (CAR 101), Lausanne, 2005, p. 29-58.
- MOREL/MAZUR 2004 J. MOREL, A. MAZUR, Chronique des fouilles archéologiques. Avenches/Avenue Jomini sanctuaire de la Grange des Dîmes, *BPA* 46, 2004, p. 176-180.
- MOREL/MAZUR 2005 J. MOREL, A. MAZUR, Avenches VD, Temple de la Grange des Dîmes, *ASSPA* 88, 2005, p. 346-347.
- NELIS-CLÉMENT 2008 J. NELIS-CLÉMENT, Les dédicaces religieuses d'Avenches, in: CASTELLA/MEYLAN KRAUSE (dir.) 2008, p. 81-101.

- NIEMEYER 1968 H. G. NIEMEYER, *Studien zur statuarischen Darstellung der römischen Kaiser* (MAR VII, Berlin), 1968.
- PAUNIER *et al.* 1989 D. PAUNIER *et al.*, *Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy. Le quartier occidental. Le sanctuaire indigène. Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1985* (CAR 42), Lausanne, 1989.
- ROSE 1997 CH. B. ROSE, *Dynastic Commemoration and Imperial Portraiture in the Julio-Claudian Period*, Cambridge, 1997.
- ROSSO 2004 E. ROSSO, Élités et *imitatio*: La reprise par les élites des types statuariés impériaux, *in*: M. CÉBEILLAC-GERVASONI *et al.* (dir.), *Autocélébration des élites locales dans le monde romain. Contextes, images, textes (II^e s. av. J.-C. / III^e s. ap. J.-C.)*, Actes du colloque de Clermont-Ferrand du 21 au 23 novembre 2003, Clermont-Ferrand, 2004, p. 34-57.
- ROSSO 2006 E. ROSSO, *L'image de l'empereur en Gaule romaine. Portraits et inscriptions*, Paris, 2006.
- SCHWARZ 1964 G. TH. SCHWARZ, *Die Kaiserstadt Aventicum*, Bern, 1964.
- SALETTI 1968 C. SALETTI, *Il ciclo statuario della basilica di Velleia*, Milano, 1968.
- SCHEID 2008 J. SCHEID, Conclusion, *in*: CASTELLA/MEYLAN KRAUSE (dir.) 2008, p. 329-333.
- STEMMER 1978 K. STEMMER, *Untersuchungen zur Typologie, Chronologie und Ikonographie der Panzerstatuen* (Archäologische Forschungen 4), Berlin, 1978.
- VAN ANDRINGA 2000 W. VAN ANDRINGA (éd.), *Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine* (Publications de l'Université de St-Étienne), 2000.
- VAN ANDRINGA 2002 W. VAN ANDRINGA, *La religion en Gaule romaine. Piété et politique* (I^{er}-III^e siècle ap. J.-C.), Paris, 2002.
- VAN ANDRINGA 2008 W. VAN ANDRINGA, Sanctuaires et genèse urbaine en Gaule romaine, *in*: CASTELLA/MEYLAN KRAUSE (dir.) 2008, p. 121-135.
- VERZÄR 1977 M. VERZÄR, *Un temple du culte impérial* (CAR 12, *Aventicum* II), Avenches/Lausanne, 1977.
- VERZÄR 1995 M. VERZÄR-BASS, Bemerkungen zum Problem der Kaiserkultstätte in Aventicum, *in*: *Arculiana* 1995, p. 15-32.

